

LA COMMISSION D'ENQUÊTE
SUR LES RELATIONS
ENTRE LES AUTOCHTONES
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE
L'HONORABLE JACQUES VIENS, COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE À
LA SALLE PENA-DUMONT
93, RUE ARSENEAULT, 2^e ÉTAGE
VAL-D'OR (QUÉBEC) J9P 7B9

LE 7 DÉCEMBRE 2018

VOLUME 169

Karine Laperrière, s.o./O.C.R.
Gabrielle Clément, s.o.

Sténographes officielles
STENOEXPRESS

201 ch. De l'Horizon,
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R0

COMPARUTIONS :

POUR LA COMMISSION :

Me ARIANNE MARTEL,

M. RODRIGUE TURGEON

Me DONALD BOURGET

Me GENEVIÈVE RICHARD

POUR LES PARTIES PARTICIPANTES :

Me DENISE ROBILLARD, pour la
Procureure générale du Québec

Me MARIE-PAULE BOUCHER, pour la
Procureure générale du Québec

TABLE DES MATIÈRES

Préliminaires.....7
Alexis Wawanoloath.....10
Laurianne Petiquay.....92
Widia Larivière.....137
Melissa Mollen Dupuis.....137
Natasha Kanapé-Fontaine.....137

LISTE DES PIÈCES COTÉES

P-1155	Restorative Conferences in Nunavik: Potential Collaboration with School Board Trained Facilitators. <i>Brenda Linn, PhD, Sautjuit School, Kangirsuk,</i>	126
P-1156	Mémoire de la Ligue des droits et libertés	126
P-1157	Mémoire indigène sur les services publics	127
P-1158	Mémoire présenté FSSS-CSN / Défis et perspectives en matière de services sociaux et de santé offerts aux Premières Nations du nord du Québec	127
P-1559	Mémoire présenté par le SAPSCQ-CSN / Réalités autochtones en milieu carcéral québécois: Un système juste et équitable pour toutes et tous	127
P-1160	La surveillance des iniquités de santé au sein des populations autochtones au Québec.	127
P-1161	Dossier autochtone - Sûreté du Québec suivi de Plan quinquennal - Document préliminaire	128
P-1162	Mémoire portant sur améliorer l'accessibilité, la qualité, la continuité et la sécurisation culturelle des services offerts aux autochtones	128
P-1163	Les femmes autochtones en situation d'itinérance ou de précarité en milieu urbain: Surveillance et violence.	128
P-1164	Recommandations pour améliorer et maintenir de bonne relation avec les services gouvernementaux, services de police, justice, santé, DPJ, centre de détention.	128
P-1165	Rapport, Projet de partenariat essentiel	129
P-1166	Mémoire de l'Association des Policières et Policiers Provinciaux du Québec	129

P-1167	Mémoire du Conseil de la Nation Atikamekw.	129
P-1168	Mémoire présenté par le Directeur des Poursuites Criminelles et Pénales	129
P-1169	Mémoire des directeurs et directrices de la protection de la jeunesse du Québec	129
P-1170	Mémoire du Gouvernement du Québec / Living together, acting together en liasse anglais, français	129
P-1171	Mémoire de l'APNQL	130
P-1172	Mémoire de Femmes autochtones du Québec	130
P-1173	Brief of the Grand Council of the Crees (Eeyou Istchee) / Cree Nation . Government and Cree Board of Health and Social Services of James Bay	130
P-1174	Mémoire d'Innu Takuaikan Uashat mak Mani-Utenam	130
P-1175	Mémoire du Regroupement Mamit Innuat inc.	130
P-1176	Memorandum of The Naskapi Nation of Kawawachikamach	130
P-1177	Mémoire du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec	130
P-1178	Lettre du 20 novembre 2018 du directeur national de santé publique et sous-ministre adjoint, Horacio Arruda	131
P-1179-1	Truth-Gathering Process - Part II Institutional Hearings "Police Policies and Practices" Volume 6	131
P-1179-2	Truth-Gathering Process - Part II Institutional Hearings "Police Policies and Practices" Volume 7	131
P-1179-3	Truth-Gathering Process - Part II Institutional Hearings "Police Policies and Practices" Volume 8	132

P-1179-4	Truth-Gathering Process - Part II Institutional Hearings "Police Policies and Practices" Volume 9	132
P-1179-5	Truth-Gathering Process - Part II Institutional Hearings "Police Policies and Practices" Volume 10	132
PD-12	Analyse de la représentativité autochtone dans les services publics CERP	132
PD-13	Données populationnelles des Autochtones au Québec CERP	132
PD-14	Recension des écrits, Prestation des services correctionnels auprès de la population autochtone au Québec	132
PD-15	Rapport sur l'offre de services linguistique par les services publics du Québec dont peuvent bénéficier les autochtones de la province	132
E-487-P-487	Document référentiel des infirmières de Manawan	132
E-640-P-640	Cree Hunting Law	132
E-716-P-716	Rapports traduits en langues autochtones sauf le rapport public <i>Me Pascale Descary, Paul-André Perron</i>	133
E-717-P-717	Lettre type/lettre de condoléances, anglais français.	133
E-082	Reserve enlargement proposal from Kebaowek First Nation	133
E-083	PowerPoint, <i>Lance Haymond, 22-09-2017</i>	133
E-115	Rapport Val-d'Or <i>Carole Lévesque, 17-10-2017</i> ..	133
E-736	PowerPoint Jesse A. Thistle 22-08-2018	133
E-796	Documents sur les trajectoires de crise et cadre de référence	134

1 **OUVERTURE DE LA SÉANCE**

2 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

3 La Commission d'enquête sur les relations entre les
4 Autochtones et certains services publics du Québec
5 présidée par l'Honorable Jacques Viens est
6 maintenant ouverte.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Alors, bonjour. Bonjour, aux gens qui sont
9 présents dans la salle avec nous, bonjour, à ceux
10 qui vont nous suivre sur le site de la Commission.
11 Notre Internet est revenu dans la région de
12 Val-d'Or, alors, ça pourra se faire.

13 Alors, je vais d'abord vous souligner que j'ai le
14 plaisir d'accueillir Rodrigue Turgeon, qui est
15 agent de recherche en droit à la Commission
16 d'enquête, qui va interroger le premier témoin ce
17 matin. J'ai aussi Maître Geneviève Richard, qui
18 est procureure à la Commission, et il y a Maître
19 Robillard qui représente le Procureur général du
20 Québec. Alors, Monsieur Turgeon, je vais vous
21 suggérer de nous présenter le programme de la
22 journée et votre témoin.

23 **M. RODRIGUE TURGEON :**

24 Avec plaisir, Monsieur le Commissaire. Donc, pour
25 débiter la journée, on va avoir le privilège

1 d'entendre monsieur Alexis Wawanoloath, qui est
2 étudiant en droit et Abénaquis, qui est né, ici, à
3 Val-d'Or. Et, par la suite, nous allons pouvoir
4 procéder au dépôt des mémoires qui ont été remis à
5 la Commission, ça va être notre collègue Geneviève
6 Richard qui va.

7 Et, malheureusement, il y a eu... on a dû
8 annuler deux témoignages ce matin pour notamment
9 des questions techniques. Donc, madame Laurianne
10 Petiquay, qui est directrice générale du Centre
11 d'amitié autochtone de La Tuque, ne pourra pas
12 venir témoigner finalement, problème d'avion. Mais
13 on va reprendre les audiences cet après-midi, à
14 treize heures trente (13 h 30), avec mesdames Widia
15 Larivière et Melissa Mollen-Dupuis, qui vont venir
16 nous parler, mais ça va être par Skype cet après-
17 midi.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Par Skype. Puis, ça va bien aller, l'Internet est
20 rétabli.

21 **M. RODRIGUE TURGEON :**

22 Bon. Parfait, on est bien content.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Alors, merci. Alors, je vous invite à présenter
25 votre témoin.

1 **M. RODRIGUE TURGEON:**

2 Bien, oui, merci. D'abord, je pense qu'on pourrait
3 procéder à l'assermentation de notre témoin sur la
4 plume -- non.

5 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

6 Oui, sur mon collier.

7 **M. RODRIGUE TURGEON:**

8 « Mon collier », pardon.

9 -----

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Alexis Wawanoloath
2 Étudiant abénaquis/Université de Sherbrooke
3 Assermenté

4 -----

5 **M. RODRIGUE TURGEON:**

6 Merci.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 Alors, bienvenue. Il me fait plaisir de vous
9 accueillir à la Commission.

10 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

11 (Inaudible), ça veut dire « merci beaucoup » en
12 Abénaquis.

13 **M. RODRIGUE TURGEON:**

14 Alors, kuei, Alexis Wawanoloath, kod pao,
15 kwadanak (ph). Bienvenue dans ta ville natale.
16 C'est un privilège pour la Commission d'enquête sur
17 les relations entre les Autochtones et certains
18 services publics de vous entendre, ici,
19 aujourd'hui, puis nous vous remercions de vous être
20 déplacé à Val-d'Or, en pleine fin de session.
21 C'est vraiment apprécié.

22 Monsieur le commissaire, avant de céder la
23 parole à monsieur Wawanoloath, j'aimerais vous
24 soumettre une brève présentation de son parcours et
25 de ses implications sociales les plus notoires.

1 Donc, Alexis Wawanoloath est Abénaquis. Il est né
2 et a grandi, ici même, en territoire anishinaabe à
3 Val-d'Or. Il est aujourd'hui père de deux jeunes
4 filles de -- huit et onze (11) ans?

5 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

6 Sept et 11 ans, oui.

7 **M. RODRIGUE TURGEON:**

8 Sept (7) et onze (11) ans. Dès son plus jeune âge,
9 il s'active et il s'implique activement pour sa
10 communauté, a commencé au sein du mouvement des
11 Centres d'amitié autochtone de l'Abitibi, du Québec
12 et du Canada. Il fut notamment vice-président du
13 conseil d'administration du Centre d'amitié
14 autochtone de Val-d'Or, membre de son Conseil des
15 jeunes, et ainsi que représentant des jeunes
16 autochtones en milieu urbain au conseil
17 d'administration du Regroupement des Centres
18 d'amitié autochtone du Québec, de même qu'au
19 Conseil des jeunes de l'Assemblée des Premières
20 Nations du Québec et du Labrador. Il assume, en
21 deux mille cinq (2005) et en deux mille six (2006),
22 les fonctions de président du Conseil des jeunes
23 autochtones de l'Association nationale des Centres
24 d'amitié.

25 Bien ancré dans le milieu social et

1 communautaire, Alexis Wawanoloath est diplômé en
2 éducation à l'enfance autochtone. Dès 2005, il
3 commence à accumuler plusieurs expériences de
4 travail dans ce domaine, que ce soit au CPE
5 Abinokik-Miguam ou aux...

6 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

7 « Abenagish. »

8 **M. RODRIGUE TURGEON:**

9 « Abenagish. »

10 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

11 (Inaudible) en anishinaabe, il y a comme un « CH ».

12 **M. RODRIGUE TURGEON:**

13 O.K. C'est bon. Ou aux écoles Saint-Sauveur et
14 Saint-Joseph de la Commission scolaire
15 l'Or-et-des-Bois.

16 En deux mille sept (2007), à vingt-quatre (24)
17 ans seulement, monsieur Wawanoloath marque
18 l'histoire du Québec en devenant le premier
19 Autochtone élu à l'Assemblée nationale depuis
20 l'obtention du droit de vote des Premières Nations
21 en mille neuf cent soixante-neuf (1969).

22 Très impliquée au sein de la nation
23 anishinaabe, il revient, après son mandat à
24 l'Assemblée nationale, en Abitibi et il devient
25 directeur du Développement des ressources humaines

1 et du bien-être social dans la communauté de Lac-
2 Simon.

3 Puis, monsieur Wawanoloath prend la décision de
4 se rapprocher de son territoire ancestral en allant
5 vivre dans la communauté d'Odanak, près de Sorel,
6 pour y élever ses filles en harmonie avec
7 l'héritage abénaquis de ses ancêtres et dans le
8 respect de sa culture, à laquelle il voue un
9 profond attachement. Sa mère, l'artiste abénaquise
10 Christine Sioui-Wawanoloath, y est certainement
11 pour quelque chose.

12 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

13 Ma mère, elle se définit comme une
14 Wendat-Abénaquis...

15 **M. RODRIGUE TURGEON:**

16 Oui.

17 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

18 ... ou une Abénaquise-Wendat.

19 **M. RODRIGUE TURGEON:**

20 O.K. Parfait.

21 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

22 Oui.

23 **M. RODRIGUE TURGEON:**

24 Et, en 2013, il est élu conseiller au Conseil des
25 Abénaquis d'Odanak. Puis, à l'automne 2016, il

1 fait son entrée à la faculté de droit de
2 l'Université de Sherbrooke, qui est située sur le
3 entakt-takina.

4 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

5 Entakina.

6 **M. RODRIGUE TURGEON:**

7 Entakina. Et...

8 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

9 Ça veut dire « notre territoire » en abénaquis.

10 **M. RODRIGUE TURGEON:**

11 O.K. Et sa flamme, Monsieur le commissaire, pour
12 son implication est demeurée toujours aussi ardente
13 à l'université: à peine deux mois après son
14 arrivée, il dépose à l'assemblée générale des
15 étudiants en droit une initiative qui mène
16 rapidement à la création du premier Comité de droit
17 autochtone de la faculté qui était, à l'époque,
18 pourtant vieille de 62 ans. Ce comité poursuit le
19 mandat de sensibiliser la communauté étudiante aux
20 enjeux juridiques, historiques et sociaux
21 autochtones, ainsi que de veiller au respect et à
22 la valorisation des dimensions culturelles et
23 spirituelles autochtones au sein de la faculté, en
24 plus de soutenir la réussite des personnes
25 étudiantes autochtones admises. Sans surprise,

1 Alexis Wawanoloath en a assuré la coordination dès
2 ses débuts.

3 Et, bon, son implication dans la vie étudiante
4 et universitaire ne s'arrête pas là, mais je pense
5 que, à ce stade, il convient de lui céder la parole
6 sans plus tarder.

7 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

8 Je fais de la sécurité aussi à l'université. Vu ma
9 shape, on me demande pour faire du bénévolat,
10 justement, la même chose, ici, en Abitibi, dans les
11 festivals, soit de déménager des trucs ou de faire
12 de la sécurité.

13 **M. RODRIGUE TURGEON:**

14 Oui.

15 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

16 Je suis... tu sais, que je suis l'Indien de service
17 pour le grand et gros de service.

18 **M. RODRIGUE TURGEON:**

19 Dans tous les cas, ça... J'ai pu constater,
20 Monsieur le commissaire, que ça niaise pas mal
21 moins dans les cinq à huit.

22 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

23 Bon. Bien, merci pour l'introduction. Je voudrais
24 commencer sur un ton plus solennel, en soulignant
25 que la Commission existe, c'est à cause qu'il y a

1 eu une crise, ici, à Val-d'Or. Cette crise-là,
2 puis qu'est-ce qu'on a dit, la crise autochtone,
3 mais on aurait dû parler plus de « crise
4 policière », la crise, ici, policière a pu être
5 soulevée grâce au courage de femmes, certaines de
6 ces femmes-là, je les connaissais comme anciennes
7 collègues, comme clientes, comme amies. J'ai pu...

8 Donc, je veux dire à ces femmes-là que, bien
9 que j'étais loin, j'étais avec elles. Même si
10 j'étais à Sherbrooke, je pleurais avec elles quand
11 le procureur général a décidé de pas porter
12 d'accusation, j'étais là, et mes frustrations,
13 c'est, les frustrations des femmes et des hommes,
14 ici, des Anishnabes de l'Abitibi Témiscamingue
15 étaient les miennes. Il faut saluer le courage de
16 ces femmes-là.

17 Par la suite, en 2011, j'avais eu vent de ces
18 événements-là, j'avais essayé de faire de quoi à ce
19 propos, mais ça prenait beaucoup de courage de la
20 part des femmes pour en arriver à témoigner, et,
21 malheureusement, ça avait pas fonctionné à
22 l'époque, qu'est-ce que j'avais essayé d'organiser.
23 Mais je tiens à saluer le Centre d'amitié pour son
24 travail, que... puis le département du
25 communautaire en particulier du Centre d'amitié qui

1 a supporté, qui a su être là pour ces femmes-là,
2 qui a su être là aussi après, dans la tempête que
3 ça a soulevée, le Centre d'amitié a eu beaucoup de
4 vent dans face.

5 À l'époque, j'avais fait une lettre d'opinion
6 dans Le Devoir. C'était un peu en réaction à
7 toutes les attaques que je pouvais voir sur
8 Facebook contre Édith, contre le Centre
9 d'amitié -- Édith a fait un travail aussi
10 fantastique là-dedans, Édith Cloutier, la
11 directrice générale du Centre d'amitié -- et, cette
12 lettre-là, c'était un peu pour dire justement à
13 tous ces gens-là qui accusaient quasiment le Centre
14 d'amitié d'avoir fait un complot pour avoir plus de
15 financement, bien, que... c'est ça: ils sont dans
16 la tempête, ils ont été courageux dans la tempête,
17 puis je tiens à saluer leur travail puis à leur
18 dire, « Pitsi megwish », un grand merci.

19 **M. RODRIGUE TURGEON:**

20 Puis, si on peut poursuivre justement sur le fait
21 que, très jeune, vous avez gravité dans les sphères
22 du Centre d'amitié autochtone ici, à Val-d'Or...

23 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

24 Oui.

25 **M. RODRIGUE TURGEON:**

1 ... puis je pense même que vos parents ont...

2 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

3 Mes deux parents ont travaillé au Centre d'amitié
4 autochtone à Val-d'Or, et le Centre d'amitié a été
5 un peu, pour moi, mon lien avec la culture ici, du
6 fait que je suis né d'un père québécois, Gaston
7 Larouche, puis d'une mère Abénaquise et Wendat,
8 Christine Sioui, qui utilise aujourd'hui
9 Wawanoloath dans son nom d'artiste, dans un
10 environnement où j'aurais pu, très facilement, être
11 loin de ma culture, loin de mes racines
12 autochtones, ce qui est peut-être arrivé, dans une
13 certaine mesure, c'est un sentiment que j'ai eu
14 quand j'étais plus jeune. Mais, en ce moment,
15 j'écris un texte pour mon travail final d'approche
16 critique du droit -- c'est un cours que j'ai à
17 l'université -- et je décris l'impact du nom, entre
18 autres, le choix que ma mère -- parce que ma mère,
19 une petite parenthèse comme ça, ma mère a décidé de
20 faire revivre le nom Wawanoloath, parce que c'est
21 un nom qui avait été francisé en « Wawanalet » ou
22 en « Alet » sur ma communauté et, quand je suis né,
23 la nouvelle disposition législative de 1980 venait
24 juste... le Code civil venait juste de changer, et
25 ma mère, l'infirmière est arrivée et elle dit:

1 « Comment va s'appeler ce beau petit bébé? », et
2 l'infirmière -- ma mère lui répond:
3 « Wawanoloath ». Là, l'infirmière, « Ça se peut
4 pas! Vous pouvez pas faire ça, qu'est-ce qu'il va
5 faire à l'école le pauvre petit? Ça a pas de bon
6 sens. Ça rentrera pas dans l'ordinateur le nom »,
7 tu sais. On voit déjà comme, même à ma naissance,
8 il y avait déjà une certaine forme de colonialisme,
9 où on disait: « Non, on peut pas faire ça ».

10 Bien, légalement, c'est vrai qu'on pouvait pas
11 faire ça, parce qu'il faut porter soit le nom de
12 son père puis de sa mère, mais ma mère, en tout
13 cas, essayait de naviguer puis s'était dit que:
14 « Bon, on va l'essayer ».

15 Puis c'était la même chose après ça chez le
16 greffier à Sullivan, où c'est mon père qui a fini
17 par convaincre le greffier pour le certificat de
18 naissance, lui dire: « Ah, bien, ça doit se faire
19 de toute manière. » Le greffier, il a tamponné le
20 nom et, aujourd'hui, je porte ce nom-là,
21 Wawanoloath.

22 Donc, avec ce nom-là, je pouvais pas me cacher
23 de mes origines. C'est une parenthèse pour dire
24 que ça construit, c'est des choix comme ça que nos
25 parents peuvent faire. Mon visage non plus, je

1 peux pas trop me cacher.

2 Et, dès ma naissance, on l'a pu le voir. Ma
3 mère s'est fait sermonner, parce qu'elle voulait
4 donner ce nom-là, ça avait pas de bon sens. C'est
5 une réalité, oui, que j'ai vécu que ce soit au
6 primaire, au secondaire, des réflexions qui m'ont
7 tout le temps, en quelque part, depuis que j'ai des
8 souvenirs, que j'ai à concrètement, comme, vivre
9 avec la discrimination, le racisme, ces éléments-là
10 dans ma vie.

11 **M. RODRIGUE TURGEON:**

12 Justement, si on s'attarde un peu sur ton
13 enfance -- votre enfance, ici, en Abitibi, comment
14 que ça a été de grandir dans ce milieu-là avec
15 cette quête d'identité-là un peu aussi?

16 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

17 Mais, c'est ça. Comme, on parlait du Centre
18 d'amitié: le fait qu'il y ait le Centre d'amitié me
19 permettait quand même de, bien que j'allais à une
20 école où, moi puis mon frère, on était les seuls
21 Autochtones. Si je me rappelle bien, à l'école
22 Papillon d'Or, on allait dans une école primaire,
23 une petite école. On avait une école qui avait des
24 valeurs d'ouverture puis... quand même, mais il
25 restait que les enfants, qui sont des enfants, puis

1 ça peut ne pas tout le temps être facile non plus,
2 ou dans l'attitude peut-être, des fois, d'employés
3 ou de certains profs.

4 Mais comment c'est de vivre à Val-d'Or? Bien,
5 c'est ça, c'est... ça peut être déchirant. On vit,
6 à tous les jours, comme quand on va à l'école, on
7 se fait rappeler qu'on est un Kawish, c'est le
8 terme diminutif, ici, à Val-d'Or, « Kawish », c'est
9 le temps péjoratif quand on veut parler des
10 Indiens, des Autochtones. J'ai déjà donné des
11 coups de boîte à lunch à des collègues de classe ou
12 des choses comme ça, quand j'en avais trop-plein le
13 casque. Puis il y a ma shape aussi. Fait que
14 c'est sûr que je me suis fait quand même assez...
15 j'ai pu me faire écœurer l'école.

16 Mais, par rapport à cette quête-là, bon, bien,
17 c'était pas l'école qui a pu nécessairement
18 répondre à ça, manifestement, par rapport à mon
19 histoire. Tu sais, dans les écoles
20 primaires -- j'en reparlerai tantôt, mais j'ai eu
21 une expérience là-dedans: j'ai été éducateur à la
22 petite enfance puis, par la suite, technicien en
23 travail social dans deux écoles primaires à
24 Val-d'Or -- c'est pas là qu'on fait le plus le tour
25 des réalités autochtones.

1 Par exemple, je parlais à... je faisais une
2 présentation à l'université dans un groupe, dans
3 mon groupe d'approche critique du droit, c'est des
4 gens quand même, je pense, qui sont bien informés,
5 qui ont une volonté d'apprendre, qui ont une
6 ouverture d'esprit, puis beaucoup dans ces
7 personnes-là n'avaient jamais entendu parler des
8 pensionnats avant d'arriver soit au cégep soit à
9 l'université. Personne dans ma classe savait que
10 l'Université de Sherbrooke se trouvait en
11 territoire Wabanaki. Donc, le système scolaire,
12 manifestement, a pas pu répondre, à cette
13 époque-là, à mes désirs intellectuels de curiosité
14 par rapport, sûrement, à mes racines autochtones.

15 Donc, il y avait le Centre d'amitié, il y
16 avait mes parents, ma mère, c'est sûr aussi. Mon
17 père, qui était très, très, très ouvert sur la
18 chose, à tout le temps favoriser ça, qu'on
19 connaisse notre histoire, qu'on est une curiosité
20 intellectuelle.

21 Et, pour revenir au Centre d'amitié -- je fais
22 beaucoup de parenthèses, pardonnez-moi -- ça a été
23 ce lien là pendant les étés. J'avais des camps de
24 jour. Au lieu d'aller dans les camps de jour de la
25 municipalité ou des choses comme ça, j'allais dans

1 des camps de jour du Centre d'amitié. On faisait,
2 souvent, la même... n'importe quelles autres choses
3 que les autres camps de jour: on allait à la
4 piscine, on allait au musée minéralogique à
5 Malartic ou des choses comme ça, mais on était
6 comme entre Autochtones. On avait aussi des
7 activités culturelles qui nous rattachaient à ça.
8 Fait que, de fil en aiguille, bon, bien, j'ai tout
9 le temps conserver ce lien-là.

10 Ma première job, ça a été au Centre d'amitié
11 autochtone aussi. J'ai fait planter le système
12 informatique, j'ai dû coûter deux-trois mille
13 « piasses » au Centre d'amitié autochtone à
14 l'époque en réparation, mais Édith m'a donné
15 d'autres chances après. Elle a cru, elle a pu
16 voir, puis des gens comme ça ont pu voir mon
17 potentiel pour que je puisse justement apprendre de
18 mes erreurs.

19 Puis, le Centre d'amitié, bon, bien, c'est là
20 aussi qu'à l'adolescence, j'ai eu mes premières
21 implications avec le... À l'école, je m'étais
22 impliqué un peu à l'école, mais c'était au Comité
23 des jeunes du Centre d'amitié que je m'étais
24 impliqué aussi dedans mais... que j'ai fait
25 peut-être mes classes, mes premières classes.

1 Fait que cette relation-là avec ma culture,
2 même si ma mère était loin, soit à Odanak, soit à
3 Montréal, ou j'étais loin de me communauté
4 d'origine odanak, le Centre d'amitié a pu être,
5 pour moi, un lien, cette bouée-là qui me permettait
6 de me rattacher à quelque chose dans ma culture
7 autochtone, à l'adolescence en particulier, où on
8 se pose beaucoup de questions identitaires puis
9 tout ça. Tu sais, je vivais dans un milieu, une
10 école de Blancs avec des amis Blancs, puis...
11 C'était pas là que mes amis, avec qui je me suis...
12 que je suis toujours en lien puis c'est toujours
13 mes amis aujourd'hui, c'était pas nécessairement
14 avec eux que j'allais développer ce côté-là de ma
15 personnalité -- avec cet écosystème-là, disons.
16 Donc, le Centre d'amitié a vraiment été important à
17 bien des égards.

18 Par la suite, je suis allé voyager. Je suis
19 revenu ici pour une formation d'éducateur à la
20 petite enfance, puis... un peu, ma vie a comme
21 déboulé, encore là, par les Centres d'amitié, par
22 l'implication au cégep. Je suis arrivé en 2000...
23 je suis arrivé, quoi, en 2002 à peu près à
24 Val-d'Or, puis, en 2004, j'étais député.

25 **M. RODRIGUE TURGEON:**

1 Oui. C'est... une partie qui est assez
2 intéressante, puis on aura l'occasion de revenir un
3 peu plus tard...

4 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

5 Oui.

6 **M. RODRIGUE TURGEON:**

7 ... sur toute la question de vos motivations en
8 politique, puis vos constats que vous faisiez à
9 cette époque-là, il y a quand même 10 ans. Mais ce
10 qu'il y a d'intéressant quand même dans cette
11 phase-là, c'est, vous dites, votre retour de voyage
12 en 2002, c'est que: quand vous dites vous avez fait
13 vos premières classes au Centre d'amitié, c'était
14 dans un contexte où il était question de beaucoup
15 d'implication dans le monde autochtone, puis la
16 tangente ou la direction que vous avez prise suite
17 à ça pour vous lancer dans un mouvement qui est
18 plus politique, si on peut dire, blanche...

19 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

20 Hum, hum.

21 **M. RODRIGUE TURGEON:**

22 ... qu'est-ce qui vous a motivé à faire ce pas là?

23 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

24 Bien, je... suis issu de ce monde de la aussi. Mon
25 père est Québécois, ma culture est en grande partie

1 québécoise aussi. Donc, c'est pas quelque chose
2 qui est si étranger à moi, tu sais. C'est ça, ça
3 fait partie de moi aussi. Donc, j'ai pas vu ça
4 comme quelque chose d'étant étranger, venant de ce
5 monde-là aussi, on pourrait dire.

6 **M. RODRIGUE TURGEON:**

7 Puis, fait que toute cette période-là des Centres
8 d'amitié, ça a été, par les fonctions que vous avez
9 occupées aussi à différents niveaux -- régional,
10 provincial et national -- ça vous a permis aussi de
11 réseauter avec plein de jeunes aussi, puis...

12 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

13 Pas encore là. Pas encore au point de vue de mon
14 adolescence puis tout ça.

15 **M. RODRIGUE TURGEON:**

16 O.K.

17 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

18 J'avais pas voyagé encore, puis... Je suis un
19 étudiant aussi dont son parcours a été parsemé de
20 difficultés scolaires. J'ai doublé -- la joke que
21 je dis tout le temps, c'est que: « Mon frère, c'est
22 le génie; puis, moi, je suis le cancre de la
23 famille », tu sais. Du fait que lui, il a tout le
24 temps eu des bonnes notes à l'école puis tout ça,
25 puis c'était des 100 pour cent ses affaires. Puis,

1 moi, bien, c'est ça, c'était pas... c'était
2 vraiment pas ça mon expérience scolaire en français
3 écrit.

4 Toute ma vie, j'ai eu ces difficultés-là, au
5 primaire, au secondaire, tellement que quand j'ai
6 été admis en droit à l'Université, j'avais pas
7 encore fini mon secondaire cinq. Je suis allé le
8 finir, comme, question de rhétorique éventuellement
9 avec mes filles, tu sais. Si je veux dire à mes
10 filles: « C'est important l'éducation », je suis
11 mieux d'avoir fini mon secondaire cinq. Puis
12 j'avais plus rien à me prouver après aussi. Après,
13 je m'étais dit après le secondaire que j'allais y
14 arriver dans la vie sans ce maudit bout de
15 papier-là. Je pense que, après avoir été député,
16 puis avoir quelques expériences et être admis en
17 droit, je vais plus rien prouver à cet égard.

18 Mais il y a des gens aussi dans la formation
19 qui peuvent nous faire changer notre perspective.
20 Puis, au secondaire, j'ai eu une prof, Solange, je
21 l'ai eu bien, qui avait le cours -- je sais plus
22 trop comment on pourrait le dire, ça doit plus
23 exister aujourd'hui -- c'est FPS, Formation
24 personnelle et sociale, et on avait des petits
25 tests psychométriques à faire pour voir quel genre

1 de carrière pourrait être la bonne chose. Puis,
2 elle, qu'est-ce qu'elle voyait de mon résultat
3 qu'est-ce qu'elle voyait en classe, ça fittait pas.
4 Fait qu'elle m'a envoyé voir un orienteur puis, là,
5 j'ai dit: « Oui, dans la vie, j'aimerais sûrement
6 faire ça, de la politique ». C'était quelque chose
7 qui m'intéressait déjà au secondaire. « Mais je
8 pourrai jamais devenir avocat puis avoir le
9 parcours normal du politicien, à cause de mes
10 piètres résultats scolaires », puis là il me dit:
11 « Bien oui, mais c'est pas... il y a pas juste une
12 façon de faire de la politique: tu peux
13 t'impliquer, tu peux apprendre, tu peux commencer
14 dans des organismes communautaires », puis tout ça.
15 Fait que, j'imagine, qu'est-ce qu'il me dit à
16 cette époque-là moi servi après ça quand je suis
17 revenu en Abitibi. C'est resté dans ma tête. Puis
18 qu'est-ce qui est drôle, c'est qu'aujourd'hui,
19 bien, c'est la politique qui m'a amené au droit.

20 **M. RODRIGUE TURGEON:**

21 Et non l'inverse.

22 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

23 Oui. Mais, bon. Pour revenir à ça, c'est sûr que
24 ça a dû rester, ça a dû germer dans ma tête, puis
25 de faire en sorte que, quand je suis revenu en

1 Abitibi, bien, c'est ça, il y a eu plein
2 d'opportunités d'implication qui se sont offertes à
3 moi puis je les ai prises.

4 **M. RODRIGUE TURGEON:**

5 Oui, puis je le sais pas si vous préférez qu'on
6 aborde tout de suite la question du monde de
7 l'éducation qui occupe une grande place, quand
8 même, dans votre carrière, que ce soit en ce
9 moment, par votre parcours universitaire, ou, dès
10 le début, en tant qu'intervenant social ici? Je
11 pense que ce serait intéressant de vous entendre,
12 avec votre bagage que vous avez eu dans vos
13 premiers emplois. Bon, vous étiez appelé à
14 travailler auprès des jeunes autochtones?

15 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

16 Oui. Bien, comme j'ai parlé un peu plus tôt de
17 chance. Je pense que le processus d'embauche est
18 important, d'aussi comment j'en parle, parce que ça
19 pourrait illustrer de mes conclusions que je vais
20 faire un petit peu plus tard.

21 Il faut donner la chance aux gens, il faut
22 donner... il faut se donner des chances de réussir,
23 il faut se donner des chances d'avoir des failures,
24 des...

25 **M. RODRIGUE TURGEON:**

1 Des échecs?

2 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

3 ... des échecs. Et... j'étais pas mal impliqué...
4 J'ai commencé à m'impliquer au Centre d'amitié puis
5 tout ça, on a commencé à me voir un peu dans les
6 journaux à l'époque et, pendant ma formation
7 d'éducateur à la petite enfance, j'ai fait une
8 formation d'éducateur à la petite enfance, c'est
9 ici, au Cégep de l'Abitibi Témiscamingue -- c'est
10 pour cette raison-là, je suis revenu en région
11 l'époque -- il y a une femme, une professeure,
12 Marie Saint-Germain, qui m'a invité à venir parler
13 à des jeunes Autochtones de l'école Saint-Sauveur.
14 Et qu'est-ce que je savais pas, moi, c'était mon
15 entrevue d'embauche. La relation que j'allais
16 avoir avec les enfants, puis comment j'allais agir
17 avec eux autres puis tout ça.

18 Puis, bon, bien, fait que tout ça se passe
19 bien. Puis là, elle me dit ça après ça: « Oui, je
20 te l'ai pas dit, mais il va y avoir un poste puis,
21 moi, je trouve ça super important d'avoir un
22 autochtone dans ce poste-là, parce que c'est une
23 question d'avoir des modèles pour les jeunes, de
24 montrer que... Puis une personne Autochtone va être
25 plus en mesure de se faire ce lien-là avec les

1 familles », puis tout ça.

2 Donc, en tout cas, de fil en aiguille, je
3 termine ma formation. Je fais un petit peu de
4 remplacement comme éducateur à la petite enfance au
5 CPE d'Abénadish-Miguam, mon stage se passe à
6 Pikogan. Et, Marie me recontacte pour, justement,
7 ce poste-là de technicien en travail social dans
8 les écoles primaires de Saint-Sauveur et
9 Saint-Joseph, ici, à Val-d'Or. Les deux directions
10 de ces deux écoles-là ont eu l'ouverture de
11 m'embaucher, même si j'étais pas technicien en
12 travail social, même si j'avais pas ce titre-là,
13 j'avais pas fait cette formation-là, ils se sont
14 dits: « Bon, bien, on va lui donner une chance et
15 on va pouvoir faire en sorte que ce soit un
16 Autochtone qui ait le poste, même s'il a pas
17 exactement le bout de papier qu'il faut, même s'il
18 a pas exactement la formation qu'il faut pour
19 répondre aux critères du titre du poste ».

20 Donc, cette chance la... bien, c'est ça. Puis
21 c'était une job où les directions m'ont dit: « Bon,
22 bien, il y a un côté de ton travail, ça va être un
23 peu une partie, on pourrait dire, orthopédagogue »
24 -- je ne veux pas me qualifier de ça, mais c'était
25 dans ce sens-là, où je supporte des élèves à faire

1 leur lecture, à faire leurs devoirs plus
2 directement.

3 On avait aussi des élèves, des petits Cris,
4 dont leurs parents venaient étudier, ici, à
5 l'Université, et leurs parents voulant que leurs
6 enfants aient des meilleures chances dans la vie,
7 voulaient que leurs enfants apprennent le français.
8 Fait qu'on avait des petits Cris que, des fois, ils
9 parlaient pas même anglais, puis ils parlaient
10 juste cri. Donc, j'avais à être un peu l'agent de
11 transition, celui-là qui allait les supporter.

12 Et l'autre partie de mon travail, ils m'ont
13 dit: « Tu as à combattre le racisme ». Donc...
14 « O.K., comment on fait ça, combattre le racisme
15 auprès...? » At large, c'était un mandat très
16 large et très peu spécifique. Et il a fallu que je
17 développe mes stratégies moi-même pour combattre le
18 racisme. Fait que je me suis dit: « Bon,
19 bien... », je suis parti de la réflexion, « d'où
20 par le racisme? Ça part, en général, de
21 l'ignorance, de la méconnaissance de l'autre. »

22 Donc, chez les plus petits, j'ai pris les
23 contes à ma mère, puis je suis allé leur raconter
24 des histoires, des comptes à ma mère.

25 Chez les un petit peu plus vieux, je contais

1 les contes à ma mère, mais je faisais aussi des
2 bricolages avec des éléments culturels québécois
3 qui viennent des Premières Nations: le hockey, ça
4 vient de la crosse, le canot, l'attachement à la
5 forêt, beaucoup de québécois, le kayak, les
6 raquettes, le toboggan. Donc je faisais des choses
7 en classe, je faisais des bricolages, je faisais
8 des petits kayaks, des petits canots, des choses
9 comme ça qui montrait qu'il y avait bien des
10 éléments dans la culture qui venaient des Premières
11 Nations. Donc, il fallait reconnaître ses racines,
12 il fallait avoir une certaine ouverture.

13 Puis qu'est-ce que je faisais avec les plus
14 vieux, cinquième et sixième année, ce que je
15 faisais un cours d'histoire de l'Abitibi, mais non
16 censuré, puis je remontais avant la colonisation
17 pour montrer que la colonisation, c'est une partie
18 de l'histoire des Premières Nations aussi, puis je
19 leur parlais des pensionnats aux enfants. Qui
20 connaissaient pas ça. Puis, j'y allais de façon
21 assez directe avec eux, en leur mettant en
22 situation: « Imaginez que vous avez jamais entendu
23 parler une certaine langue, puis que quelqu'un
24 viens vous prendre, puis il vous amène, puis que
25 la première affaire que vous faites pour aller aux

1 toilettes, c'est: vous demandez d'aller au
2 toilette, bang, vous avez une claque », parce que
3 c'est ce qui est arrivé aux enfants anishnabes. Tu
4 sais, ils demandaient de la toilette, puis ils
5 avaient une claque, parce qu'ils parlent pas
6 français.

7 Donc, beaucoup d'enfants comprenaient,
8 justement, d'où ça venait, puis j'ai des enfants
9 qui me disaient: « Ah, j'allais pas au Centre
10 d'amitié », ils étaient jamais allés au Centre
11 d'amitié. Je les avais amenés là. « Mes parents
12 me disaient: "Va pas là, il y a juste des Indiens
13 saouls" », des choses comme ça, puis cet enfant la
14 de me dire après mon cours: « Ah, c'est pour ça »,
15 tu sais. Il comprenait. Donc, c'était des choses
16 que je faisais l'école.

17 Je faisais aussi le lien avec les... parents.
18 Je vais laisser à madame, ici, la possibilité
19 d'éteindre son téléphone. Donc, je faisais aussi
20 le lien avec la maison, et c'est ça que... qu'il
21 fallait que je fasse comprendre, des fois, aux
22 professeurs, que: oui, peut-être, le détachement
23 face à l'éducation, des parents venaient de -- on
24 l'a vu, vous en avez sûrement... vous en avez
25 entendu parler des conséquences des pensionnats

1 puis, des fois, sur la perte de compétences
2 parentales. Il y a peut-être ça d'un côté. Mais
3 il y a tout aussi, d'un côté, le fait que l'école,
4 pour ces parents-là, a pas été une expérience
5 positive. Puis ça se répétait souvent avec leurs
6 enfants. Donc, c'était les... mes mandats que
7 j'avais comme technicien en travail social.

8 **M. RODRIGUE TURGEON:**

9 Qu'est-ce qui est vraiment intéressant dans ça,
10 c'est que ça partait d'une volonté réelle, mais
11 d'une personne en fonction dans une de ces
12 institutions-là qui avaient pris sur elle, un peu,
13 cette dame Marie que vous...

14 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

15 Marie Saint-Germain, oui.

16 **M. RODRIGUE TURGEON:**

17 Marie Saint-Germain.

18 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

19 C'est une professeure maintenant à la retraite.

20 Donc...

21 **M. RODRIGUE TURGEON:**

22 Puis, elle, elle voyait cette...

23 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

24 Oui.

25 **M. RODRIGUE TURGEON:**

1 ... cette nécessité-là d'aller chercher un
2 intervenant autochtone pour faire le lien un peu,
3 si on peut parler d'agent de liaison dans une
4 certaine mesure, où...

5 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

6 Oui, bien, c'est ça.

7 **M. RODRIGUE TURGEON:**

8 O.K. Puis, au niveau de l'institution même,
9 c'était quelque chose aussi qui a été accepté.
10 Fait que là, c'est toute la question aussi de
11 changer un peu les processus d'admission, les
12 critères de sélection pour l'embauche de ces
13 personnes-là. Comme vous l'avez dit, ils ont fait
14 de vous un TS, technicien en travail social.

15 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

16 Oui.

17 **M. RODRIGUE TURGEON:**

18 Puis, là-dessus, est-ce que vous voyez une
19 nécessité d'aller vers cette direction-là à tous
20 les niveaux dans différentes carrières?

21 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

22 Bien, quand je parle de « donner des chances »,
23 c'est un peu ça, tu sais. Si on regarde juste mon
24 bulletin scolaire, jamais j'aurais... je serais pas
25 supposé d'être en droit. J'avais des bonnes

1 lettres de référence, la lettre de la première
2 ministre Marois a bien gros impressionné le comité
3 de sélection, c'est sûr. Mais -- puis je disais
4 que c'était un privilège pour moi d'être en
5 droit -- mais, aujourd'hui, avec une approche, avec
6 un recul, je pense que j'ai ma place en droit plus
7 que beaucoup d'autres personnes.

8 Donc, c'est pas un privilège moi: j'ai ma
9 place là. Puis combien de talents comme ça, bien,
10 ont pas accès. Tu sais, dans mon parcours
11 scolaire, si mes difficultés en français auraient
12 pu être reconnues puis si on n'avait pas
13 mis -- parce que j'ai des problèmes, j'ai un TDA à
14 qui a été diagnostiqué à l'université -- si on
15 aurait pas pour tout le temps mis sur le dos de mon
16 indiennité ou de mon autochtonicité mes difficultés
17 en français, peut-être que ça aurait été différent
18 à l'époque. Je me plains pas de mon parcours.
19 J'ai réussi à me débrouiller quand même. Mais
20 combien de talents comme ça, combien de chances,
21 combien de personnes ont pas leur chance, à cause
22 qu'on peut, des fois, peut-être avoir des préjugés
23 envers eux ou...

24 Donc, Édith, j'en ai parlé un peu plus tôt,
25 m'a donné une chance, que même si j'ai coûté super

1 cher au Centre d'amitié l'époque. Marie m'a donné
2 cette chance-là. Éliane-Marie Gaulin à
3 l'université puis madame Robert à l'université
4 m'ont donné cette chance-là aussi à l'université.
5 Les citoyens de la circonscription, ici, m'ont
6 donné cette chance là pour aller à l'Assemblée
7 nationale, puis je pense que j'ai fait un bon
8 travail à l'époque, je les ai bien représentés. La
9 communauté de Lac-Simon m'a donné cette chance-là
10 aussi. Même si j'avais pas un bac en gestion, ils
11 m'ont fait confiance pour la direction du
12 Développement des ressources humaines, puis j'ai pu
13 travailler fort pour amener des gens à trouver un
14 emploi puis tout ça, puis travailler fort pour
15 qu'ils aient... C'était moi qui étais directeur à
16 l'époque, où on est allés chercher le financement
17 pour le centre d'éducation des adultes.

18 Donc, dans la vie, ces chances-là, bien, si
19 on -- puis j'ai fait des erreurs à Lac-Simon, j'ai
20 pas tout le temps été parfait. Est-ce que mon
21 parcours de député est sans faute? J'imagine que
22 non. Est-ce que mon parcours d'étudiant en droit
23 est le plus reluisant du monde? J'ai pas les
24 meilleures notes du monde, mais, quand même, au
25 bout de ligne, je vais avoir cette formation-là qui

1 va être un outil de plus, à cause qu'on a décidée
2 de me donner ces chances-là.

3 **M. RODRIGUE TURGEON:**

4 Puis, hier, lorsqu'on était en rencontre
5 préparatoire, vous avez dit une expression que j'ai
6 trouvée très représentative aussi pour parler de
7 cette idée-là de donner une chance. C'était la
8 question de se donner aussi le droit à l'erreur
9 dans une certaine mesure.

10 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

11 Oui. Parce que c'est une pression qu'il y a
12 souvent envers les personnes racisées, les études
13 le démontrent à bien des égards, puis les
14 Autochtones, c'est que: il faut tout le temps qu'on
15 fasse mieux puis qu'on soit meilleurs que les
16 autres pour prouver le contraire des préjugés qu'on
17 a envers nous. Donc, on a souvent beaucoup de
18 pression à titre d'Autochtones ou les personnes
19 racisées m'ont aussi me raconter ce phénomène-là,
20 où il faut réussir, il faut être meilleur puis on
21 se donne pas le droit l'erreur non plus, puis le
22 fardeau de l'erreur est peut-être plus lourd pour
23 nous.

24 Donc, de se donner le droit à l'erreur, nous,
25 d'une part. C'est aussi aux organisations de se

1 donner le droit à l'erreur d'essayer des choses,
2 puis peut-être que ça fonctionnera pas, mais, au
3 moins, on a essayé. Puis que, des organisations,
4 de peut-être aussi voir que ces personnes-là sont
5 humaines puis de donner le droit à l'erreur à les
6 personnes qu'ils auraient engagées, oui.

7 **M. RODRIGUE TURGEON:**

8 Parce qu'on sent vraiment qu'il y a une panoplie de
9 personnes autochtones qui seraient en mesure de
10 remplir des rôles dans une foule d'institutions
11 pour...

12 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

13 Mais souvent, c'est le maudit bout de papier, oui.

14 **M. RODRIGUE TURGEON:**

15 Puis ce droit à l'erreur-là, c'est que ça... ce que
16 ça vient dire, dans le fond, c'est ça, c'est
17 que: il faut pouvoir pas juste prendre des chances,
18 mais faire confiance aussi à ces gens-là...

19 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

20 Hum, hum.

21 **M. RODRIGUE TURGEON:**

22 ... puis de se faire confiance à nous aussi, voir
23 où que ça va mener.

24 Je pense que c'est peut-être le moment
25 d'aborder certains mots qui sont repris beaucoup

1 dans le jargon de la question autochtone, puis je
2 serais intéressé d'entendre ce que vous avez à dire
3 sur ces mots-là.

4 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

5 Hum, hum.

6 **M. RODRIGUE TURGEON:**

7 Est-ce que ça vous évoque comme réflexion? Je
8 pense que c'est des mots qui sont, bon, qui sont
9 tellement utilisés dans le langage courant qu'on
10 finit par plus savoir vraiment c'est quoi que ça
11 représente pour nous, puis je pense que ça
12 s'arrimerait bien dans notre discussion de ce
13 matin, à savoir, justement, comment questionner le
14 sens de ces termes-là.

15 Mais je prendrais le premier terme qui me
16 vient à l'esprit, ce serait: le « colonialisme ».

17 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

18 Oui. Bien, le colonialisme... Qu'est-ce que je
19 m'efforce souvent de dire, c'est que: on a une
20 impression, on a des ouvrages sur le
21 post-colonialisme, c'est un terme, on parle de
22 « post-colonialisme », mais... qu'est-ce qu'il
23 arrive, ici, avec les Autochtones, les nations
24 autochtones, c'est que nous sommes toujours en
25 situation coloniale et on peut pas parler de

1 « post-colonialisme ».

2 Les Anishnabes voient les lingots d'or puis
3 les trucks de bois leur passé sous le nez, puis ils
4 ont pas accès au partage de la ressource. Ici,
5 tout ce qu'on va venir faire, tout ce qu'on va
6 venir discuter, les problèmes que les Autochtones
7 peuvent rencontrer dans l'appareillage public,
8 c'est juste des symptômes du colonialisme. Et, à
9 la base, tant qu'on n'aura pas cette réflexion-là
10 sur le colonialisme, sur la reconnaissance que nous
11 sommes toujours dans un monde colonial pour les
12 Premières Nations, on va mettre des « plasters »
13 sur des petits bobos, des gros bobos, des choses
14 importantes, des choses qu'il faut régler, mais on
15 réglera pas la racine du problème.

16 La racine du problème, c'est que ce mode de
17 pensée-là existe toujours. On exploite -- puis on
18 peut le voir aussi, on peut faire ces analogies-là
19 avec la relation avec la terre mère. Tu sais, on
20 est dans une économie qui chauffe à blanc, ici, à
21 Val-d'Or: on manque de travailleurs, les minières
22 se volent les travailleurs d'une mine à l'autre.
23 On arrive ici, il y a du pickup, il y a du gros
24 pickup ici. Tu sais, c'est « la vallée du
25 pickup », on pourrait quasiment appeler ça,

1 Val-d'Or. On chauffe, on chauffe, on chauffe
2 l'économie à blanc, puis on veut encore partir
3 d'autres projets pour aller encore extraire la
4 ressource, extraire, extraire, extraire.

5 Cette logique-là « extractiviste », bon, bien,
6 elle est toujours présente. On veut prendre le
7 territoire, l'agent colonial est plus
8 nécessairement directement le gouvernement, comme
9 il pouvait l'être avant, mais il est encore à
10 beaucoup d'égards. C'est maintenant, l'agent
11 colonial aussi va être les compagnies qui veulent
12 aller prendre les ressources sur le territoire.
13 Puis on se retrouve dans des situations où les
14 communautés se retrouvent avec une tonne de
15 consultations territoriales.

16 Et le droit, le droit, bien, c'est, encore là,
17 une autre manifestation, un autre outil du
18 colonialisme, un autre outil de la légitimation de
19 ce colonialisme-là. Les lois corporatives, les
20 lois sur le claimage minier puis tout ça, on le
21 voit, c'est des manifestations coloniales. Et
22 cette réalité-là, coloniale tant qu'on change pas
23 ce paradigme-là, qu'on se dit pas carrément dans la
24 face qu'on est toujours dans une relation
25 coloniale, on pourra pas parler de réconciliation.

1 La réconciliation, c'est...

2 **M. RODRIGUE TURGEON:**

3 C'était mon prochain terme justement.

4 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

5 C'est un autre terme imposé par le colonisateur.

6 La réconciliation, c'est, à quelque part, pour le
7 colonisateur: « Comment je vais faire pour me
8 sentir moins pire? », tu sais? La meilleure
9 personne qui m'avait expliqué ça, c'était mon
10 frère, Maxime, qui est ici, comment... Tu sais, on
11 veut parler de -- il m'avait dit, il y a comme
12 l'analogie du bicycle: Jean et Georges. Georges a
13 un beau bicycle; Jean lui vole. Là, ça fait un peu
14 de temps, Jean lui a volé son bicycle. Jean, il
15 vient revoir Georges puis il lui dit: « Heille, on
16 devrait être des amis. C'était le fun, on était
17 chummies avant. On devrait être amis »; « Oui,
18 mais mon bicycle? Tu me l'as volé. » -« Ah,
19 laisse faire ton bicycle. Passe par-dessus, voyons
20 donc. Get over it ». Combien de fois les
21 Premières Nations se font dire ça: « Get over it »,
22 « passe par-dessus ça »?

23 Donc, tant que cette relation-là, coloniale,
24 va perdurer, tant que ses racines-là, coloniales,
25 vont perdurer, tant qu'on aura des institutions qui

1 font perdurer ça, ce colonialisme la -- puis, des
2 fois, c'est pas nécessairement volontaire -- c'est
3 comme le racisme systémique: c'est pas
4 nécessairement quelque chose de volontaire -- mais
5 il reste que, moi, quand j'ai voulu aller à
6 l'université, il a fallu, même si l'université est
7 sur un territoire abénaquis, il a fallu que je me
8 conforme aux normes de l'institution qui descend
9 d'une institution coloniale pour...

10 Je sais comment m'organiser, mais, tu sais, je
11 pense à un ami qui avait appliqué, puis il avait
12 pas su jouer bien ces cartes en entrevue. Cet
13 ami-là avait fini son cégep, avait un certificat en
14 sciences politiques, avait une technique en police,
15 et on lui a dit: « Non, tu risques de pas
16 « fitter » dans la gang ».

17 Donc, moi, j'ai su jouer ces... les bonnes
18 cartes, puis tout ça; lui, il a pas su le jouer,
19 avec tout qu'est-ce qu'il fallait pour devenir un
20 très bon juriste, mais, selon les normes des
21 personnes en place, on lui a dit: « Non, tu feras
22 pas l'affaire ».

23 Fait que, ça peut être dans plusieurs niveaux,
24 ce colonialisme-là. Fait que tant qu'on n'aura
25 pas... tant qu'on se dira pas qu'on est toujours

1 dans ce monde colonial-là, on pourra pas parler
2 vraiment de réconciliation. Mais la
3 réconciliation... c'est ça. On risque de passer
4 par-dessus les-puis juste parler pour parler. Tu
5 sais?

6 Il y a un mime assez intéressant que j'ai vu.
7 Moi, je disais à un ami artiste: « Ah? Tu veux
8 aller au Japon... » -- c'est un Innu. « Tu veux
9 aller au Japon puis tout ça? Bon, bien, regarde,
10 qu'est-ce qu'il faut que tu fasses pour les
11 fonctionnaires donnant ta demande de subvention,
12 c'est: parle de réconciliation. » Et, comme de
13 fait, il a parlé de réconciliation. Il a eu ses
14 billets payés pour aller au Japon puis tout, et il
15 y a un mime qui est assez drôle, tu sais, « the
16 salty man »: on voit comme: « Bon, j'ai fini ma
17 préparation. Je vais mettre un petit peu de sel de
18 réconciliation pour être sûr d'avoir à subvention
19 de la part du gouvernement. »

20 **M. RODRIGUE TURGEON:**

21 Puis, l'histoire de l'analogie avec le bicycle de
22 Jean puis Georges, il y a une question là-dedans,
23 finalement, de restitution au fond des choses?

24 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

25 Oui. Bien, tant qu'on n'aura pas une réelle

1 restitution, puis la restitution, tu sais, le
2 fantasma de renvoyer tous les Blancs sur le bateau,
3 il existe peut-être, mais on n'arrivera jamais,
4 jamais là, c'est sûr. Puis c'est pas l'idée non
5 plus.

6 Quand on parle de « restitution », bien,
7 « restitution », ça peut être restitution de nos
8 langues, tu sais? Je parle pas ma langue. Je me
9 suis fait voler ma langue. On a dit à mon
10 arrière-grand-mère qu'elle n'avait pas le droit
11 d'enseigner ça à ses enfants. Combien d'enfants
12 Anishnabes peuvent pas comprendre leurs
13 grands-parents, parce qu'ils parlent pas la bonne
14 langue. On est dans la même famille. Puis, cette
15 restitution-là, bien, ça peut être une question
16 territoriale, ça peut être des questions aussi...
17 c'est ça, on l'a vu, des pouvoirs. On le voit chez
18 les Attikameks. En ce moment, ils ont repris le
19 contrôle sur leur protection de la jeunesse.

20 Fait que, la restitution, c'est pas -- on
21 pourra pas parler de réconciliation s'il y a pas
22 cette restitution la qui vient avant, que ce soient
23 de nos langues, nos territoires, de nos pouvoirs,
24 de notre capacité d'action, de notre capacité de
25 décider de notre futur. C'est ça l'idée aussi, de

1 vouloir survivre. Pas juste survivre puis, après
2 ça, pouvoir se développer. Pas juste parler de
3 survie, pouvoir parler de se développer.

4 Donc, la restitution passe par sûrement plus
5 de place dans des universités, dans des programmes
6 comme endroit, comme en médecine, comme en travail
7 social ou whatsoever, dans le programme que les
8 individus voudront bien aller. Mais ça passe par
9 des chances qu'on va donner.

10 Moi, j'ai du pouvoir sur ma vie. J'ai réussi
11 à me diriger quand même pas trop pire comme ça dans
12 ma vie. Mais est-ce que c'est tout le monde qui a
13 eu cette chance-là, d'avoir du pouvoir dans leur
14 vie comme, moi, j'ai pu l'avoir? Moi, on m'a donné
15 cette chance-là de pouvoir le faire. Puis, même si
16 j'ai fait des erreurs, on m'a quand même donné des
17 chances après. Je reviens souvent sur les chances,
18 mais je trouve ça important. Puis, dans cette
19 restitution-là, bon, bien, c'est la base. C'est la
20 base quand on parle de régler les racines du
21 problème.

22 **M. RODRIGUE TURGEON:**

23 Puis, il y a un terme que vous avez eu l'occasion
24 de commenter dans l'actualité récemment qui fait
25 écho aux conclusions lors du rapport de la

1 Commission vérité-réconciliation, où ils dressent
2 le portrait d'un génocide culturel.

3 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

4 Oui.

5 **M. RODRIGUE TURGEON:**

6 Puis, vous avez été appelé à critiquer cette
7 formulation-là, puis je pense, c'est intéressant de
8 poursuivre sur cette question-là avec ce que vous
9 venez d'évoquer.

10 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

11 Je comprends le but, sûrement, de la Commission
12 vérité-réconciliation a parlé de « génocide
13 culturel ». Parler de « génocide » tout court,
14 ça... fait mal à l'honneur, ça fait mal à l'ego en
15 tant que société, j'imagine. Donc, pour dorer la
16 pilule, j'imagine, c'est un peu la stratégie.

17 Parce que qu'est-ce qu'il s'est passé ici,
18 c'est juste un génocide tout court. On reprend les
19 définitions du droit international puis on les
20 applique à qu'est-ce qu'il s'est passé: transporter
21 des enfants, les changer puis tout ça. On rentre
22 dans la définition de « génocide », quand on prend
23 la définition en droit international.

24 Donc, il faut voir les choses comme elles
25 sont. Puis l'État canadien puis les États

1 provinciaux ont participé à des actions
2 génocidaires. Et ce génocide-là, bon, bien, il
3 faut le reconnaître que -- tu sais? Puis, on parle
4 de « génocide » face à tout ça, il y a le génocide,
5 oui, qu'on dit « culturel », mais il y a le
6 génocide aussi: il y a du monde qui sont morts en
7 se faisant exterminer carrément.

8 Moi, ma nation, on dit qu'on était des
9 dizaines et des dizaines de milliers en
10 Nouvelle-Angleterre puis tout ça. Des Abénaquis
11 comme enregistrés ou, en tout cas, qu'on peut
12 répertorier, on parle de quatre, 5 000 aujourd'hui.
13 Donc, tu sais, la Nouvelle-Angleterre puis tout ça,
14 c'était les territoires ancestraux de ma nation.

15 À Sherbrooke, quand je disais un peu plus tôt
16 que personne sait que c'est un territoire
17 abénaquis, ça veut dire qu'on a bien été génocidés,
18 on s'est bien fait tasser de la map, tu sais. On a
19 quelques souvenirs, on nomme une équipe de
20 footballs « Les Abénaquis », on a peut-être une rue
21 Abénaquis ou des choses comme ça. Mais non
22 seulement on a été tassés physiquement mais, après
23 ça, on nous tasse aussi dans la mémoire.

24 **M. RODRIGUE TURGEON:**

25 Puis, je pense qu'on peut sentir dans ce que vous

1 dîtes l'idée de donner une chance, l'idée de
2 permettre à des gens de percer dans différentes
3 professions, dans différents métiers...

4 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

5 Je dirais par rapport à ça: on devrait avoir le
6 droit d'être fâché aussi. Mon ami, c'est sûrement
7 à cause qu'il était trop fâché que son agressivité
8 face à toutes les injustices qu'il a vécues, il
9 transpirait trop, qui a sûrement pas... qu'on lui a
10 sûrement refusé l'accès au droit, à la formation en
11 droit. Le connaissant, c'est quelqu'un de très
12 bouillant. Fait que, c'est sûrement qu'est-ce qui
13 est arrivé. Mais, tu sais, être arrogant puis
14 bouillant en étant en droit, ça fait quasiment
15 parti de la description de tâches de certains, pour
16 être admis. Des gros egos, en droit... puis il y a
17 du monde qui rentrent dedans, puis tout ça, il y en
18 a beaucoup. Fait que ceux qui ont eu des bonnes
19 notes, qui ont passé par le cégep, ont pu eu avoir
20 leurs privilèges.

21 **M. RODRIGUE TURGEON:**

22 Est-ce que c'est une menace qui est des Autochtones
23 fâchés dans les professions libérales?

24 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

25 Bien, c'est comme le « angry Black man » ou le

1 « angry Black woman »: ça fait peur, des Indiens
2 fâchés. Moi, je suis fâché aussi. C'est sûr
3 que... Mais je sais comment, comment m'exprimer.
4 Mais je suis aussi en tabarnak que n'importe qui
5 d'autre. Mais je vais juste être capable de mieux
6 le dire.

7 **M. RODRIGUE TURGEON:**

8 Puis, il y a... ce qui s'accompagne de cette
9 colère-là, c'est aussi -- et je dois le dire, parce
10 qu'on s'est côtoyés à l'université -- c'est, j'ai
11 cru percevoir une certaine forme de solitude aussi
12 d'être cet... comme vous l'avez dit, « l'Indien de
13 service » toujours, de tout le monde. Que ça...

14 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

15 Bien...

16 **M. RODRIGUE TURGEON:**

17 Est-ce que la pression de porte tout ça sur les
18 épaules, ça s'accompagne aussi d'un lourd défi pour
19 les personnes?

20 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

21 Oui... ou d'être modèle. C'est sûr que, encore là,
22 c'est, on revient dans le droit à l'erreur. Tu
23 sais, si je suis supposé d'être un modèle, bon,
24 bien, j'ai pas le droit d'avoir des comportements
25 que, si on n'est pas scruté à la loupe, on s'en

1 foutrait un peu, tu sais? Par exemple: quand -- je
2 reviens à la question de la solitude après, mais je
3 fais une autre petite parenthèse -- quand j'ai
4 gagné mes élections comme député, ici, bon, bien,
5 les rumeurs comme quoi j'avais viré une grosse
6 brosse à ma... puis que ça avait pas d'allure puis
7 tout ça, avait sorti: bien, oui. Puis? Tu sais,
8 j'ai viré une bonne brosse. J'ai gagné une
9 élection à 24 ans, j'ai fêté fort un peu ce soir-
10 là. So what? Tu sais.

11 Mais c'est tous ces préjugés-là qu'on va
12 mettre, qu'on va accoler aux Autochtones.

13 Bon, bien, ils me sont revenus, on a dit que
14 j'étais en retard à mon assermentation quand
15 j'étais là à l'heure. On a dit que j'avais viré
16 cette brosse-là. On... en fait plein, plein, plein
17 de rumeurs comme ceux qui sont sorties, mais
18 c'était très, très en lien avec justement, les
19 préjugés qu'on a envers les Autochtones.

20 Donc, pour revenir, après ça, à la
21 solitude -- j'aime bien ça, les parenthèses. À
22 l'Assemblée nationale, je me suis senti seul aussi
23 à bien... j'étais *tout* seule là d'Autochtone, dans
24 cette grande bâtisse-là. À l'université, c'est sûr
25 que j'ai eu ce sentiment-là aussi. Bien, j'ai

1 réussi à aller chercher quand même des ressources,
2 puis j'ai fini par me tenir avec du monde qui
3 étaient un peu comme moi: un peu marginaux, des
4 mères monoparentales, des personnes qui ont un vécu
5 dans la vie ou des choses comme ça. C'est devenu
6 pas mal ma petite gang à l'université. Donc, on se
7 retrouve entre misfits.

8 **M. RODRIGUE TURGEON:**

9 Puis...

10 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

11 Mais oui. Cette solitude-là, ça peut être un
12 poids. De se dire que: « Bon, bien », tu sais le
13 Comité de droit autochtone... il y en avait pas.

14 **M. RODRIGUE TURGEON:**

15 O.K.

16 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

17 Si j'aurais pas été là, il y en aurait sûrement pas
18 encore aujourd'hui. Fait que, oui, on se sent
19 responsable.

20 À l'Assemblée nationale, il y avait quelque
21 chose d'autochtone: bon, bien, c'était moi qu'on
22 envoyait en commission parler de ça. En caucus,
23 c'était moi qui... Tu sais, même si j'ai pu manger
24 puis me faire critiquer assez sévèrement par des
25 groupes écologistes dans la région sur certaines

1 positions, bien, en caucus, c'est moi qui ramenais
2 les positions de l'action boréale, puis des groupes
3 autochtones, puis des consciences écologiques.
4 J'étais sûrement le meilleur allié objectif.

5 Donc, toutes ces questions-là, c'était tout le
6 temps moi qui faisais la conscientisation. J'avais
7 apporté mes collègues députés venir voir le film
8 « L'erreur » -- pas « L'erreur boréale », mais « Le
9 peuple invisible » ou des choses comme ça. Donc,
10 je me sentais, oui, cette responsabilité-là
11 d'éduquer.

12 **M. RODRIGUE TURGEON:**

13 On reviendra, tout de suite après, sur la question
14 plus de la « Politique » avec un P majuscule, si on
15 peut l'appeler comme ça?

16 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

17 Oui.

18 **M. RODRIGUE TURGEON:**

19 Pour pas... pas l'idée de rentrer aucunement dans
20 la partisannerie, mais juste avant de sauter
21 là-dessus, j'aimerais vous entendre sur ce que vous
22 avez évoqué hier quant au fait qu'on observe, dans
23 chacune des Universités du Québec où il y a eu des
24 Autochtones qui ont été admis dans notre programme
25 en droit, qu'il y a eu des retraits, des abandons,

1 en fait, comme, dans les derniers temps. On sait
2 qu'il y en a pas beaucoup: quels outils pourraient
3 être mis en place pour favoriser leur réussite?
4 Favoriser leur admission, ça, on en a parlé, de
5 donner une chance, le droit à l'erreur puis tout,
6 mais je sais pas si vous avez une idée?

7 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

8 Oui, bien...

9 **M. RODRIGUE TURGEON:**

10 Qui pourrait faire en sorte qu'on pourrait...

11 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

12 Je pensais à ça, parce que c'est quelque chose que
13 j'ai appris dernièrement après mon examen
14 d'Entreprise 2, mercredi dernier. J'ai su
15 que -- puis ça avait tellement été -- autre
16 parenthèse -- ça avait tellement été un soulagement
17 d'avoir d'autres Autochtones avec moi à la faculté.
18 J'étais tellement heureux cette année de... Je
19 m'implique aussi avec eux pour faire en sorte
20 que -- en tout cas, avec un comme coach. À
21 l'Université de Sherbrooke, on a les coachs
22 recrues, puis, moi, une de mes recrues, bien, c'est
23 ça, c'est un Autochtone des trois nouveaux qui ont
24 été admis -- des quatre nouveaux qui avaient été
25 admis cette année -- et j'avais tellement été

1 triste de savoir que quelqu'un s'était retiré, puis
2 était retourné par chez lui. Puis, par la suite,
3 d'apprendre que c'était la même chose qui était
4 arrivée à l'UDM, puis à l'UQAM, je me suis
5 dit: « Qu'est-ce qu'on peut faire? » Tu sais,
6 c'est pas... c'est peut-être le gap, c'est
7 peut-être la préparation, c'est...

8 Moi, je pense qu'il devrait y avoir quelque
9 chose comme une espèce de consortium des
10 Universités, des facultés de droit qui pourraient
11 démarrer une formation préparatoire en droit pour
12 arriver -- peut-être, ça pourrait se passer sur
13 deux étés. Tu sais, on est au cégep, tu as envie
14 de faire du droit: au premier été préparatoire, des
15 cours plus générales; puis, deuxième été, où on
16 pourrait avoir des formations qui donneraient de
17 quoi aussi -- ces formations-là, il faudrait qu'ils
18 donnent de quoi à ses élèves-là, du fait qu'ils
19 pourraient arriver, on pourrait avoir un cours de
20 droit autochtone dans ce cours-là, où les étudiants
21 pourraient arriver, en ayant des bonnes bases de
22 droit puis en ayant des bonnes bases de leurs
23 droits, de leur identité en arrivant, puis pour
24 pouvoir avoir une critique.

25 Moi, cet œil critique-là, je l'avais du début,

1 dès le début. C'était très frustrant pour moi à
2 l'université de souvent poser des questions, puis
3 les professeurs avaient pas rien à dire sur le
4 droit autochtone, avaient pas connaissance de
5 ça -- et, autre parenthèse: je fais aussi Common
6 Law et j'ai vu une autre culture de la part des
7 profs anglophones là-dessus: tous mes profs
8 anglophones de common law cet été avaient quelque
9 chose à dire dans leur domaine de compétence sur le
10 droit autochtone ou le droit des Autochtones.
11 Tandis que ce fut à peu près le contraire quand
12 j'étais dans ma formation civiliste: tous les
13 professeurs de droit, en général, n'avaient rien à
14 dire.

15 **M. RODRIGUE TURGEON:**

16 Que ce soit en droit des biens, en droit des
17 obligations?

18 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

19 Oui... c'est ça.

20 **M. RODRIGUE TURGEON:**

21 Droit de la famille?

22 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

23 C'était... c'est l'exception plutôt que la règle.
24 Quand j'avais un prof qui avait quelque chose à
25 dire, je trouvais ça intéressant puis on en

1 discutait plus. Mais c'était vraiment exception.

2 Tout ça pour revenir -- oui, c'est
3 ça : qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que,
4 justement, on arrive à l'école, on aille cette
5 confiance en nous qu'on est capables aussi. Parce
6 que, moi, c'était qu'est-ce qu'il me faisait la
7 plus peur la première session. J'ai jamais
8 travaillé intellectuellement aussi fort de ma vie,
9 parce que je pensais pas que j'allais être capable.
10 Tu sais, le gars pas de secondaire qui arrive en
11 bac en droit, ça fait dix (10) ans qu'il est pas
12 allé à l'école quasiment. Je pensais pas que
13 j'allais être capable de passer au travers de ma
14 première session, puis, finalement, ça a été ma
15 meilleure session. J'ai travaillé fort, puis je
16 suis en train de le terminer, le bac. Fait que
17 c'est possible.

18 Qu'est-ce qu'il faudrait faire? Bon, bien,
19 c'est peut-être une formation ou, le deuxième été,
20 on aille ce cours de droit constitutionnel la, un
21 cours de droit autochtone. Puis c'est pas juste un
22 cours pour faire un cours: on arrive, on a des
23 crédits aussi, tous les cossins de recherche
24 juridique, rédaction juridique, recherche
25 documentaire, méthodologie du juriste, puis tout

1 ça, c'est toutes des affaires qui sont bien time
2 consumer, qui consomment beaucoup de temps, puis
3 qui nous enlèvent la capacité de se concentrer sur
4 des éléments importants du droit des biens, du
5 droit des personnes, du droit constitutionnel ou de
6 la procédure, ou peu importe.

7 Fait que, cette formation-là, s'il y aurait un
8 consortium, un cours préparatoire, bien, on ferait
9 en sorte qu'on aurait des étudiants autochtones en
10 droit qui auraient une connaissance de leurs
11 propres droits, qui auraient une connaissance de
12 leurs origines, puis qui pourraient arriver et ne
13 pas se sentir intimidé par toute la patente. Parce
14 que ça peut être intimidant, ouvrir le Code civil
15 puis, notamment, puis bien des mots que ont pas la
16 même signification en droit que... Tu sais, les
17 premières, mes premières lectures en obligation ou
18 des choses comme ça, je me sentais vraiment
19 stupide. Mais, finalement, au bout de la ligne,
20 j'ai compris, puis j'ai passé, puis j'ai eu des
21 bonnes notes en obligation, tu sais. Regarde, tout
22 le monde m'a dit: « Ah, c'est le cours que tout le
23 monde coule », fait que...

24 **M. RODRIGUE TURGEON:**

25 Je comprends. Je l'ai repris, moi aussi, ce

1 cours-là. Excusez. Il fallait que je le dise,
2 mais... Puis, bien, cette idée de consortium la,
3 dans le fond, c'est de mettre toutes les
4 Universités ensemble qui ont cette volonté-là de
5 permettre à des Autochtones de...

6 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

7 Oui, je pense que ça serait une bonne idée, oui.

8 **M. RODRIGUE TURGEON:**

9 Bien...

10 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

11 Puis, ça devrait se faire sur réserve, avec une
12 organisation comme Kyona. Et il faudrait faire en
13 sorte que ces cours-là, comme je disais, soient
14 accrédités. Parce que, moi, c'est, j'ai... eu des
15 côtes, justement, puis j'ai pu m'enligner. Je...
16 parle de ça, parce que, par expérience personnelle,
17 mon Université accepte pas, en général, qu'on aille
18 des cours l'été. Mais, bon, moi, il y avait toute
19 une dynamique: je voulais continuer à l'école, puis
20 j'ai pu avoir trois cours de droit pendant mon
21 premier été à la faculté, ce qui m'a permis de me
22 soulager par la suite, de faire... de me donner
23 droit à l'erreur. Je reviens encore avec ça, mais
24 j'ai pu reprendre Obligation 2, parce que je
25 trouvais pas ma note adéquate, sans que ça vienne

1 me pénaliser, puis ajouter un cours de plus dans
2 mes sessions. J'ai pu reprendre Entreprise 2,
3 parce que je l'ai coulé -- c'est le seul cours en
4 droit que j'ai coulé. J'ai pu le reprendre sans
5 être pénalisé, sans avoir six cours dans ma
6 session.

7 Fait que, en arrivant comme ça, si les élèves
8 autochtones arrivaient déjà avec des crédits
9 cumulés puis des bonnes connaissances de base,
10 bien, ça serait sûrement moins intimidant la
11 première session. Parce que la première session de
12 droit, c'est... quand même intimidant, puis il y a
13 beaucoup de personnes aussi qui terminent pas leur
14 première année, qu'ils soient Autochtones ou pas.
15 Mais en ayant un programme dans ce sens-là, on
16 permettrait sûrement -- on donnerait des meilleures
17 bases, puis on donnerait des meilleures chances à
18 ses étudiants autochtones-là.

19 **M. RODRIGUE TURGEON:**

20 Puis de regrouper, j'imagine, tous ces étudiants-là
21 sur communauté pendant l'été, ça crée un certain
22 sentiment d'appartenance à souder des liens?

23 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

24 Oui, ça fait de l'appartenance, ça pourrait créer
25 des liens. Une gang de futurs juristes

1 autochtones, peu importe, après ça, dans quelle
2 Université on pourrait s'en aller, quand même, on
3 aurait ce lien-là qui aurait été créé, de la
4 solidarité puis tout ça. C'est des choses qui
5 existent déjà.

6 Comme à Sherbrooke, il y a beaucoup de choses
7 qui sont faites par les élèves pour les élèves. On
8 a des coachs, on a du tutorat étudiant qui a été
9 développé par les élèves qui a... Donc, peut-être
10 de poursuivre dans cette optique-là, ça pourrait
11 être aussi bénéfique pour un groupe dans ce
12 sens-là, oui.

13 **M. RODRIGUE TURGEON:**

14 Peut-être deux autres termes qu'on pourrait
15 explorer leur définition avant de prendre une
16 courte pause? Puis...

17 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

18 Allez-y.

19 **M. RODRIGUE TURGEON:**

20 Parfait, merci.

21 Le fondement de la Commission, ça... d'enquête,
22 depuis un an et demi, on... c'est une question
23 d'enquêté sur le fondement de la discrimination
24 systémique que les Autochtones peuvent vivre dans
25 la prestation de certains services publics. Il y

1 a -- les deux termes, je vous les lance tout de
2 suite, puis vous déciderez dans quel ordre vous les
3 prenez, mais ces questions-là de -- le terme de la
4 « discrimination systémique » et qu'est-ce que ça
5 représente de manière plus sous-jacente pour vous?

6 Puis l'autre terme, bien, c'est le
7 « racisme ». Tu sais?

8 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

9 Hum, hum.

10 **M. RODRIGUE TURGEON:**

11 C'est un mot qui a été... qui est employé souvent
12 dans différents contextes, mais, au fond des
13 choses, pour vous, qu'est-ce que ça l'évoque?
14 Est-ce qu'il y a une distinction entre les deux?

15 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

16 Bien...

17 **M. RODRIGUE TURGEON:**

18 Est-ce que c'est...

19 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

20 Au fond, moi, qu'est-ce que ça évoque, quand je
21 parle de racistes... J'ai 10 ans. Je vais à une
22 plage, je suis avec mon frère puis mon père puis il
23 y a une plage, qui était municipal avant à Lacomme.
24 Je vais à cette plage-là depuis que je suis bébé.
25 C'est sur les rives du Lac Malartic, si je me

1 rappelle bien. Je suis tout le temps aller là, à
2 cette plage-là. C'était une plage qui avait
3 appartenu aussi, à une certaine époque, à
4 l'Alliance indienne. Mon père avait travaillé
5 pour, puis qui est devenu l'Alliance métisse.

6 Fait que, en tout cas, bref, du plus loin de
7 mes souvenirs, je vais à cette plage-là. Comme de
8 fait, j'ai dix (10) ou onze (11) ans, peut-être
9 douze (12), en tout cas. Et, on est à la plage
10 avec mon père. Mon père est sur la roche en train
11 de prendre du soleil. Moi, je sais pas trop, je
12 suis en train de jouer dans le sable dans l'eau, tu
13 sais. À cette plage là, ça a l'air que, en bébé en
14 couche, j'allais me patauger dans l'eau quand il y
15 avait encore de la glace sur le lac, tu sais? Fait
16 que j'ai tout en beaucoup aimé l'eau, beaucoup aimé
17 les rivières puis tout ça. Puis, cet endroit-là,
18 je l'ai tout temps fréquenté. C'est un endroit où
19 je me sens bien, je me suis tout le temps senti
20 sûr.

21 Et, il y a un gars qui arrive, il a un bras
22 dans le plâtre, il a une barre de fer sur l'épaule,
23 puis il a une croix gammée sur le chest. Puis là
24 il dit à mon père: « Je veux pas d'Indiens sur ma
25 plage. T'as fourré une indienne, hein? Je veux

1 pas d'Indiens... en tout cas. Mon père était pas
2 en position de se défendre puis tout ça. On s'est
3 en allés.

4 Mais on dit « racisme », j'ai cette image-là
5 dans tête. Puis ça existe, puis c'est comme... Je
6 sais que ce qui va me revenir quand... Ça, c'est du
7 racisme, très clairement. C'est... pas systémique,
8 c'est pas insidieux, c'est pas... C'est très dans
9 ta face.

10 Et ça existe toujours, malheureusement. Quand
11 j'étais député, il y a du monde qui me disait
12 qu'ils voulaient pas me serrer la main, parce que
13 j'étais autochtone, « Voyons donc, ça a pas de bon
14 sens de t'avoir élu. Il y a des Blancs qui font en
15 masse la job ».

16 Puis, après ça, on tombe dans le racisme
17 systémique. Le « racisme systémique », bon, bien,
18 c'est, oui, les institutions, c'est l'attitude
19 d'institutions, de policiers, de... face à des
20 Autochtones, c'est l'attitude du système. Comme je
21 l'ai expliqué tout à l'heure, les privilèges pour
22 être accepté, de se conformer aux normes du
23 colonisateur puis tout ça. C'est insidieux, mais
24 ça...

25 C'est systémique aussi, dans le sens

1 que: souvent, on veut pas faire de vagues, souvent,
2 on veut continuer avec notre vie. On veut pas --
3 c'est fatigant, se battre. Moi, je me souviens
4 depuis tout le temps que j'ai à faire face au
5 racisme, et le racisme systémique, on le voit dans
6 les institutions, on le voit, oui, mais ça... c'est
7 l'intériorisation de ces normes-là aussi par les
8 individus.

9 Un exemple: je vous disais que je faisais
10 souvent du bénévolat dans des festivals puis tout
11 ça. Bien, un moment donné, je faisais du bénévolat
12 dans un festival -- et on m'a donné le rôle de chef
13 de la sécurité, bien sûr -- et, dans ce festival,
14 donc, ils se trouvaient bien drôles, parce que je
15 leur avais dit, je voulais...: « J'accepte de faire
16 le » -- encore une parenthèse, pardonnez-moi --
17 « J'accepte de faire la sécurité, le chef de la
18 sécurité si j'ai un T-shirt "Chef de la
19 sécurité". » Fait que, bref, ils se trouvent bien
20 drôles, ils écrivent « Le chef de la sécurité », tu
21 sais? On joue sur les stéréotypes, les... Mais ça,
22 c'était drôle.

23 Fait que là, je suis chef de la sécurité là et
24 je suis supposé justement d'avoir un certain
25 pouvoir de dire: « Non, toi, tu t'en vas », « Toi,

1 tu », na-na-na, et il y a quelqu'un qui vient là et
2 il me dit: « Qu'est-ce que tu fais là comme chef de
3 la sécurité? » -- c'était le même... une des mêmes
4 personnes qui voulaient pas me serrer la main que
5 j'étais député. À cause que c'était une personne
6 bien importante, moi, je l'avais expulsé. Je lui
7 avais dit: « Quoi? Les racistes, on n'en veut pas
8 icitte. Tu t'en vas ». Bon, bien, tu sais, après
9 ça, l'organisation du festival est venue me
10 voir: « Ouais, mais, le monsieur, il nous a donné
11 du sable, c'est quelqu'un d'important dans le
12 village », puis tout ça, tu sais, « on va passer
13 l'éponge là-dessus ».

14 Puis, combien de fois dans ma vie j'ai ravalé,
15 comme, cette colère-là puis cette frustration-là,
16 de voir des situations-là, parce que j'ai pas envie
17 de plus me battre, parce que j'ai pas envie plus de
18 faire des situations ou des choses comme ça, tu
19 sais?

20 Mais l'organisation de ce festival-là, qui
21 sont des gens, dans ce festival-là, très hippies,
22 très ouverts, a décidé que, à ce moment-là, il
23 fallait accepter des calls racistes, parce que
24 c'était mieux, comme, pour l'organisation.

25 Puis, je donne comme exemple. C'est pas que je

1 veux pointer. C'était l'exemple qui me revenait en
2 tête. C'est comment on peut intérioriser ça à
3 quelque part.

4 Puis, nous, les Autochtones, oui, puis
5 comment, aussi, en général, les gens peuvent
6 intérioriser ces choses-là, puis pour pas trop semé
7 de controverse. Pour pas trop avoir l'air fâché,
8 combien de fois je me suis tenu, je me suis contenu
9 pour pas comme, c'est ça, avoir l'air de l'Indien
10 fâché?

11 **M. RODRIGUE TURGEON:**

12 Dernière, dernière chose, toujours sur la
13 discrimination puis le racisme: hier, vous avez
14 apporté cette idée-là que, finalement, la
15 discrimination dans les services publics, que ce
16 soit dans la police, justice, services de santé, au
17 final, c'est des symptômes de quelque chose de
18 beaucoup plus...

19 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

20 Bien, du colonialisme, comme je disais un petit peu
21 plus tôt. C'est des symptômes coloniaux, c'est de
22 reproduction coloniale. Mon frère a fait sa thèse
23 de maîtrise le dessus, comme quoi: comment on
24 utilise le discours pour diminuer les individus
25 autochtones pour justifier, après ça, la prise du

1 territoire. C'est exactement le... à
2 peu -- bien... Mais c'était le sujet de la thèse
3 mon frère: comment on... c'est utilisé, ça, pour...
4 Puis, dans le fond, c'est ça, le colonialisme,
5 c'est: on nous a... on a dit, nous, qu'on vivait
6 quasiment comme des sauvages, qu'on n'utilisait pas
7 la terre à son plein... à sa pleine valeur. Donc,
8 il fallait civiliser ces pratiques-là, il fallait
9 civiliser ces territoires-là. Et, avec cette
10 civilisation-là, bon, bien, c'était la
11 légitimation.

12 Donc, ce racisme là, ça... c'est très utile
13 pour justifier cette prise de... la prise du
14 territoire, pour justifier que: « De toute manière,
15 c'est du monde qui savent pas vivre. C'est normal
16 qu'ils soient en réserve. Ils sont mieux là. De
17 toute manière, s'ils viennent à Val-d'Or, ils vont
18 être trop saouls, puis c'est juste des Indiens
19 alcooliques ». C'est une bonne justification.

20 **M. RODRIGUE TURGEON:**

21 Hum, hum. Merci.

22 Est-ce que ça vous va si on prend une pause de 10
23 minutes?

24 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

25 Oui, on va prendre une pause. O.K.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Alors, on va prendre une quinzaine de minutes.

3 **M. ALEXIS WAWANOLOATH :**

4 Quinze minutes?

5 **M. RODRIGUE TURGEON :**

6 Oui, ça va.

7 **M. ALEXIS WAWANOLOATH :**

8 Ça fait un petit bout que...

9 **M. RODRIGUE TURGEON :**

10 Merci.

11 SUSPENSION

12 -----

13 REPRISE

14 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

15 Reprise des audiences.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Oui. Alors, bienvenue de nouveau.

18 Alors, Monsieur Turgeon, vous continuez avec votre
19 témoin?

20 **M. RODRIGUE TURGEON :**

21 Oui.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 C'est intéressant. On va arriver à des sujets qui
24 nous touchent.

25 **M. RODRIGUE TURGEON :**

1 Oui, exactement. Puis, on est rendus peut-être à
2 parler un petit peu de vous, de vos constats un peu
3 que vous faites de toute cette implication la que
4 vous avez eu dans votre parcours, puis de jeter un
5 regard sur les travaux que la Commission est en
6 train d'accomplir. Peut-être une bonne manière
7 d'introduire ça, c'est: quelles étaient vos
8 attentes initialement envers la Commission
9 d'enquête? Puis, on pourra, finalement...

10 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

11 Bien...

12 **M. RODRIGUE TURGEON:**

13 ... se diriger vers...

14 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

15 ... on peut parler d'attentes envers -- je vais
16 vous dire sincèrement: j'ai pas beaucoup
17 d'attentes, pas envers la Commission d'enquête.
18 J'ai eu à commenter votre travail, à l'analyser un
19 peu aussi, et qu'est-ce que j'ai pu entendre, c'est
20 que: tout de suite, vous vous étiez rapidement
21 adapté à la réalité autochtone, on vous a descendu
22 de votre piédestal, on s'est mis tous en cercle.
23 Donc, vous avez su vous adapter aussi rapidement,
24 en arrivant dans les communautés puis tout ça.

25 Donc, par rapport à l'espoir puis mes attentes

1 par rapport à la Commission, je pense que le
2 travail a été bien fait. Maintenant, j'espère que
3 les recommandations qui vont être faites vont aller
4 dans le sens de, vraiment: oui, il y a, comme j'ai
5 dit, il y a les plasters qu'on peut mettre, mais
6 est-ce qu'on peut essayer d'aller chercher la
7 source des problèmes? J'espère que ça va aller
8 dans ce sens-là.

9 Après ça, est-ce que j'ai espoir que le
10 gouvernement du Québec, et les gouvernements en
11 général, arrive à vraiment prendre les -- puis les
12 institutions, que ce soient les Villes et les
13 Universités, les Hôpitaux... Ça reste à voir. Ici,
14 à Val-d'Or, il y a eu des démarches qui ont été
15 faites. J'ai vu Paul-Antoine qui était ici tout à
16 l'heure. Je sais que c'est lui qui est responsable
17 de ces démarches-là pour la Ville, puis si j'aurais
18 à faire confiance en quelqu'un, ici, à Val-d'Or,
19 c'est bien lui pour faire ce genre de travail-là.

20 Il y a d'autres institutions. Le gouvernement
21 du Québec, j'espère que le gouvernement du Québec
22 va pas se dire: « On en a fait assez avec les
23 mesurette qui ont été mises en place. » J'espère
24 que le gouvernement du Québec va aller au-delà,
25 puis va vouloir vraiment régler les problèmes qu'il

1 y a dans sa relation, dans sa relation coloniale
2 avec les communautés.

3 J'espère que le gouvernement du Québec se
4 regarde dans le miroir, puis accepte de, peut-être
5 justement, changer les choses puis de voir c'est
6 quoi les problèmes, les sources des problèmes.
7 J'espère que... j'espère pas que le gouvernement du
8 Québec dise: « On en a fait assez. On a bien
9 répondu à la crise. » J'espère pas que le
10 gouvernement du Québec pense que, qu'est-ce qu'on a
11 fait, qui était souvent des mesures -- on a fait un
12 beau... un bureau que mes -- à Val-d'Or, ici, bon,
13 un centre communautaire... un poste de police
14 communautaire. On a eu des mesures, on a donné de
15 l'argent aux Centres d'amitié, aux communautés.
16 J'espère que le gouvernement du Québec va pas se
17 dire que, ça, c'était assez. J'espère que le
18 gouvernement du Québec va prendre les -- s'est pas
19 déjà fait une opinion par rapport au travail de la
20 Commission puis par rapport à qu'est-ce qu'eux ont
21 encore à faire comme travail, qui est énorme, qui
22 est grand.

23 Pour le vivre personnellement dans des
24 situations personnelles, j'ai pas beaucoup d'espoir
25 avec la police ou la déontologie policière, des

1 choses comme ça. J'ai... je vis en ce moment une
2 situation où j'ai à traiter avec la déontologie
3 policière, puis mon expérience est pas positive.
4 Il y a eu, ici, des... un suivi par rapport à des
5 éléments -- je parlerai pas du détail de
6 l'enquête -- où on a dit, suite à qu'est-ce qui
7 avait été amené ici, la police m'avait contacté,
8 m'avait dit: « Ah, oui, on va prendre votre
9 déposition », et, « Non, on n'a pas le temps.
10 C'est le G7, on va prendre la disposition après le
11 G7. » Le G7, c'est en juin, on est en décembre.
12 J'ai toujours pas été rappelé par la SQ dans ce
13 dossier-là.

14 Donc, est-ce que j'ai confiance à des
15 institutions comme la police, la déontologie
16 policière, des choses comme ça? Mon expérience
17 personnelle m'amène à dire non.

18 L'espoir que le système de justice se réforme:
19 il y a des bonnes personnes qui ont de la bonne
20 volonté dans ce système-là, mais, encore là, est-ce
21 qu'on va faire de l'aveuglement? Je souhaite de
22 tout cœur que non. Mais ces changements-là...

23 On en a vu des commissions parlementaires.
24 Erasmus Dussault, c'est dans les années 90. Si on
25 avait appliqué les recommandations d'Erasmus

1 Dussault, beaucoup des problèmes dont on parle ici
2 ne seraient pas, auraient pas eu lieu.

3 Fait que c'est bien cute, c'est bien le fun,
4 les commissions parlementaires, puis je salue votre
5 travail. Mais, après ça, est-ce que ce travail-là
6 pour vraiment être pris en compte? Est-ce que le
7 gouvernement du Québec à l'ouverture d'esprit pour
8 prendre ce travail-là en compte? Je le sais pas.
9 J'ai des doutes.

10 Vu mes expériences personnelles, comme je vous
11 l'ai dit, avec la déontologie policière puis avec
12 la Sûreté du Québec que j'ai ce moment, j'ai des
13 gros doutes, tu sais. Même si on est venu parler
14 de ça, il reste que leur attitude, finalement, au
15 bout de ligne a pas tant changé

16 Mais, bon, l'espoir, il faut tout le temps,
17 quand même, se battre, puis penser qu'il y a de
18 l'espoir. Je continuerais pas à travailler fort
19 dans des études en droit en ayant des enfants, en
20 ayant une vie, en ayant... Comme toutes les
21 difficultés, puis tous les défis qu'il y a autour
22 de moi, je continuerais pas fort à travailler dans
23 ce sens-là si j'aurais pas espoir qu'il y a pas
24 moyen de changer des choses.

25 Puis, au pire, si le gouvernement du Québec

1 écoute pas la Commission, bon, bien, peut-être que
2 des institutions, peut-être que des individus vont
3 écouter vos recommandations. Moi, on m'a dit que,
4 à l'Université de Sherbrooke, cette
5 sensibilisation-là face à le besoin d'avoir plus
6 d'étudiants autochtones venait des appels à
7 l'action de la Commission vérité-réconciliation
8 fédérale. Donc, le doyen puis d'autres personnes à
9 la faculté on veut ces appels à l'action-là, puis
10 ils se sont dit: « Qu'est-ce que je peux faire? »

11 Fait que, au pire -- comme je vous l'ai dit,
12 j'ai bien des doutes que le gouvernement, comme,
13 aille vraiment envie de se regarder dans le miroir
14 puis disent pas: « Ah, on en a fait bien en
15 masse », tu sais. J'ai des doutes que c'est... en
16 tout cas. J'espère que ça sera pas ce qui va
17 arriver. J'espère que le gouvernement aura pas
18 cette réponse-là. Mais, au moins, cette
19 Commission-là aura servi, aura eu une utilité
20 pédagogique, puis pourra ouvrir des esprits
21 d'individus, d'institutions qui sont pas
22 nécessairement dans le gouvernement directement.

23 **M. RODRIGUE TURGEON:**

24 Deux petits points avant de conclure, puis... parce
25 que (inaudible) on a... notre témoin a réussi à

1 établir un lien avec nous, qu'on puisse l'entendre
2 après votre témoignage, mais si vous avez des
3 recommandations que vous voudriez nous adresser?
4 Des pistes de... comment aborder la conclusion
5 de...

6 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

7 Bien...

8 **M. RODRIGUE TURGEON:**

9 ... nos travaux? Puis, ensuite, si vous aviez des
10 conseils à donner des jeunes Autochtones qui...

11 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

12 Hum, hum.

13 **M. RODRIGUE TURGEON:**

14 ... qui vous reconsidèrent certainement comme un
15 modèle, ici, à Val-d'Or, dans votre ville natale.
16 Comme partout au Québec, je pense que ça pourrait
17 être intéressant pour eux de (inaudible).

18 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

19 Comme je l'ai dit, j'en ai beaucoup parlé: il faut
20 se donner des chances. Il faut donner des chances
21 aux individus Autochtones, il faut donner des
22 chances aux organisations autochtones,
23 non-autochtones, il faut donner des chances, le
24 droit à l'erreur, il faut donner la chance de
25 pouvoir faire des erreurs, il faut donner la chance

1 de pouvoir développer ses potentiels.

2 Et si je peux faire une recommandation, comme,
3 d'ordre vraiment général envers les organisations,
4 c'est: engagez des Autochtones, donnez-leur leur
5 chance. Peut-être qu'il va y avoir du support,
6 peut-être que ça sera pas tout le temps évident au
7 départ, mais il faut qu'il y ait plus
8 d'Autochtones.

9 Tu sais, ma présence à l'Assemblée nationale
10 permettait qu'il y aille souvent des questions où
11 on... qu'on parlait, puis qu'où on n'avait pas
12 pensé à... du point de vue autochtone, puis que je
13 pouvais me permettre d'en parler. À l'université,
14 vous avez pu le constater, d'autres le
15 constateront, ma présence a eu un impact, a eu un
16 réel impact chez les étudiants, qui m'aime au sein
17 de la faculté, au sein du décanat, au sein de,
18 peut-être, certains professeurs mêmes?

19 Fait que plus qu'il va y avoir de personnes
20 comme ça qui vont être capables de faire cette
21 éducation-là, cette ouverture d'esprit-là, puis
22 montrer qu'on est des humains, que... tu sais? On
23 a eu du fun ensemble à l'université, j'ai eu du fun
24 avec des du monde. Il y a ses liens-là, informels,
25 qui vont se former.

1 Et c'est par cette connaissance-là,
2 institutionnels, la connaissance individuelle, la
3 connaissance personnelle qu'on va pouvoir se
4 reconnaître, reconnaître les erreurs du passé, les
5 réparer, réparer la source des problèmes, et là on
6 va pouvoir parler de réconciliation.

7 Mais tant que toutes ces choses-là n'arrivent
8 pas avant, parler de réconciliation, c'est... comme
9 je vous l'ai dit: c'est juste une autre forme de
10 colonialisme.

11 Donc, embaucher des Autochtones, admettre des
12 Autochtones dans les facultés, dans les écoles, de
13 développer des formations pour Autochtones. La
14 pénurie de main-d'œuvre est, ici, à Val-d'Or... Tu
15 sais, pourquoi? Je le sais pas à quelle -- ça fait
16 un bout je suis pas venu. Est-ce que... à quel
17 point il y a beaucoup d'Autochtones qui travaille
18 dans les commerces puis tout ça? Je pourrais pas
19 vous faire un état de la chose. Mais, oui, il y a
20 des différences culturelles. Oui, il va peut-être
21 avoir de l'apprentissage à faire. Mais c'est pas
22 tout le temps -- de toute manière...

23 On « attends-tu » les policiers, puis d'autres
24 organisations dire: « C'est pas juste à nous de
25 s'adapter. Il va falloir qu'il y ait de la

1 compréhension de la part des Autochtones ». Ça
2 fait, ostie, cinq cents (500) ans qu'on se faire
3 rentrer cette compréhension-là dans la gorge, qu'on
4 se fait rentrer ce colonialisme-là, qu'on est
5 obligés de s'adapter à la société coloniale. Il
6 serait temps que d'arrêter de nous mettre le blâme
7 sur nous, puis qu'on se regarde, que des
8 institutions comme les organisations de police se
9 regardent dans face puis aillent de l'avant, que le
10 gouvernement se regarde dans face, comme je l'ai
11 dit, puis disent: « On va mettre des solutions. On
12 va travailler aux racines du problème », et de pas
13 penser que, qu'est-ce qu'on a fait dernièrement,
14 c'était assez.

15 Ça serait, vraiment, ça serait vraiment le
16 centre de mes recommandations: de prendre des
17 Autochtones, puis de... Moi, j'ai eu ma chance à
18 bien des moments dans ma vie où j'avais pas le
19 papier qu'il fallait pour le faire, puis j'ai rendu
20 la marchandise. D'autres vont être capables de le
21 faire. Il va peut-être y avoir des erreurs, mais
22 bon. Il faut au moins l'essayer.

23 **M. RODRIGUE TURGEON:**

24 Un petit mot aux jeunes qui vous écoutent?

25 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

1 Oui. Aux jeunes: il faut pas désespérer. Il faut
2 croire en soi. Et on se fait souvent définir par
3 les autres. On se fait souvent définir d'une telle
4 façon. Puis il faut pas se laisser définir par les
5 autres: c'est pas à cause que tu es Autochtone
6 nécessairement que tu es traditionaliste. La
7 culture, c'est quelque chose qui évolue. Tu peux
8 vivre aujourd'hui, tout en étant fier de tes
9 racines.

10 Tu sais, personnellement, je suis un métalleux
11 aussi dans la vie. Mon style musical, c'est le
12 métal, puis c'est quelque chose qui me fait vibrer.
13 Est-ce que c'est quelque chose de traditionaliste?
14 Est-ce que c'est quelque chose... Puis une autre de
15 mes grandes passions dans la vie, c'est l'aviation.
16 Donc, je me restreins... je vis pleinement dans le
17 monde aujourd'hui, en essayant d'être fier de qui
18 je suis puis de mes racines, puis en faisant
19 évoluer ma culture personnelle dans tout ça.

20 **M. RODRIGUE TURGEON:**

21 Merci beaucoup, migwetc.

22 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

23 (Inaudible).

24 **M. RODRIGUE TURGEON:**

25 Puis, dans le fond, on va vous souhaiter un bon

1 retour aux études. Puis de continuer sur votre
2 lancée, puis continuer d'inspirer des gens comme
3 ça. Merci beaucoup de vous être déplacé. C'est
4 vraiment, vraiment...

5 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

6 Merci.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 Alors, merci. Je vais offrir aux procureures s'ils
9 ont... si elles ont des questions? Les procureures
10 du procureur général? Peut-être ont-elles besoin
11 de précision?

12 **UNE VOIX FÉMININE INCONNUE:**

13 Aucune question.

14 **UNE VOIX FÉMININE INCONNUE:**

15 J'aurais pas de questions, mais on vous a bien
16 entendu. (Inaudible).

17 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

18 Merci.

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 Alors, je vais maintenant vous remercier d'avoir
21 accepté de partager avec nous. Nous sommes honorés
22 de vous avoir reçu et...

23 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

24 Merci l'invitation.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Oui, et je...

2 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

3 Bien, bien heureux d'avoir pu partager, d'avoir eu
4 cette tribune-là pour partager mes sentiments, mes
5 opinions, mes constats.

6 **LE COMMISSAIRE:**

7 Oui. Puis c'est important votre parcours. Parce
8 qu'il y a d'autres jeunes, hein? Il y a des
9 jeunes. Vous, vous êtes encore jeune.

10 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

11 Bien...

12 **LE COMMISSAIRE:**

13 (Inaudible).

14 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

15 Officiellement, selon l'ONU, c'est à 35 que ça
16 arrête.

17 **M. RODRIGUE TURGEON:**

18 Bon.

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 O.K.

21 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

22 (Inaudible) dans la gang.

23 **LE COMMISSAIRE:**

24 Puis là, vous finissez vos études en droit, vous
25 allez -- et c'est important d'avoir des gens des

1 Premières Nations qui vont chercher des papiers.
2 On a vu les problèmes que ça peut causer de pas
3 avoir les papiers. C'est sûr qu'il faut
4 avoir -- il faut que les institutions aient
5 l'ouverture d'esprit de donner une chance aux gens,
6 de bien voir avec eux ce qu'ils peuvent faire.
7 Parce qu'il y a beaucoup de communautés, où il y a
8 des Premières Nations, où il y a des gens qui
9 pourraient être très utiles.

10 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

11 Hum, hum.

12 **LE COMMISSAIRE:**

13 Il manque un petit bout de papier. Les gens sont
14 mis de côté. On pense au Nunavik.

15 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

16 Oui.

17 **M. RODRIGUE TURGEON:**

18 Là, c'est différent. Là, on n'est plus aux
19 Premières Nations...

20 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

21 Votre voyage au Nunavik vous a beaucoup marqué,
22 hein?

23 **LE COMMISSAIRE:**

24 M'a très marqué.

25 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

1 Oui.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Disons que j'en avais une bonne idée avant d'y
4 aller. J'étais déjà allé.

5 **M. ALEXIS WAWANOLOATH :**

6 Oui.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 À plusieurs reprises. Maintenant, ça marque.

9 **M. ALEXIS WAWANOLOATH :**

10 Oui.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Ces gens-là sont isolés, mais je voudrais pas
13 repartir là-dessus, j'ai eu l'occasion de le faire,
14 puis je l'aurai encore.

15 Mais je veux vous remercier, parce que, dans
16 le fond, l'espoir que vous pouvez -- par votre
17 témoignage, que vous pouvez donner aux jeunes
18 Autochtones, de voir que vous avez réussi malgré
19 l'adversité -- on va employer les vrais
20 mots -- qu'il y a des gens qui vous ont donné des
21 chances. Et, ça, vous l'avez décrit à plusieurs
22 étapes de votre vie. Vous avez même... vous vous
23 souvenez du nom des gens, vous les nommez. Puis,
24 disons que je comprenais que vous leur disiez
25 merci : merci d'avoir donné une chance, merci de

1 vous avoir permis d'être qui vous êtes maintenant,
2 et qui vous deviendrez bientôt, étant avocat.

3 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

4 Hum, hum.

5 **LE COMMISSAIRE:**

6 Puis, des gens des Premières Nations vont
7 certainement bénéficier de votre contribution.

8 Puis, l'ouverture des institutions pour
9 accueillir puis aider, supporter et donner
10 l'occasion d'aller de l'avant, bien, c'est
11 important. Et je pense qu'il y a des gens -- ça se
12 fait en médecine: il y a des postes qui sont
13 ouverts pour des gens et on a entendu des gens à ce
14 sujet-là, et les jeunes qui étaient admis, en ayant
15 pas tout à fait le critère, au bout de la première
16 année, ça allait...

17 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

18 Oui.

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 ... très bien, au même niveau que les autres. Ça,
21 je vous...

22 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

23 Non, il s'agit de tougher la première année
24 souvent, oui.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Exactement, alors. Et c'est pas facile au départ,
2 des études. Je pense que ça demande de
3 l'attention, ça demande des efforts.

4 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

5 Hum, hum.

6 **LE COMMISSAIRE:**

7 Et j'ai compris que pour les jeunes Autochtones
8 qui, souvent, vivent des situations difficiles...

9 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

10 Oui, bien, en plus, souvent...

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 ... c'est encore plus difficile.

13 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

14 Souvent, ils ont des enfants, puis il y a plein
15 d'autres paramètres qui s'ajoutent. On n'a pas
16 papa-maman qui payent nos études. C'est souvent le
17 droit en droit.

18 **LE COMMISSAIRE:**

19 Oui.

20 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

21 C'est souvent « le cas » en droit, fait que...

22 **LE COMMISSAIRE:**

23 Alors, il faut -- puis, souvent, il y a les gens
24 qui sont dans des communautés qui sont un peu plus
25 éloignées. C'est difficile au niveau secondaire,

1 ces choses-là. Il faut y penser, puis il faut
2 apporter un support puis de l'aide. Il faut
3 s'ouvrir les yeux puis regarder, puis pas faire
4 pour les gens, mais faire avec.

5 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

6 Oui.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 Avec eux.

9 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

10 Oui.

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 Alors, merci beaucoup, puis je vous souhaite
13 beaucoup de succès dans votre carrière.

14 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

15 Migwetch.

16 **LE COMMISSAIRE:**

17 Migwetch.

18 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

19 Comme ils disent par ici.

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 Oui. Et oui. Alors, merci encore.

22 Alors, nous allons suspendre quelques minutes.

23 Ensuite, nous irons avec le prochain témoin ou

24 encore des déclarations.

25 **M. ALEXIS WAWANOLOATH:**

1 Merci.

2 SUSPENSION

3 -----

4 REPRISE

5 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE:**

6 Reprise des audiences.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 Alors, bienvenue de nouveau.

9 Maître Bourget, vous allez nous présenter le projet
10 témoin?

11 **Me DONALD BOURGET:**

12 Avec plaisir, Monsieur le commissaire.

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 Alors, évidemment, vous prenez la relève pour la
15 Commission. Il y a toujours Maître Richard qui est
16 avec nous, et les procureures qui représentent le
17 procureur général du Québec: Maître Robillard et
18 Maître Boucher. Je vous souhaite la bienvenue.

19 Alors, Maître Bourget, maintenant, vous présentez
20 votre projet témoin.

21 **Me DONALD BOURGET:**

22 Alors, oui, mon prochain témoin est madame
23 Laurianne Petiquay -- et je vous remercie, Madame
24 Petiquay, de vous joindre à nous, parce que je
25 comprends que vous deviez le faire en personne,

1 mais qu'il y a eu des problèmes au niveau du vol ce
2 matin, du vol d'avion. Alors, grâce à Skype, la
3 technologie, on est en contact.

4 Et, effectivement, madame Petiquay, qui est
5 nouvellement nommée directrice générale du Centre
6 d'amitié autochtone de La Tuque, on va nous
7 entretenir de l'organisme, après avoir été
8 impliquée six ans auprès du Centre d'amitié. C'est
9 un centre qui est proche de la population
10 autochtone en milieu urbain, ce qui est intéressant
11 pour la Commission d'entendre et, effectivement,
12 c'est un lieu commun de rassemblement pour la
13 population autochtone de Premières Nations et
14 Attikamek, évidemment, qui est dominante dans la
15 région.

16 Elle va nous entretenir du partenariat avec
17 les établissements, les institutions en place et,
18 effectivement, l'accompagnement au niveau des
19 services publics.

20 Alors, je vais, sans plus tarder, laisser la
21 parole à madame Petiquay qui pourra livrer, en
22 toute liberté, son propos ce matin.

23

24

25

1 Laurianne Petiquay
2 Directrice générale du Centre d'amitié autochtone de La
3 Tuque
4 Assermentée

5 -----

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Alors, bienvenue, Madame Petiquay. Il me fait
8 plaisir de vous recevoir à la Commission. Nous
9 allons vous écouter avec beaucoup d'intérêt.

10 **Mme LAURIANNE PETIQUAY :**

11 O.K.

12 Kuei. Là, pour commencer, je vais lire la
13 mission du Centre d'amitié. Il est très bien
14 expliqué, donc, je vais le lire:

15 « Le Centre d'amitié autochtone de La Tuque est un
16 carrefour de services urbains, un milieu de vie et
17 un ancrage culturel pour les Autochtones. Il
18 contribue activement au développement social,
19 communautaire, économique et culturel de la
20 collectivité par des stratégies innovatrices et
21 proactives. Il est un incubateur d'importantes
22 initiatives et de nombreux partenariats dans le
23 (inaudible) de répondre aux (inaudible) des
24 Autochtones qui se retrouvent en ville. »

25 C'est la mission du Centre d'amitié. Et, au

1 Centre d'amitié, on a plusieurs (inaudible), hein?
2 On est là depuis mille neuf cent soixante-quatorze
3 (1974), que le Centre d'amitié de La Tuque a
4 ouvert, et puis il a beaucoup, beaucoup évolué
5 depuis. Quand qu'on a ouvert en mille neuf cent
6 soixante-quatorze (1974) -- évidemment, j'étais pas
7 là, mais quand qu'il a ouvert, il était dans une
8 maison, dans un sous-sol. Aujourd'hui, on a deux
9 infrastructures qui nous appartiennent et puis ça a
10 beaucoup évolué, beaucoup développé au fil des
11 années, puis il y a une raison pour ça, c'est parce
12 que: de plus en plus, chaque année, il y a beaucoup
13 plus d'Autochtones qui utilisent nos services puis
14 qui ont des besoins particuliers, ils ont toutes
15 sortes de besoin. Donc, c'est une des principales
16 raisons pourquoi ça a beaucoup évolué.

17 Quand qu'on parle de pourcentage avec la zone
18 d'influence, ça inclut aussi la communauté qui est
19 à proximité de Wemotaci, on parle de trente pour
20 cent (30%). Trente pour cent, c'est le taux
21 d'Autochtones en milieu -- bien, pas en milieu
22 urbain, mais avec la ville de La Tuque,
23 l'agglomération, ça inclut la communauté. Puis
24 c'est important de le mentionner, parce que c'est
25 tous des gens qui utilisent les services publics à

1 La Tuque, notamment en santé puis en justice.

2 Et puis, si je veux parler de l'école: à
3 l'école, on travaille avec les écoles aussi, hein,
4 puis, dans les écoles, il y a près de vingt pour
5 cent (20%) qui sont Autochtones. Donc, c'est quand
6 même un -- les taux sont élevés.

7 Donc, moi, mon nom, c'est Laurianne. Je vais
8 me présenter un peu, O.K.? Moi, j'ai trente-trois
9 (33) ans, je suis Attikamek, je suis une femme
10 Attikamek qui a trois (3) enfants: treize (13) ans,
11 six (6) ans, puis mon bébé de huit (8) mois. Et
12 puis j'ai choisi moi-même de vivre en milieu
13 urbain. Il y a de ça huit (8) ans que j'ai décidé
14 de m'établir à La Tuque et puis ça fait six (6) ans
15 que je travaille au Centre d'amitié autochtone de
16 La Tuque, et je dois vous avouer que les Centres
17 d'amitié autochtones, je connaissais pas ça.

18 Donc, quand j'ai découvert les Centres
19 d'amitié autochtone de La Tuque, j'ai trouvé que ça
20 me ressemblait beaucoup, moi, en tant qu'Autochtone
21 d'avoir choisi d'aller vivre en milieu urbain, mais
22 aussi en tant que maman, parce que c'est quelque
23 chose qui nous préoccupe, hein, la société de
24 demain quand tu es un parent, puis quand tu es
25 Autochtone, puis tu as choisi d'aller vivre en

1 milieu urbain puis que, en plus, tu amènes ton
2 enfant, bien, ça te préoccupe: ça va être quoi la
3 société pour tes enfants?

4 Moi, j'ai trois enfants. J'en ai une qui va
5 rentrer au secondaire, une qui est au primaire, un
6 bébé. Et, à La Tuque, bien, au Centre d'amitié, je
7 trouve qu'on a une belle mission, on fait des
8 belles actions pour contribuer à est-ce qu'on aille
9 une belle société dans l'avenir.

10 Et puis, donc, c'est ça, moi, j'ai découvert
11 le Centre d'amitié, puis je me le suis vite
12 approprié en tant qu'Autochtone puis en tant que
13 femme, en tant qu'Attikamek, en tant que maman. Ça
14 fait six ans que je suis employée là, mais ça a
15 vraiment valu la peine. Depuis que je suis là, ça
16 a vraiment valu la peine, parce qu'on fait la
17 différence. On fait la différence pour les gens,
18 les peuples... le peuple autochtone et les membres
19 des Premières Nations qui viennent chercher nos
20 services. Je le vois, on le voit à tous les jours.
21 Je le sens qu'on fait la différence, puis aux gens
22 qui viennent chercher nos services.

23 Et puis, dans notre Centre d'amitié, on a la
24 chance d'avoir des Autochtones qui travaillent au
25 Centre d'amitié, mais aussi des Non-Autochtones,

1 des Allochtones qui adhèrent à nos valeurs. Parce
2 qu'on a des valeurs au Centre d'amitié -- puis, en
3 parlant de valeurs, je vais vous les lire, parce
4 que je trouve que c'est tellement important. On a
5 trois valeurs, qui est: le respect, entraide, puis
6 engagement. Bien, je vais... on a un texte avec ça
7 pour mieux l'expliquer.

8 Donc, le respect: « Le respect s'exprime par
9 l'ouverture et une acceptation de l'autre empreinte
10 d'empathie. C'est traiter chaque personne de façon
11 équitable, sans égard à ses orientations et choix
12 personnels, dans le respect des traditions et de la
13 culture autochtones ».

14 « L'entraide s'exprime par le soutien
15 mutuel, par le partage des connaissances
16 et de l'expérience de chacun. »

17 L'engagement, qui est notre troisième valeur:

18 « C'est s'investir pour le mieux-être
19 individuel et collectif, c'est croire à
20 ce que l'on fait et considérer la
21 capacité des personnes que l'on aide afin
22 de réaliser leur plein potentiel. »

23 Donc, dans nos actions qu'on fait, bien, c'est
24 avec ces trois valeurs-là qui sont très importantes
25 pour nous, très importantes pour les Premières

1 Nations, puis surtout que les employés adhèrent à
2 ces valeurs-là.

3 Et puis, je l'ai mentionné tantôt, il y a des
4 employés qui sont non-Autochtones, mais qui sont
5 aussi Autochtones, et puis, ça, c'est un... je
6 trouve que c'est un mariage qui a beaucoup de
7 force, parce qu'il y a des forces dans chaque...
8 chez chaque individu, il y a des forces, qu'ils
9 soient Autochtones non-Autochtones, ils ont des
10 forces. Puis on est capables de travailler
11 ensemble, on est capables de travailler pour notre
12 mission ensemble, qu'on soit Autochtones ou
13 Non-Autochtones.

14 Puis, notre vision pour la Commission, pour
15 les services publics, je pense que ça y va dans ce
16 même sens-là: on est capables de faire puis de
17 réaliser toutes sortes de réalisations ensemble,
18 qu'on soit Autochtones ou Non-Autochtones. Et
19 puis, au Centre, bien, on continue, on donne des
20 services dans cette vision-là.

21 J'ai le goût de parler aussi du partenariat
22 qu'on fait, parce qu'on n'est pas juste... on
23 travaille pas seulement, le Centre d'amitié, seul,
24 hein? On travaille beaucoup avec d'autres
25 organismes qui sont dans la ville. On travaille

1 aussi avec la Ville de La Tuque. On a des solides
2 partenaires à La Tuque, on travaille aussi avec la
3 CIUSSS. Je le sais pas si vous connaissez la
4 Clinique Minowé à Val-d'Or. Je suis certain que
5 vous en avez déjà entendu parler. Bien, on en une
6 aussi, ici, à -- pas ici, mais à La Tuque dans
7 notre Centre d'amitié, ça s'appelle la Clinique
8 Acokan. Acokan, ça veut dire « le pont ». C'est
9 une infirmière clinicienne qui est prêtée par le
10 CIUSSS-MCQ, qui vient donner des services dans
11 notre Centre d'amitié autochtone, puis elle est
12 souvent très sollicitée. Donc, ça fonctionne. Ça,
13 ça en est une bonne initiative de partenariat entre
14 le CIUSSS puis le Centre d'amitié autochtone de La
15 Tuque. Donc, c'est une preuve que ça fonctionne.
16 De travailler ensemble, ça fonctionne.

17 Puis, on continue toujours à travailler comme
18 ça, puis à faire des nouvelles initiatives, puis
19 toujours, toujours pour répondre aux besoins des
20 Premières Nations qui sont à La Tuque, qui habitent
21 à La Tuque ou qui sont de passage. Parce qu'il y a
22 beaucoup d'Attikameks de Wemotaci ou d'autres
23 villes qui peuvent être de passage à La Tuque, puis
24 qui viennent au Centre d'amitié aussi.

25 C'est un milieu de vie, hein, en premier? Le

1 Centre d'amitié, c'est un milieu de vie. Les
2 portes sont ouvertes, les gens aiment venir au
3 Centre d'amitié, les gens aiment prendre un café,
4 parler leur langue, aller... s'entraider aussi
5 entre eux.

6 On a travaillé sur notre nouvelle
7 planification stratégique et puis on a dû faire...
8 on a dû passer des entrevues aux gens qui utilisent
9 nos services, et puis il y a des messieurs qui
10 viennent presque à tous les jours, un en
11 particulier, puis il nous le disait: « Le Centre
12 d'amitié, c'est un deuxième chez-moi pour moi. Je
13 peux parler ma langue, je peux voir des gens qui me
14 ressemblent ». Et ce monsieur-là, il
15 reste -- bien, il est en hébergement au CIUSSS.
16 Fait que, lui, le matin, il a fini de déjeuner, il
17 arrive au Centre d'amitié, il passe presque toute
18 la journée au Centre. Puis, après ça, il retourne
19 au CIUSSS, parce qu'il est hébergé là. Donc, pour
20 lui, c'est un deuxième chez lui.

21 Mais il y en a d'autres qui viennent, des
22 messieurs sont seuls dans la ville puis ils aiment
23 venir prendre un café, ils aiment venir parler,
24 utiliser -- c'est pas nécessairement des gens,
25 bien, qui utilisent tous nos services, mais qui

1 aiment côtoyer d'autres gens qui sont dans le
2 Centre, qui viennent au Centre. Fait que la
3 relation, tout ce qui est -- bien, c'est ça. À La
4 Tuque, on a des solides partenaires, puis les gens
5 en ont besoin, on répond à des besoins, puis c'est
6 important.

7 Si on veut parler de l'identité culturelle
8 maintenant? J'ai le goût de parler des familles
9 qui décident d'aller vivre en ville, parce qu'il y
10 en a beaucoup, pour diverses raisons, que ça soit
11 parce qu'il y a pas assez de logements dans la
12 communauté; que ce soit parce que c'est
13 l'éducation; que ce soit parce que leurs enfants
14 ont été placés en famille d'accueil, donc, ils
15 veulent se rapprocher de leurs enfants; que ce soit
16 parce qu'ils vivent une certaine -- qui sont à la
17 recherche d'une certaine qualité de vie.

18 Bien, ces familles-là, quand qu'ils arrivent,
19 il y a des préoccupations. Puis il y en a une
20 grosse préoccupation, entre autres, c'est de perdre
21 la langue et la culture, de vivre une certaine
22 déconnexion de la culture, surtout avec les
23 enfants. C'est très difficile, c'est très
24 difficile pour un enfant de garder sa langue quand
25 tu es en milieu urbain. C'est une des très grosses

1 préoccupations.

2 Et, nous, au Centre d'amitié, bien, on tente
3 par plusieurs moyens, en premier, d'offrir
4 l'espace, d'avoir des gens qui puissent se parler
5 en attikamek, en... ou d'autres langues, mais, à La
6 Tuque, c'est, il y a beaucoup d'Attikameks. Je
7 pense qu'il y a à peu près quatre-vingts pour cent
8 (80%) qui sont Attikameks. Et puis, on offre
9 des... on est en train de travailler sur des cours
10 de langue avec -- tu sais, quand je parle de
11 partenariat, bien, on a un partenariat aussi avec
12 la communauté autochtone de Wemotaci. Puis, eux,
13 c'est une de leurs préoccupations aussi, hein, la
14 communauté autochtone de Wemotaci, de garder la
15 langue. Puis, ils sont très au courant. Ils le
16 savent très bien qu'il y a une très grande
17 mobilité, puis que les gens de leur communauté s'en
18 vont de plus en plus en milieu urbain, à La Tuque
19 en premier. Puis, c'est une de leurs
20 préoccupations aussi, parce qu'il voit qu'il y a
21 des enfants qui parlent de moins en moins la
22 langue.

23 Donc, nous, au Centre d'amitié, bien, on fait
24 des initiatives, on fait... je vous donne un
25 exemple: l'été, on a un camp de jour. On a un camp

1 de jour et puis on intègre des petits jeux avec des
2 mots en attikamek pour que les enfants, ils
3 puissent apprendre des mots en attikamek.

4 Là, on est en train de travailler pour donner
5 des cours en parascolaire de langue attikamek dans
6 les écoles, et puis les écoles sont très ouvertes à
7 faire... C'est eux-mêmes qui nous ont proposé ça
8 aussi, parce qu'ils sont à l'écoute, et des
9 préoccupations des parents puis des jeunes. Même
10 des jeunes qui nous l'ont verbalisé, que c'est
11 difficile, parce que, moi -- moi, je parle encore
12 ma langue, hein? J'ai grandi dans ma communauté,
13 je parle en attikamek, puis je suis capable de très
14 bien de converser encore en attikamek. Mais c'est
15 difficile. C'est difficile de garder la langue
16 quand tu es un enfant en milieu urbain. Tout est
17 en français: garderie, c'est en français; l'école
18 est en français; tu commandes, c'est en français.
19 Tout est en français autour, puis c'est difficile.
20 Donc, nous, on pense à des activités, à des
21 projets, puis en fait, on a un projet de
22 partenariat -- je vais vous en parler tantôt.

23 Je vais vous parler: l'identité. Moi, je
24 parlais de l'identité culturelle, mais j'ai le goût
25 de raconter une histoire, une petite histoire de ma

1 fille.

2 Ma fille, à cette époque-là, elle avait neuf
3 ans. Moi, à son âge, à neuf ans, j'allais déjà
4 souvent dans les territoires avec mes
5 grands-parents. Ils m'ont montré comment arranger
6 des gibiers. Ils m'ont montré toutes sortes de
7 choses en lien avec la culture autochtone dans la
8 forêt. Et puis, à neuf ans, je savais arranger des
9 poissons, je savais arranger des lièvres, des
10 perdrix. Mais ma fille qui est là depuis qu'elle a
11 quatre ans -- elle a quatre ans et demi -- qu'elle
12 habite en milieu urbain, bien, on a moins accès à
13 ça.

14 Donc, moi, avec la vie, je travaille. Et
15 puis, elle y va, dans les territoires, avec mes
16 parents seulement l'été, quand qu'il y a des
17 bleuets. Mes parents, ils vont aux bleuets, donc,
18 ils amènent leurs petits-enfants. Fait que, elle,
19 elle y va. Ma fille, elle y va, et puis elle avait
20 neuf ans à cette époque-là.

21 Elle a vu une perdrix. Et puis, elle, quand
22 qu'elle a vu ça, elle a dit: « Hein, Kokoum - ça
23 veut dire 'grand-maman' - Kokoum, qu'est-ce que ça
24 fait un poulet dans la forêt? ». Tu sais, elle a
25 dit comme ça: « Qu'est-ce que ça fait un poulet

1 dans la forêt? ». Mais, tu sais, moi -- puis là,
2 ma mère, elle trouvait ça drôle. Elle dit: « C'est
3 pas un poulet. C'est pas un poulet, Laura-Lee,
4 c'est une perdrix. »

5 Mais quand qu'elle m'a raconté ça, je me suis
6 dit: « Bien, voyons donc ». Regarde, moi, à son
7 âge, j'étais capable d'arranger une perdrix mais,
8 elle, à son âge, à neuf ans, même âge, elle est pas
9 capable de reconnaître un perdrix. Vous voyez?
10 C'est juste une génération. J'ai décidé d'aller
11 m'installer en milieu urbain, puis la perte que ça
12 a eu, bien, c'est ça. Donc, elle, elle s'est
13 trouvée drôle par la suite, puis elle est très
14 consciente aujourd'hui, hein, ma fille Laura-Lee.

15 Puis quand qu'on parle de l'identité
16 culturelle, elle, quand qu'elle est arrivée en
17 milieu urbain -- c'est une petite fille qui a la
18 peau foncée, qui a un accent, qui parlait seulement
19 attikamek, innu, français un peu, mais elle parlait
20 seulement attikamek et innu. Et puis, quand
21 qu'elle a commencé la maternelle, après la
22 maternelle, elle voulait plus parler l'attikamek.
23 Elle disait: « Non, moi, je parle en français ».
24 Elle voulait ressembler aux autres. Elle voulait
25 parler comme le même langage que les autres dans

1 l'école. Elle voulait même ressembler comme les
2 autres élèves. Elle était pas fière d'être
3 autochtone.

4 Puis, ça, c'est pas de ma faute, hein? C'est
5 pas de ma faute. C'est la société qui fait ça.
6 Donc, elle voulait être comme tout le monde. Moi,
7 j'ai dû travailler très fort, très fort pour
8 qu'elle soit fière d'être autochtone puis que soit
9 pas gênée de danser. Elle danse dans les pow-wows,
10 et puis elle était gênée de danser, elle était
11 gênée de qui elle est.

12 Maintenant, aujourd'hui, elle est fière,
13 d'être Autochtone, parce que j'ai dû travailler
14 très fort puis lui dire que: la différence, c'est
15 beau, la différence. Mais... Donc, aujourd'hui, ma
16 fille, bien, elle est capable de faire -- quand
17 qu'elle fait des exposés oraux, puis quand le sujet
18 est libre, elle parle de sa culture, elle parle de
19 son identité, parce que j'ai travaillé fort.

20 Et puis, la langue, bien, elle comprend très
21 bien l'attikamek encore, elle comprend l'innu, elle
22 parle peut-être moins l'innu, mais, attikamek, elle
23 commence à parler de plus en plus. Elle s'est
24 entourée, elle a décidé de s'entourer des amies
25 attikameks.

1 Fait que, elle fait -- avec la technologie,
2 bien, elle fait des FaceTime, elle fait des appels
3 vidéo avec ses amies qui parlent attikamek, puis
4 elle se pratique comme ça. Donc, avec moi
5 aussi: je peux lui parler en attikamek, elle me
6 répond pas encore tout à fait attikamek, mais elle
7 comprend. Donc, c'était pour vous donner un
8 exemple sur l'identité culturelle, l'impact que ça
9 fait quand qu'on décide d'aller vivre en milieu
10 urbain, bien, c'est ça.

11 Là, je peux parler de la réconciliation et
12 progrès: comment, moi, je vois ça. Au Centre
13 d'amitié, on est témoins à tous les jours du
14 progrès. On y contribue à chaque jour, à
15 différents niveaux, par nos services qu'on offre,
16 par les actions qu'on fait. On le fait un peu à
17 tous les jours. Puis, ce qui est génial au Centre
18 d'amitié, c'est qu'on est à proximité des gens. On
19 est là, on donne nos services, on voit la
20 différence qu'on fait, on voit les résultats qu'on
21 obtient.

22 Et puis, c'est très gratifiant, hein, quand
23 qu'on voit ça. On a le goût de continuer, on
24 continue. Puis, les gens qui travaillent avec nous
25 au Centre d'amitié, c'est la même chose: on voit la

1 différence qu'on fait. Et puis, le progrès, pour
2 nous, c'est ça.

3 Et puis, d'année en année, il y a de plus en
4 plus d'Autochtones, oui, qui décide d'aller vivre
5 en milieu urbain. Le centre fait de
6 plus -- grossit, il évolue, on répond aux besoins.
7 Mais le progrès, c'est ça: on évolue en même temps
8 que le besoin, puis on donne les services
9 qu'on -- bien, selon les besoins qu'on a. Et puis,
10 donc, c'est ça. J'avais pris des notes...

11 Le Centre d'amitié, oui, il évolue, mais il
12 dépend énormément des subventions puis des... puis
13 il a pas -- c'est pas des financements récurrents,
14 hein? Donc, oui, on travaille fort. On travaille
15 fort à chaque année pour avoir des subventions,
16 pour pouvoir mieux répondre aux besoins des
17 Premières Nations. La population, veux, veux pas,
18 elle est grandissante. La population autochtone
19 est très jeune et Attikameks, c'est très jeune
20 aussi. Il y a des familles qui font beaucoup
21 d'enfants. Donc, on peut pas passer à côté. Il
22 faut continuer.

23 Puis, là, les partenaires de la Ville, bien,
24 ils le savent très bien. Ils savent qu'il y a un
25 besoin, puis ça en est une, ça en est un progrès,

1 ça en est un une réussite aussi que, chaque année,
2 d'année en année, nos partenaires sont encore là
3 puis ils veulent travailler avec nous. Parce
4 qu'ils le savent: la population grandissante, il y
5 a de plus en plus d'Autochtones en milieu urbain.
6 Puis les services aussi qu'ils offrent, c'est... tu
7 sais, c'est beaucoup d'Autochtones.

8 Donc, comment qu'on peut travailler ensemble,
9 les partenaires sont ouverts, puis, ça, ça en est
10 un progrès, ça en est une forme de réconciliation,
11 parce qu'ils veulent travailler avec nous. Puis,
12 on est là, on est dans la ville, on n'est pas à 500
13 kilomètres, à 800 kilomètres. On est dans la ville
14 de La Tuque. Donc, on est disponible, on fait
15 partie -- on s'implique beaucoup, hein? On
16 s'implique beaucoup dans des tables, dans des
17 tables de concertation, on est là, on représente...
18 on apporte le besoin des Premières Nations qui sont
19 dans les villes. Fait que, ça, ça en est de la
20 réconciliation. Puis les gens nous écoutent. Les
21 gens, ils... les gens sont ouverts. Les
22 partenaires sont ouverts. Donc, c'est ça.

23 Je vais parler encore de l'éducation. Tantôt,
24 j'ai parlé de cours de langue, mais, en fait, on
25 fait -- il y a plusieurs Centres d'amitié du Québec

1 qui ont un... qui travaillent avec la commission
2 scolaire -- les commissions scolaires depuis
3 l'année dernière.

4 Ça, c'est un projet de quatre ans, donc, il se
5 termine en deux mille vingt-deux (2022). Et puis,
6 c'est un projet pour une meilleure réussite
7 éducative des élèves autochtones dont, nous, on est
8 dedans. Ça nous a permis... ça nous permet
9 d'engager une ressource qui va agir à titre d'agent
10 de liaison. Donc, dans chaque école aussi, il y a
11 une ressource pour les deux écoles primaires à La
12 Tuque qui agit aussi en tant qu'agent de liaison,
13 mais qui est dans les établissements; et puis il y
14 a une ressource aussi au secondaire qui agit aussi
15 en tant qu'agent de liaison, qui connaissent le
16 système de l'éducation puis tout le personnel,
17 donc, les services qu'il y a dans les écoles.

18 Fait qu'on a signé une entente entre la
19 commission, la Commission de l'énergie. Puis,
20 nous, au Centre d'amitié, où est-ce qu'on travaille
21 ensemble, où est-ce qu'on peut s'échanger des
22 informations, puis qu'on peut, toujours pour une
23 meilleure réussite éducative des élèves
24 autochtones.

25 Et puis, nous, là-dedans, au Centre d'amitié,

1 bien, on assure un continuum de services. On donne
2 beaucoup de services pour les familles, pour les
3 personnes, les hommes, les femmes, que ce soit en
4 psycho... bien, psycho -- bien, il y a des
5 intervenantes, il y a des activités, il y a toutes
6 sortes de choses au Centre d'amitié.

7 Donc, nous, là-dedans, l'agent de liaison,
8 bien, il peut assurer un continuum de services. On
9 peut aider la famille. On aide les élèves, oui, on
10 aide les élèves autochtones, mais on aide aussi les
11 familles: comment qu'on peut aider ces familles là
12 pour qu'ils puissent mieux aider leur enfant.
13 Parce qu'un enfant, quand ça va bien, quand il a
14 beaucoup d'absences, des fois, c'est parce qu'il y
15 a un problème à la maison, des fois, c'est parce
16 qu'ils ont de la misère... des fois, c'est la
17 communication, ils ont pas de téléphone, ils ont
18 pas...

19 Fait que, nous, au Centre d'amitié, bien, on
20 va les aider, ces familles-là pour qu'ils puissent
21 mieux aider leurs enfants, pour que ça aille mieux
22 dans leur famille. Des fois, c'est les en... il y
23 a des enfants qui mangent pas ou il y a des enfants
24 qui arrivent en retard, il y a des enfants qu'ils
25 sont pas bien vêtus, adéquatement, hiver ou, tu

1 sais, que c'est probablement des familles qui
2 vivent une certaine pauvreté ou qui ont des
3 problèmes à la maison ou, tu sais. On voit
4 beaucoup de famille aussi qui sont dans des loyers
5 qui sont pas... qui font durs, les loyers. Puis,
6 donc, des fois, c'est l'électricité qui coûte cher.

7 Donc, nous, comment qu'on peut aider ces
8 familles-là pour rétablir la situation? Bien, ça,
9 ça fait partie de ce projet-là en éducation. Et
10 puis, je crois beaucoup en ce projet-là, parce que
11 c'est un besoin, ça fait un temps qu'on travaille
12 déjà avec l'éducation, et j'y crois beaucoup qu'on
13 puisse aider des élèves est-ce qu'ils réussissent
14 mieux.

15 Puis, tantôt, je parlais qu'ils sont près de
16 20 pour cent qui sont Autochtones dans les écoles,
17 dans chaque école, les deux écoles primaires, puis
18 l'école secondaire. Puis, l'école forestière, à
19 l'école formation générale aux adultes, bien, eux,
20 ils sont près de la moitié qui sont Autochtones qui
21 retourne à l'école. Mais là aussi, il y a des
22 enjeux. Donc, comment qu'on peut travailler
23 ensemble.

24 Et puis, j'ai le goût de rajouter aussi que:
25 les enfants qui sont dans les écoles, les élèves

1 autochtones, oui, il y a plus de 20 pour cent.
2 Mais quand qu'on regarde les classes d'adaptation,
3 ils sont la moitié. Ils sont près ou ils sont plus
4 que la moitié qui sont Autochtones. Donc, il a
5 quelque chose qui fonctionne pas, à mon avis.

6 Et puis, dedans, il y a des enjeux. Souvent,
7 c'est des élèves qui arrivent de la communauté puis
8 qui sont deux ans en retard. Il y a un travail à
9 faire avec ça.

10 Puis, dans ce projet-là, bien, là, on regarde
11 qu'est-ce qu'on peut faire comme actions pour aider
12 ces enfants-là, et puis, des fois, c'est de la
13 francisation, des fois, c'est des enfants qui
14 parlent juste en attikamek puis qui... ou une autre
15 langue autochtone, et puis qui ont de la misère en
16 français. C'est un autre programme aussi dans des
17 communautés autochtones. C'est pas les mêmes que
18 dans les villes. Donc, c'est aussi, ça fait... ça
19 crée des enjeux.

20 Et puis, je crois aussi que, dans les écoles,
21 l'histoire devrait être revue. J'imagine que vous
22 avez entendu souvent? Raconter leur histoire des
23 Premières Nations, la réalité. Je crois que, quand
24 qu'on connaît son histoire, quand qu'on sait, d'où
25 est-ce qu'on vient, quand qu'on... on peut mieux

1 s'affirmer. On peut mieux évoluer. Fait que ce
2 soit au primaire, secondaire, même postsecondaires,
3 je suis certaine.

4 J'ai déjà fait des présentations dans une
5 école, dans un cégep, et puis c'était des jeunes
6 qui arrivaient du secondaire et ils étaient très
7 surpris à quel point ils connaissaient pas les
8 Autochtones. Ils habitaient pas loin des villages
9 autochtones, des communautés autochtones, mais ils
10 étaient surpris de ne rien savoir sur eux. Puis
11 ils se demandaient: « Comment ça, ils ne nous
12 l'apprennent pas à l'école? » Puis, c'est tous
13 des... c'était des jeunes Allochtones, hein?
14 C'était pas des Autochtones à qui j'ai parlé, puis
15 ils se demandaient comment ça se fait, ils en
16 connaissaient pas. Ils connaissaient pas
17 l'histoire des Autochtones.

18 Moi, j'avais seulement parlé des pensionnats,
19 vite, vite, comme ça, j'avais parlé -- j'avais
20 montré une carte où est-ce qu'ils sont les
21 Autochtones, d'où est-ce que moi je viens,
22 Attikamek. J'avais vite, vite passé sur la Loi sur
23 les Indiens, puis ils étaient tellement surpris.
24 Je pense que ça en est une, ça, une priorité, de
25 bien informer les gens, d'avoir la vraie histoire.

1 Parce que je trouve que ça devrait être ça.

2 Ensuite, j'ai le goût de parler des Centres
3 d'amitié encore. Il faudrait que -- tu sais, on
4 parle de recommandations, reconnaître les Centres
5 d'amitié autochtone qui font la différence?

6 Les Centres d'amitié autochtone, ils font la
7 différence réellement pour les Autochtones qui sont
8 de passage ou qui sont en milieu urbain. La
9 population est en hausse constante. On peut pas
10 passer à côté. La population est jeune. Puis, au
11 centre, bien, on fait beaucoup d'actions, on fait
12 beaucoup de concertations, on fait beaucoup
13 d'initiatives. Nous, à La Tuque, ici, on est très
14 avancés dans le partenariat, et puis je pense que
15 c'est le temps de, oh, que le Québec prenne des
16 nouvelles initiatives, comme nous.

17 Et puis, je crois qu'il faut aussi revoir
18 l'accès à la justice et la défense des droits des
19 Autochtones, parce que les gens sont tellement pas
20 informés. Puis, quand qu'on donne nos services,
21 bien, on se rend compte beaucoup, nous, que les
22 gens ne savent pas, la population autochtone ne
23 savent pas. Puis il y a une raison: la justice,
24 c'est très compliqué. Tu sais, les droits, c'est
25 très compliqué, quand c'est ta deuxième langue en

1 plus. Même quand c'est pas ta deuxième langue,
2 c'est très compliqué. La santé, le CIUSSS, toutes
3 les paperasses, les prises de rendez-vous, c'est
4 compliqué. Nous, on se rend compte de ça, puis on
5 le voit à tous les jours. On fait beaucoup
6 d'accompagnement pour ça et puis, tu sais, c'est à
7 revoir.

8 Je parle de la barrière de la langue aussi
9 beaucoup. Même si on pense que la personne
10 s'exprime bien en français, il y a quand même
11 beaucoup d'incompréhension. Il y a beaucoup
12 d'incompréhension. Il y a beaucoup de mal
13 interprétation, même si les gens s'expriment bien.
14 Fait que, tu sais, quand on parle -- même nous,
15 quand on donne des services. Je disais tantôt
16 qu'il y a autant -- qu'il y a des Autochtones, mais
17 aussi des Allochtones qui travaillent pour nous.
18 Mais, tu sais, moi, j'ai déjà, que j'ai commencé à
19 travailler au Centre d'amitié, bien, je travaillais
20 avec une travailleuse de proximité, puis j'étais
21 dans le même bureau qu'elle, et puis elle est pas
22 Autochtone. Fait que, elle, elle donne beaucoup de
23 services, la travailleuse de proximité, pour la
24 prévention en itinérance. Donc, elle, elle est
25 beaucoup en prévention. Donc, elle, elle recevait,

1 bien, des familles qui voulaient s'établir en
2 milieu urbain. Donc, il leur demandait: « As-tu un
3 revenu? ». Fait que, les gens, il disait : « Non,
4 il faut que je fasse ma demande de prestations de
5 dernier recours ». Donc, il dit : « O.K., on va
6 aller chercher les formulaires ».

7 Donc, il faisait le -- elle, elle en avait
8 déjà. Fait que, elle a commencé à remplir ces
9 formulaires-là, mais c'est compliqué. Tu sais,
10 juste un formulaire, mettons, si je compare à
11 Wemotaci -- moi, je viens de Wemotaci --, bien, un
12 formulaire pour avoir les prestations de dernier
13 recours, c'est juste une feuille. On écrit nos
14 informations, puis tu vas avoir... des dépôts.
15 Mais... tu vas avoir ton chèque. Mais, à La Tuque,
16 mettons, c'est plusieurs pages. Ça prend plusieurs
17 documents.

18 Donc, les gens, quand qu'ils arrivent, « On a
19 besoin de tels documents, on a besoin de tels
20 documents... »... -« Mais je l'ai pas. »

21 Fait que, il faut faire d'autres demandes, il
22 faut... Fait que, des fois, quand qu'elle
23 expliquait des choses -- puis elle est géniale, la
24 travailleuse de proximité. Elle est vraiment
25 géniale. Elle est bonne avec les Autochtones, les

1 Premières Nations. Elle sait comment s'y prendre
2 avec eux. Mais elle parle pas la langue. Puis,
3 moi, des fois, je comprenais que la personne ne le
4 comprenait pas. Donc, je lui disais... je lui
5 parlais en attikamek, puis je lui demandais s'il
6 avait compris, puis je lui demandais... je
7 réexpliquais la question et puis, là, il
8 comprenait. Il dit: « Ah, O.K., oui, oui, oui, je
9 comprends maintenant ».

10 Donc, quand je dis... tu sais, des fois...
11 Des fois, les gens, ils pensent qu'ils comprennent,
12 mais c'est pas ça. Et puis, ça, c'est toute la
13 barrière de la langue qui est très, très, très...
14 Fait que, ça, c'est...

15 Tu sais, je vous parle de documents de remplir
16 des formulaires. Mais imaginez quand c'est à la
17 justice. Quand la personne est seule, puis c'est
18 des termes juridiques, des termes *médicals*, des
19 termes qui est plus compliqué, comment est-ce
20 que... tu sais, comment est-ce que les gens doivent
21 mal interpréter qu'est-ce qu'on leur dit.

22 Donc, je pense qu'il faut revoir la démarche
23 de l'accès la justice et défendre des droits aussi.
24 Parce que, tu sais, les gens, ils ont des droits,
25 les gens, ils font peu de plainte, parce que,

1 souvent, ils vont dire: « Ça changera rien, ça
2 changera rien. » Bien, oui, ça peut changer. Et
3 puis, donc, c'est ça.

4 Ensuite, moi, ce que je peux dire, c'est que
5 j'ai un souhait. Mon souhait, c'est que: le Québec
6 ressemble à la ville de La Tuque, qui est en
7 constante progression depuis des années. C'est mon
8 souhait. Tu sais, le vivre ensemble, oui, on a
9 encore du progrès à faire, oui, on a beaucoup de
10 travail à faire encore à La Tuque, mais on est en
11 constante progression. Les partenaires sont là,
12 ils sont mobilisés, ils veulent travailler avec
13 nous, parce qu'ils savent que ça va fonctionner, ça
14 fonctionne, on fait la différence. Et puis, moi,
15 mon souhait, ce que le Québec, il ressemble à la
16 ville de La Tuque.

17 Et puis, j'ai le goût de dire que je suis
18 fière d'être une Attikamek. Je suis fière de faire
19 le changement, de contribuer au changement pour une
20 société plus juste et équitable, et je suis fière
21 de, encore une fois, je suis fière d'être acteur de
22 changement, pas seulement pour ma Nation, mais pour
23 les autres nations puis pour la société québécoise
24 générale. Et puis, je crois beaucoup en ce... à
25 qu'est-ce que, vous, vous faites puis... bien,

1 c'est ça.

2 Je vous remercie de m'avoir écoutée, migwetc,
3 puis j'espère que ça vous a inspiré.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Migwetc. Est-ce que vous avez des questions,
6 Maître Bourget?

7 **Me DONALD BOURGET :**

8 J'aurais une question, si vous permettez, Monsieur
9 le commissaire.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Ah, bien sûr qu'on le permet.

12 **Me DONALD BOURGET :**

13 Parlant de l'avenir, vous avez fait référence à une
14 planification stratégique. Alors, le Centre
15 d'amitié autochtone de La Tuque s'en va vers quoi
16 dans les prochaines années?

17 **Mme LAURIANNE PETIQUAY :**

18 En fait, c'est d'assurer, d'assurer -- on parle
19 beaucoup de transmission des savoirs aussi, hein,
20 parce que, comme tantôt, je vous l'ai dit, il y a
21 une grosse préoccupation des familles autochtones,
22 c'est la perte de la culture et de la langue, en
23 focussant sur la transmission des savoirs avec les
24 aînés puis les jeunes. Bien, ça, ça en est une.
25 On s'en va vers là. C'est sûr qu'il y a du

1 développement sociocommunautaire, culturel.

2 Là, on vient d'ouvrir -- on vient de
3 travailler, ça fait cinq ans qu'on travaille sur un
4 projet d'économie sociale qui est le Centre
5 Sakihikan. Puis, ça, c'est un gros projet. On
6 donne beaucoup de... En fait, le Centre Sakihikan,
7 c'est un... il est situé -- c'est une bâtisse qui
8 nous appartenait depuis déjà plusieurs années, mais
9 qui était en train de mourir, je pourrais dire, et
10 puis il est situé au cœur de la ville, aux abords
11 d'un petit lac. Et puis, c'est très exceptionnel,
12 parce que cette place-là, c'est une place où est-ce
13 qu'il y avait des festivités, des événements
14 internationaux avec -- il y avait les 24 heures de
15 nage qui était là. Moi, je m'en souviens pas,
16 j'étais trop jeune.

17 Mais, en fait, c'est une place où est-ce que
18 les Lachiquois et les Attikameks et les
19 Autochtones, tu sais, c'est important pour eux. Et
20 c'est une place où est-ce que c'est important pour
21 eux et puis, cette année, on a ouvert le... La
22 Ville de La Tuque, ils avaient déjà un projet de
23 revitalisation du Lac-Saint-Louis mais, nous, on a
24 profité pour faire un projet d'économie sociale
25 avec notre bâtisse.

1 Donc, ça, ça aurait une grosse... un gros
2 développement au Centre d'amitié en
3 développement... en entreprise d'économie sociale.
4 Et puis, le côté culturel, où est-ce que c'est une
5 place pour faire le partage des cultures, des
6 peuples, pas seulement pour les Autochtones, mais
7 les Non-Autochtones aussi. On veut rayonner la
8 culture autochtone à travers ce projet-là et puis
9 c'est un très beau projet. Si vous avez la chance
10 de voir, il y a sur Internet, Centre Sakihikan, et
11 puis... donc, c'est ça.

12 On veut promouvoir la culture autochtone par
13 rapport à ça, les langues aussi autochtones -- j'en
14 ai parlé tantôt. On veut accroître aussi les
15 compétences chez les Autochtones en milieu urbain,
16 parce que, selon nos statistiques, selon ce qu'on
17 connaît des Autochtones qui sont en milieu urbain,
18 ici, à La Tuque, bien, il y a beaucoup qui sont
19 sous-scolarisés, qui sont pas sur le marché du
20 travail ou de l'emploi -- ou des études, entre
21 autres, parce qu'ils sont sous scolarisés ou qu'ils
22 vivent des problèmes sociaux, sociaux.

23 Mais, nous, on va accroître le développement
24 des connaissances puis des compétences des
25 Autochtones par des projets. Entre autres, il y en

1 a un projet qui s'en vient, qui s'appelle Nika, ce
2 serait avec d'autres Centres d'amitié autochtone du
3 Québec, puis qui découle du regroupement des
4 Centres d'amitié. On veut aussi augmenter l'accès
5 au maintien à l'emploi des Autochtones et puis...
6 Fait que, c'est ça. Oui, c'est pas mal ça.
7 Puis... migwetc.

8 **Me DONALD BOURGET:**

9 Migwetc.

10 **LE COMMISSAIRE:**

11 Avez-vous d'autres questions, Maître Bourget?

12 **Me DONALD BOURGET:**

13 Pas d'autres questions.

14 **LE COMMISSAIRE:**

15 Non?

16 Maître Robillard? Maître Boucher?

17 **Me DENISE ROBILLARD:**

18 Aucune question.

19 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

20 Merci beaucoup.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Bon. Alors, s'il y a pas d'autres questions, bien,
23 maintenant, Madame Petiquay, je vais vous remercier
24 beaucoup d'avoir accepté de partager avec nous. Je
25 comprends que vivre en ville -- et c'est évidemment

1 la raison d'être des Centres d'amitié autochtone,
2 d'aider les Autochtones qui se retrouvent en ville.
3 Vous nous dites, les gens se retrouvant en ville,
4 souvent, soit par manque de logement, soit pour des
5 questions d'éducation, on va en ville pour
6 poursuivre des études, ou encore lorsqu'il y a des
7 enfants placés en famille d'accueil en dehors des
8 communautés.

9 Et il y a une préoccupation qui se produit à
10 ce moment-là, il y a des risques de perdre la
11 langue et la culture et, plus particulièrement,
12 pour les enfants: difficile de conserver la langue.
13 Et je comprends que les Centres d'amitié
14 autochtone, bien, permettent aux enfants d'avoir
15 des activités, leur permettent de contribuer,
16 d'aider à garder la culture, et aider aussi, pas
17 seulement les enfants, mais d'aider des personnes
18 qui ont des difficultés à travers les services
19 publics, à se retrouver avec la paperasse, que ce
20 soit justice, la santé, c'est souvent compliqué;
21 des difficultés de langue, de compréhension. Et
22 vous faites un travail qui est, moi je dirais,
23 extraordinaire pour aider les personnes autochtones
24 qui se retrouvent en ville.

25 Et je suis heureux d'entendre que, à La Tuque,

1 vous dites: « Le souhait que j'aurais, c'est que le
2 Québec ressemble à La Tuque. Il reste du travail à
3 faire, mais ça va bien, c'est toujours en
4 progression ». Alors, je suis heureux de
5 l'entendre, puis comme on arrive à la dernière
6 étape des travaux de la Commission -- c'est
7 l'avant-dernière semaine, la semaine prochaine, on
8 aura surtout des représentations des participants,
9 des leaders -- et, aujourd'hui, le dernier vendredi
10 avant la dernière semaine, d'entendre ce message
11 d'espoir, que ça va bien chez vous, à La Tuque,
12 avec vos partenaires de la municipalité, de
13 l'éducation, eh bien, je suis heureux de l'entendre
14 et je vous souhaite que ça continue. Je souhaite à
15 vos partenaires de continuer à vous faire confiance
16 puis vous aider.

17 J'ai compris, vous avez mentionné que les
18 subventions ou le financement est pas toujours
19 récurrent. Mais je comprends que vous êtes en
20 progression, vous réussissez à conserver cette aide
21 financière-là et je vous souhaite que ça continue.
22 Je vous remercie beaucoup, beaucoup d'avoir partagé
23 avec nous. C'est un message d'espoir, puis je vous
24 souhaite de continuer, et beaucoup de bonheur à
25 vous et votre jeune famille. Alors, merci

1 beaucoup.

2 **Mme LAURIANNE PETIQUAY:**

3 (Inaudible).

4 **Me DONALD BOURGET:**

5 On va suspendre maintenant quelques minutes et,

6 ensuite...

7 **Mme LAURIANNE PETIQUAY:**

8 O.K.

9 **LE COMMISSAIRE:**

10 ... on ira avec les pièces que Maître Richard a

11 l'intention de produire.

12 Alors, merci, Madame Petiquay.

13 On suspend quelques minutes.

14 SUSPENSION

15 -----

16 REPRISE

17 **LA GREFFIÈRE:**

18 Reprise des audiences.

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 Oui, alors bonjour de nouveau. Alors comme on a un

21 petit peu de temps avant les prochains témoins à

22 une heure trente (1 h 30), je vais vous demander,

23 Me Richard, de nous indiquer ce qui se fera cet

24 après-midi et de prendre le temps, je pense que

25 vous avez des documents que vous voudriez produire

1 et ça doit se faire en audiences.

2 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

3 Effectivement, Monsieur le Commissaire.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 Alors, je vous écoute.

6 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

7 Oui, nous allons déposer plusieurs mémoires et
8 engagements cet avant-midi et nous allons reprendre
9 à une heure trente (1 h 30) comme vous avez dit
10 avec trois (3) témoins qui seront par Skype, donc
11 madame Widia Larivière, Natasha Kanapé-Fontaine et
12 Mélissa Mollen-Dupuis.

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 Bon, ça promet d'être intéressant.

15 **M^e GENEVIÈVE RICHARD:**

16 Exactement. Avec ma collègue Arianne Martel. Donc
17 nous allons présenter maintenant les mémoires et
18 nous les coterons en pièces également. Donc nous
19 commençons par le mémoire M-013 sous la cote P-1155
20 et le titre « *Restorative Conferences in Nunavik,*
21 *potential collaboration with schoolboard trained*
22 *facilitators* » et la personne qui le dépose, Benda
23 Linn, Sautjuit School, Kangirsuk.

24 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1155 -**

25 Ensuite, M-014 sous la cote P-1156, le mémoire

1 de la ligue des droits et libertés.

2 - **PIÈCE COTÉE SOUS P-1156** -

3 Ensuite, sous cote M-015 sous P-1157,
4 « *Building livelihood for stronger communities* »,
5 « les vivres pour des communautés plus saines »,
6 mémoire sur les services publics de Douglas
7 Jacques, coordonnateur des communautés indigènes.

8 - **PIÈCE COTÉE SOUS P-1157** -

9 Ensuite, M-016 sous P-1158, mémoire présenté
10 par la fédération de la santé et des services
11 sociaux CSN, « Défis et perspectives en matière de
12 services sociaux et de santé offerts aux Premières
13 Nations du nord du Québec ».

14 - **PIÈCE COTÉE SOUS P-1158** -

15 Ensuite, M-017 sous P-1159, mémoire présenté
16 par le syndicat des agents de la paix en services
17 correctionnels du Québec, CSN, « Réalités
18 autochtones en milieu carcéral québécois, un
19 système juste et équitable pour toutes et tous ».

20 - **PIÈCE COTÉE SOUS P-1159** -

21 Sous M-018 sous P-1160, le mémoire de Faisca
22 Richer, professeure au département d'épidémiologie
23 de la faculté de médecine de l'Université McGill
24 intitulé « La surveillance des iniquités de santé
25 au sein des populations autochtones au Québec ».

1 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1160 -**

2 Nous aurons sous M-019 sous P-1161, le titre
3 « Dossier autochtone », Sûreté du Québec avec suivi
4 de plan quinquennal, document préliminaire de
5 l'auteur Denis Lamothe.

6 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1161 -**

7 Ensuite, M-020 sous P-1162, nous avons le
8 mémoire portant sur l'amélioration,
9 l'accessibilité, la qualité, la continuité et la
10 sécurisation culturelle des services offerts aux
11 Autochtones présenté par le RUIS McGill donc le
12 réseau universitaire intégré de santé de McGill.

13 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1162 -**

14 Sous M-021 sous P-1163, « Les femmes
15 autochtones en situation d'itinérance ou de
16 précarité en milieu urbain: surveillance et
17 violence » de l'organisme « Stella, l'amie de
18 Maimie ».

19 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1163 -**

20 Sous M-022, P-1164, « Recommandations pour
21 améliorer et maintenir de bonnes relations avec les
22 services gouvernementaux, services de police,
23 justice, santé, direction de la Protection de la
24 jeunesse et les centres de détention » des auteurs
25 monsieur Jeffrey Niquay et monsieur Pierre-Paul

1 Niquay.

2 - PIÈCE COTÉE SOUS P-1164 -

3 Ensuite, sous M-024, P-1165, nous avons le
4 mémoire « Rapport, Projet de partenariat essentiel
5 » du *Cree Women of Eeyou Istchee Association*.

6 - PIÈCE COTÉE SOUS P-1165 -

7 Ensuite, nous procéderons maintenant aux
8 mémoires des participants de la Commission
9 d'enquête.

10 M-025 sous P-1166, nous avons le mémoire de
11 l'Association des policières et policiers
12 provinciaux du Québec.

13 - PIÈCE COTÉE SOUS P-1166 -

14 Sous M-026, P-1167, nous avons le mémoire de
15 la nation... du conseil de la nation atikamekw.

16 - PIÈCE COTÉE SOUS P-1167 -

17 Sous M-027, pièce P-1168, le mémoire présenté
18 par le directeur des poursuites criminelles et
19 pénales.

20 - PIÈCE COTÉE SOUS P-1168 -

21 Sous M-028, P-1169, le mémoire des directeurs
22 et directrices de la Protection de la jeunesse du
23 Québec.

24 - PIÈCE COTÉE SOUS P-1169 -

25 Sous M-029, P-1170, nous avons le mémoire du

1 gouvernement du Québec en liasse français, anglais
2 avec les titres « Vivre ensemble, faire ensemble »,
3 « *Living together, acting together* » déposé par le
4 Secrétariat aux affaires autochtones.

5 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1170 -**

6 Sous M-030, P-1171, le mémoire de l'Assemblée
7 des Premières Nations du Québec et du Labrador.

8 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1171 -**

9 Sous M-031, P-1172, le mémoire des femmes
10 autochtones du Québec.

11 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1172 -**

12 M-032 sous P-1173, nous avons en anglais
13 « *Brief of the Grand Council of the Crees Eeyou*
14 *Istchee, Cree Nation Government and Cree Board of*
15 *Health and Social Services of James Bay* ». Bay
16 Nous déposons également la version en liasse en
17 français qui va venir prochainement.

18 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1173 -**

19 Sous M-033, la pièce P-1174, le mémoire d'Innu
20 Takuaikan Uashat Mani-Utenam

21 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1174 -**

22 Ensuite, sous M-034, la pièce P-1175, le
23 mémoire du regroupement de Mamit Innuat.

24 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1175 -**

25 Sous M-035, la pièce P-1176, « *Memorandum of*

1 *The Naskapi Nation of Kawawachikamach* ».

2 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1176 -**

3 Sous M-036, la pièce P-1177, le mémoire du
4 regroupement des centres d'amitié autochtones du
5 Québec.

6 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1177 -**

7 Ça complète maintenant le dépôt des mémoires
8 pour nos participants et les mémoires publics.
9 Nous allons maintenant procéder au dépôt de
10 plusieurs pièces qui étaient soit en lien avec des
11 témoignages ou en réponse à des témoignages. Donc
12 sous la pièce P-1178, nous avons la lettre du vingt
13 (20) novembre deux mille dix-huit (2018) du
14 directeur national de santé publique et
15 sous-ministre adjoint, Dr Horacio Arruda.

16 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1178 -**

17 Ensuite, nous déposerons en liasse sous P-1179
18 de l'enquête nationale sur les femmes et les filles
19 autochtones disparues et assassinées comme titre
20 « *Truth gathering process part two, institutional*
21 *hearing police policies and practices* », donc nous
22 avons le volume six (6), sept (7), huit (8), neuf
23 (9) et dix (10) avec la pièce, comme je vous ai
24 dit, 1179 en cinq (5) parties.

25 **- PIÈCE COTÉE SOUS P-1179 -**

1 Donc l'engagement E-487 devient P-487 avec comme
2 titre « Document référentiel des infirmières de
3 Manawan » de Jolianne Ottawa.

4 **(ENGAGEMENT E-487 DEVIENT P-487)**

5 Ensuite, l'engagement E-640 devient la pièce
6 P-640 comme titre « *Cree hunting law* » de Me
7 Paul-John Murdoch.

8 **(ENGAGEMENT E-460 DEVIENT P-460)**

9 Sous E-716 qui devient la pièce P-716, nous
10 avons les rapports traduits en langue autochtone
11 sauf le rapport public de Me Pascale Descary et de
12 monsieur Paul-André Perron.

13 **(ENGAGEMENT E-716 DEVIENT P-716)**

14 Ensuite, la cote E-717 devient la pièce P-717
15 comme titre « lettre type, lettre de condoléances
16 anglais, français » de Me Pascale Descary et encore
17 une fois, monsieur Paul-André Perron.

18 **(ENGAGEMENT E-717 DEVIENT P-717)**

19 En terminant, Monsieur le Commissaire, nous
20 avons certains engagements à annuler. Donc
21 l'engagement E-082 ayant comme titre « *Reserve
22 enlargement proposal from Kebaowek First Nation* »
23 de Lance Haymond est annulé.

24 **(ENGAGEMENT E-082 ANNULÉ)**

25 L'engagement E-083 qui est le PowerPoint de

1 Lance Haymond est également annulé.

2 **(ENGAGEMENT E-083 ANNULÉ)**

3 L'engagement E-115, le rapport de Val-d'Or de
4 Carole Lévesque sera annulé.

5 **(ENGAGEMENT E-115 ANNULÉ)**

6 L'engagement 736, le PowerPoint de Jesse A
7 Thistle est annulé.

8 **(ENGAGEMENT E-736 ANNULÉ)**

9 Et finalement, l'engagement E-796, document
10 sur les trajectoires de crise et cadre de référence
11 de Dale Walker et Jennifer Lavallée est également
12 annulé.

13 **(ENGAGEMENT E-796 ANNULÉ)**

14 Donc ça fait le tour pour nos dépôts ce matin.
15 Au courant de la semaine prochaine, nous allons
16 également déposer plusieurs déclarations de témoins
17 citoyens qui viendront la semaine prochaine.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Alors merci beaucoup, Me Richard. Alors sur ce,
20 nous allons suspendre et reprendre à une heure
21 trente (1 h 30) avec les témoins dont vous avez
22 mentionné les noms tout à l'heure.

23 **M^e GENEVIÈVE RICHARD :**

24 Exactement. Merci.

25 SUSPENSION

1 -----

2 REPRISE

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Alors bonjour en ce vendredi après-midi de nos
5 audiences à Val-d'Or en territoire anishnaabe.
6 J'ai Me Arianne Martel qui représente la Commission
7 cet après-midi ainsi que Me Robillard et Me Boucher
8 pour le procureur général du Québec. Alors Me
9 Martel, vous allez nous présenter vos prochains
10 témoins?

11 **M^e ARIANNE MARTEL :**

12 Absolument donc bon début d'après-midi. Pour
13 terminer la semaine, nous avons la chance de
14 recevoir trois (3) militantes, artistes engagées
15 qui ont préparé une présentation portant sur
16 plusieurs thèmes, dont l'éducation, la
17 réconciliation, l'environnement, la question de
18 l'identité et j'en passe. Mélissa Mollen-Dupuis,
19 militante inuite co-fondatrice du mouvement Idle No
20 More Québec, bonjour. Widia Larivière, militante
21 anishinaabekwe également co-fondatrice du mouvement
22 Idle No More Québec. Bonjour, Madame Larivière.
23 Ainsi que madame Natasha Kanapé Fontaine,
24 militante, poète et artiste de la nation innue.
25 Bonjour. Donc mesdames, c'est un honneur de vous

1 avoir parmi nous aujourd'hui. Merci beaucoup
2 d'avoir accepté l'invitation. Avant de vous
3 laisser vous présenter, je suggère qu'on procède à
4 votre assermentation, donc madame Mollen-Dupuis
5 prêtera serment sur le tabac, madame Larivière
6 prêtera serment sur son bâton de parole et madame
7 Kanapé-Fontaine prêtera serment sur le tabac aussi.

8 -----

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 MéliSSa Mollen-Dupuis
2 Idle No More Québec/militante innue
3 Serment sur le tabac

4 -----
5 Widia Larivière
6 Idle No More Québec/militante anishnaabe
7 Serment sur le bâton de parole

8 -----
9 Natasha Kanapé-Fontaine
10 Artiste multidisciplinaire/militante innue
11 Serment sur le tabac

12 -----

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Alors bienvenues à vous trois. Je suis très
15 heureux de vous accueillir à la Commission. Nous
16 allons vous écouter avec beaucoup d'intérêt. Je
17 vous laisse aux soins de Me Martel.

18 **M^e ARIANNE MARTEL :**

19 Merci. Donc d'abord, je vous inviterais à vous
20 présenter puis ensuite, je vous laisserais débiter
21 votre présentation. Nous vous écoutons avec
22 beaucoup d'intérêt.

23 **MME WIDIA LARIVIÈRE :**

24 Parfait. En fait, rapidement parce que je vais
25 avoir peut-être plus l'occasion de parler davantage

1 de mon parcours quand je vais faire ma
2 présentation, là, mais je me présente. Je suis
3 Anishinaabekwe, donc je suis née d'une mère
4 anishinabe et d'un père québécois et je suis
5 militante. Je milite depuis plusieurs années pour
6 les droits humains et les droits des peuples
7 autochtones. J'étais impliquée dans la création de
8 la branche québécoise du mouvement Idle No More
9 puis je suis aussi co-fondatrice d'une organisation
10 qui s'appelle Mikana dont j'aurai la chance aussi
11 de vous parler un peu plus tard.

12 **MME MÉLISSA MOLLEN DUPUIS:**

13 Oui, mon nom c'est Mélissa Mollen-Dupuis, alors je
14 porte plusieurs chapeaux présentement. Tout ça,
15 grâce justement à la militance qui est issue du
16 mouvement Idle No More au Québec qui fête par un
17 heureux hasard ses six (6) ans dans ce mois-ci du
18 mois de décembre deux mille dix-huit (2018) donc
19 c'est une bonne manière de célébrer que de pouvoir
20 amener justement tout qui a été fait et ce qui a
21 été acquis depuis les six (6) dernières années à
22 nos yeux. Je suis aussi présidente du CA de
23 Wapikoni Mobile. Je travaille présentement comme
24 responsable de la campagne boréale en lien avec le
25 caribou et les relations avec les Premières Nations

1 pour la fondation David Suzuki. Je suis aussi
2 co-porte-parole en ce moment pour le marathon
3 d'écriture d'Amnistie internationale, car on a
4 reçu, Widia et moi, le prix d'ambassadeur de
5 conscience en deux mille dix-sept (2017) qui est un
6 prix international de droits humains pour notre
7 travail sur les droits des peuples autochtones et
8 plusieurs autres chapeaux qui symbolisent bien, je
9 pense, le travail multiple que les femmes
10 autochtones doivent faire pour aider leur
11 communauté et tout ça, c'est issu justement de la
12 mobilisation et de l'effort, là, qui vient des
13 femmes autochtones dans leurs différentes
14 communautés.

15 **MME NATASHA KANAPÉ-FONTAINE :**

16 Mon nom est Natasha Kanapé-Fontaine de la nation
17 innue. Je suis... je me nomme moi-même tout
18 d'abord poète, ensuite, artiste multidisciplinaire
19 donc autant comme actrice, comédienne qu'artiste
20 visuelle. Depuis quelques années, je travaille
21 beaucoup sur l'idée... sur la notion de la
22 décolonisation. Je suis suivie chez Mémoire
23 d'encrier. Mémoire d'encrier est une maison
24 d'édition assez particulière ici au Québec, basée à
25 Montréal qui a été fondée par un Haïtien, un poète

1 haïtien. Sa réflexion est vraiment de pouvoir
2 créer un carrefour où les nations, les cultures se
3 rencontrent et qu'il y a des conversations entre et
4 en fait, justement, à partir de cette réflexion-là,
5 j'ai fini par développer la mienne qui est celle de
6 réfléchir à comment est-ce que les peuples
7 colonisés ou qui ont été colonisés peuvent se
8 rassembler, peuvent se parler entre eux pour
9 pouvoir discuter de colonisation et de
10 décolonisation. Je suis aussi un membre du conseil
11 d'administration du conseil (inaudible) du Québec à
12 titre de membre indépendante et aussi sur le
13 conseil d'administration de la délégation
14 canadienne du Canada qui sera l'invité d'honneur du
15 Salon du livre de Frankfurt en deux mille vingt
16 (2020) en Allemagne. Et à titre plus personnel, je
17 travaille aussi sur un essai en philosophie qui se
18 nomme Poétique du territoire où j'essaie de
19 verbaliser la pensée innue, mais aussi de
20 l'assembler à celle d'autres peuples en quelque
21 sorte et donc c'est tous les sujets qui
22 m'intéressent et sur lesquels je travaille en ce
23 moment et donc répondre à votre invitation était
24 tout simplement dans ma démarche.

25 **MME MÉLISSA MOLLEN DUPUIS:**

1 On va laisser Widia faire la première partie de la
2 présentation.

3 **MME WIDIA LARIVIÈRE :**

4 Parfait, donc Kwe Kakina, merci encore de nous
5 recevoir aujourd'hui. Moi, j'aimerais vous parler,
6 en fait, un peu de ma démarche aujourd'hui donc je
7 vais tout d'abord vous parler de mon parcours, mon
8 implication dans Idle No More puis comment ça m'a
9 mené dans une réflexion justement sur la
10 réconciliation puis le manque d'éducation et de
11 sensibilisation auprès de différents publics, donc
12 essentiellement, ma présentation va beaucoup porter
13 sur la question de l'éducation, de la
14 sensibilisation, la formation sur les réalités
15 autochtones au Québec et au Canada puis la démarche
16 qu'on a entreprise avec Mikana notamment, donc le
17 titre... donc le mot « Mikana », ça veut dire
18 « chemin » en langue algonquine et le slogan de
19 l'organisation est « Décoloniser les esprits,
20 redéfinir notre chemin ensemble » et nous aussi, on
21 parle beaucoup de décolonisation. En fait, on a
22 beaucoup justement de discussions sur décolonisation
23 versus réconciliation. Il y a beaucoup de gens dans
24 les rencontres qu'on en avait qui critiquent, en
25 fait, un peu le mot « réconciliation » en disant que

1 c'est comme s'il y avait déjà eu un état
2 conciliatoire entre les Autochtones et les
3 allochtones quand c'est pas vraiment le cas tandis
4 que « décolonisation », ça prend vraiment en compte
5 tout l'historique puis les impacts de la
6 colonisation sur les relations entre les Autochtones
7 et les allochtones, donc on peut passer peut-être à
8 l'autre diapositive. Donc j'ai mis des photos
9 essentiellement de mon implication dans Idle No
10 More. Donc puisque je finissais avec mes deux (2)
11 compatriotes, collègues du mouvement Idle No More,
12 on s'est dit que ça serait intéressant de peut-être
13 refaire une mise en contexte, là, du mouvement donc
14 de rappeler que Idle No More, bon, ça fait déjà...
15 on a réalisé que ça fait déjà six (6) ans ce mois-ci
16 donc on fête les six (6) ans du mouvement. Donc il
17 y a six (6) ans, il y a quatre (4) femmes, donc
18 trois (3) femmes autochtones et une femme canadienne
19 qui se sont insurgées contre les projets de loi C-45
20 et C-38 donc il allait y avoir d'énormes impacts sur
21 l'environnement, les territoires ancestraux
22 autochtones sur le mode de vie traditionnel, le
23 peuple autochtone, etc., donc vraiment beaucoup
24 d'impacts à différents niveaux, mais dont non
25 seulement dans le milieu autochtone, mais aussi en

1 général, par exemple, sur l'environnement. Donc ces
2 quatre (4) femmes-là ont décidé d'organiser ce qu'on
3 appelle des TeachIM (inaudible) donc des séances de
4 sensibilisation sur ces projets de loi-là qui
5 étaient quand même assez compliqués à comprendre.
6 On parle de projets de loi d'environ quatre cents
7 (400) pages donc il y a même des députés de
8 l'opposition se plaignaient que c'était quand même
9 difficile à parcourir donc ces femmes-là ont décidé
10 de vulgariser les impacts de ces projets de loi là
11 et donc tout le monde était invité autant les
12 Autochtones que les non autochtones et ce premier
13 TeachIM (inaudible) s'appelait Idle No More donc
14 d'où le titre du mouvement qui est devenu populaire
15 par la suite puis je pense qu'elle-même ne réalisait
16 pas l'impact qu'allait avoir ce TeachIM-là parce que
17 finalement, ça a mobilisé vraiment beaucoup de gens
18 parce qu'ils ont créé des appels à l'action auxquels
19 ont répondu plusieurs groupes autochtones et non
20 autochtones aussi à travers le pays, donc c'est
21 tranquillement devenu un mouvement qui a pris des
22 proportions pancanadiennes et c'est ça. En décembre
23 deux mille douze (2012), il y a moi-même, Mélissa
24 Mollen-Dupuis, Natasha, d'autres jeunes militantes
25 autochtones qui on voyait en fait qu'est-ce qui se

1 passait dans le reste du pays, mais on réalisait
2 qu'au Québec, il y avait encore rien qui
3 s'organisait au niveau du mouvement. C'est à
4 travers des conversations dans les médias sociaux
5 qu'on a commencé à s'organiser puis à organiser, en
6 fait, des manifestations, des marches, différents
7 types d'actions à Montréal puis finalement, d'autres
8 groupes autochtones à travers le Québec ont décidé
9 de répondre aussi à l'appel à l'action puis
10 tranquillement, le mouvement a pris des proportions
11 panquébécoises, donc en décembre deux mille douze
12 (2012) puis les médias donc québécois aussi
13 tranquillement ont fini par s'intéresser au
14 mouvement. C'est là aussi que j'ai commencé à
15 réaliser que le manque d'informations, en fait, des
16 journalistes aussi, de certains médias par rapport
17 aux questions autochtones, donc ça a été difficile à
18 ce niveau-là de *dealer* avec les différents médias.
19 Moi, pour ma part, c'était ma première expérience
20 avec les médias puis ça a quand même été un choc
21 pour moi, mais j'ai quand même vraiment... ça a été
22 une expérience qui a bouleversé ma vie de
23 m'impliquer dans le mouvement Idle No More et
24 souvent, les gens me demandent aujourd'hui, bon,
25 « Idle No More, c'est quoi aujourd'hui? Est-ce que

1 ça n'existe plus? » etc, mais je leur dis « Idle No
2 More existe encore. » C'est sûr qu'il n'y a plus
3 nécessairement des marches ou des actions qui sont
4 organisées dans la rue, mais il y a tellement eu
5 d'impacts positifs. Ça a tellement semé graines que
6 c'est resté aussi dans l'imaginaire des gens puis ça
7 s'est répercuté à différents niveaux. Moi, j'ai
8 remarqué différents impacts notamment auprès des
9 jeunes, donc moi quand j'étais... quand je
10 m'impliquais dans les marches de Idle No More, donc
11 j'ai rencontré vraiment plusieurs jeunes autochtones
12 super impliqués, articulés, politisés qui avaient
13 envie de s'impliquer même si eux-mêmes comprenaient
14 pas nécessairement en détail les projets de loi,
15 mais ils avaient comme tout simplement envie de
16 s'impliquer puis ça m'a tellement inspirée puis...
17 mais en fait, je vais (inaudible) encore les médias
18 puis en fait, le grand public d'avoir cette vision
19 misérabiliste des gens autochtones tandis que moi,
20 dans mon quotidien, je côtoyais vraiment plein de
21 jeunes autochtones super impliqués dans le
22 mouvement, donc de voir aussi plusieurs jeunes
23 qui... donc ça va raviver l'espèce de flamme
24 militante, là, chez beaucoup de jeunes autochtones.
25 Ça a vraiment été inspirant de voir ça. Un autre

1 impact aussi, ça a été l'implication des femmes.
2 Donc moi, personnellement, c'est quand qu'un
3 journaliste m'a demandé « pourquoi il y a autant de
4 femmes dans le mouvement? » que j'ai réalisé
5 qu'effectivement, c'était un mouvement largement
6 mené par les femmes, donc, comme vous voyez, la
7 photo en haut en gauche, c'est donc les quatre (4)
8 co-fondatrices du mouvement, donc quatre (4) femmes
9 qui ont démarré ce mouvement. Dans la plupart des
10 marches, c'était des femmes qui organisaient, qui
11 menaient la marche, les porte-paroles, les
12 co-porte-paroles étaient des femmes, donc c'est pas
13 nécessairement quelque chose de nouveau non plus que
14 les femmes autochtones soient militantes,
15 s'impliquent à différents niveaux, donc je pense que
16 pour des raisons historiques, donc vous avez
17 sûrement déjà eu l'occasion de discuter, les femmes
18 s'impliquent beaucoup à l'extérieur des structures
19 politiques coloniales donc justement au niveau
20 militant, au niveau communautaire, donc je pense que
21 c'est ça qui explique la grande présence des femmes
22 dans le mouvement Idle No More, donc de revaloriser
23 la voix militante des femmes, ça a vraiment été
24 inspirant, donc à la fois, les jeunes, les femmes,
25 ça a été une revalorisation aussi de la voix

1 populaire autochtone, donc non seulement des
2 représentants officiels d'organisation, mais aussi
3 vraiment la voix de la population même. Un autre
4 aspect intéressant du mouvement, ça a été aussi la
5 rencontre, la re-rencontre entre les Autochtones,
6 non autochtones, donc beaucoup d'allochtones se sont
7 sentis interpellé par le mouvement, donc c'est sûr
8 que ça été intéressant d'avoir beaucoup d'appui,
9 d'organisation et de personnes qui étaient non
10 autochtones qui se sentaient interpellé par les
11 enjeux du mouvement ou qui étaient, bon, tout
12 simplement tannés de l'ancien gouvernement Harper
13 puis que ça leur faisait plaisir de se joindre au
14 mouvement, mais ça a été aussi... ça a représenté
15 aussi beaucoup de défis parce qu'autant il y avait
16 beaucoup d'allochtones qui voulaient nous aider,
17 mais autant aussi, on réalisait à quel point ils ne
18 nous connaissaient pas. Le message aussi qu'on
19 avait, c'est comme « on veut vous aider, mais on ne
20 vous connaît pas. On sait pas comment vous aider »
21 donc ça a remis en pleine face vraiment les défis
22 donc des relations entre Autochtones et non
23 autochtones. Même, là, quand les gens ont les
24 meilleures intentions du monde, là, il y a encore
25 des problèmes de communication, des conflits aussi

1 qui peuvent émerger justement qui sont dus à
2 l'ignorance dans les connaissances sur les réalités
3 autochtones. Et ça me... en fait, ça m'a fait
4 réaliser aussi, donc je voyais... donc les
5 militantes autochtones autour de moi du mouvement,
6 là, qui faisaient de la sensibilisation,
7 sensibilisation, sensibilisation puis je me suis dit
8 « pourquoi est-ce que la sensibilisation sur les
9 réalités autochtones doit tout le temps... » ce
10 fardeau, bien, en fait, c'est pas nécessairement un
11 fardeau, mais « pourquoi cette responsabilité-là
12 doit être portée par des individus autochtones dans
13 leur quotidien? » Moi puis mes collègues, ça nous
14 fait super plaisir comme dans notre quotidien de
15 sensibiliser sur les réalités autochtones, donc moi,
16 Mélissa, Natasha, ça fait partie de notre quotidien
17 de sensibiliser puis ça nous fait plaisir même si
18 parfois ça peut être fatiguant en quelque sorte,
19 mais je pense pas que ça soit le cas de toutes les
20 personnes autochtones d'avoir envie, là, de toujours
21 devoir expliquer, réexpliquer, expliquer dans leur
22 quotidien puis donc j'ai vraiment eu beaucoup de
23 réflexion par rapport à ça, là puis aussi à qui
24 revient la responsabilité d'éduquer sur les réalités
25 autochtones. Donc on peut passer à la diapositive

1 suivante. Bon, c'est ce qui m'a mené en fait à la
2 co-fondation d'une organisation qui s'appelle
3 Mikana, donc c'est un organisme sans but lucratif
4 qui a été fondé en deux mille quinze (2015) par
5 moi-même puis une jeune femme (inaudible) qui habite
6 à Montréal et qui elle aussi a un peu le même
7 parcours que moi, donc qui dans son quotidien aussi
8 fait de l'éducation dans sa vie quotidienne, donc on
9 a même une blague entre nous qu'on a un *hashtag* dans
10 les médias sociaux c'est « ma vie est un éternel
11 atelier de sensibilisation » parce qu'on le fait
12 déjà dans notre quotidien, donc on se dit tant qu'à
13 le faire dans notre quotidien, pourquoi est-ce qu'on
14 créerait pas une organisation, là, t'sé pour
15 commencer à organiser tout ça sachant aussi que des
16 fois, les initiatives à plus grande échelle prennent
17 vraiment beaucoup de temps. Ils sont tout
18 simplement inexistantes puis c'est d'ailleurs aussi
19 quelque chose que je trouve dommage, là. C'est que
20 dans la Commission, la question d'éducation donc le
21 ministère de l'Éducation soit pas inclus dans les
22 services publics parce que selon moi, c'est vraiment
23 une clef tellement importante dans des questions des
24 relations, de la réconciliation, des relations entre
25 Autochtones et non autochtones. Je trouve ça tout

1 simplement aberrant qu'on rencontre encore des gens
2 qui ne connaissent tout simplement pas après
3 l'existence de peuples autochtones sur le territoire
4 qu'ils habitent, donc c'est ce qui nous a menés à
5 fonder cet organisme-là, Mikana. Donc on fait de la
6 sensibilisation d'éducation sur les réalités
7 autochtones au Québec et au Canada à travers
8 notamment des ateliers, des projets et des outils de
9 sensibilisation aussi donc si on passe à la
10 diapositive suivante, on peut voir un peu les
11 petites activités qu'on a faites. Là, je tiens à
12 spécifier que pour l'instant, on n'a même pas de
13 financement, là donc la plupart du temps qu'on donne
14 pour cet organisme-là, c'est bénévole puis
15 éventuellement, c'est quelque chose, là, qu'on
16 voudrait que cet organisme-là puisse avoir des
17 employés. Donc on existe depuis deux mille quinze
18 (2015), donc pour avoir une idée des activités qui
19 ont été organisées en deux mille quinze (2015), deux
20 mille dix-sept (2017), on a calculé, là, tous, tous
21 les ateliers qu'on a animés, donc on a...
22 étonnement, moi, on n'a jamais fait de campagne de
23 communication, là, puis justement par le bouche à
24 oreille, il y a vraiment beaucoup de gens qui nous
25 ont contacté. C'est là qu'on a réalisé encore,

1 vraiment, le besoin énorme notamment dans le milieu
2 de l'éducation notamment de professeurs dans des
3 classes pour avoir de l'information sur les réalités
4 autochtones. Donc on a calculé, là, on a rejoint
5 environ quatre mille (4 000) personnes, plus de
6 cinquante (50) organisations dans vingt (20) milieux
7 différents, donc des exemples, là, de milieux avec
8 lesquels on a travaillé, il y a eu des écoles
9 primaires, des écoles secondaires, des universités,
10 des CÉGEPs. Donc le milieu de l'enseignement, il y
11 a tellement de professeurs qui nous ont contacté qui
12 disent « on aimerait ça parler des questions
13 autochtones, mais on ne sait pas comment. On ne
14 sait pas comment puis on se sent pas à l'aise » donc
15 toute la question aussi de comment outiller les
16 professeurs pour aborder ces questions-là de manière
17 juste et adéquate, c'est tout un enjeu. Il y a
18 aussi donc des organisations communautaires, des
19 organisations de coopération internationale, le
20 milieu de la recherche, le milieu culturel et
21 artistique des organisations environnementales,
22 certains services publics, des fondations, des
23 organisations de défense de droits, des groupes
24 citoyens, des entreprises dans des événements aussi
25 donc c'est vraiment très, très large puis on a aussi

1 créé différents partenariats avec plus d'une dizaine
2 d'organisations. Parmi ceux-ci, il y a
3 Oxfam-Québec, par exemple, le YMCA du Québec,
4 Amnistie internationale Canada Francophone, des
5 universités comme l'Université du Québec à
6 Chicoutimi, l'UQAM. Il y a l'alliance des
7 professeurs de l'île de Montréal, la fédération
8 autonome de l'enseignement donc juste pour vous
9 donner l'idée, là, vraiment de vraiment les
10 différents milieux qui ont été rejoints et on est
11 aussi une équipe qui est en expansion. Comme je
12 l'ai spécifié tantôt, on est vraiment bénévoles pour
13 l'instant, donc on est... bien, en fait, le but
14 c'est qu'exactement, ça ne soit plus bénévole, donc
15 il y a moi-même, d'autres co-fondatrices, mais aussi
16 d'autres personnes qui se sont jointes, donc des
17 jeunes autochtones qui animent les ateliers qui sont
18 ce qu'on appelle les ambassadeurs Mikana.
19 Éventuellement, ça serait comme une activité qu'on
20 voudrait organiser de former des jeunes autochtones
21 pour animer donc ces ateliers-là puis donc il y a
22 des gens, là, qui nous aident à développer
23 l'organisation, mais c'est quand même... t'sé, c'est
24 quand même beaucoup de la job de développer un
25 organisme. Si vous allez à l'autre diapositive,

1 donc pour avoir une idée aussi, là, de quel type
2 d'outils qu'on a développé, je sais que Manon
3 Barbeau, je pense que c'est hier, elle a fait... en
4 tout cas, cette semaine, elle a fait une
5 présentation donc pour présenter des films du
6 Wapikoni Mobile puis nous, on a eu la chance de
7 coréaliser deux (2) courts-métrages en collaboration
8 avec Wapikoni Mobile puis un qui est comme vraiment
9 spécifiquement en collaboration avec Mikana qui
10 s'appelle « Où sont tes plumes? » Je pense que vous
11 avez eu la chance de voir le vidéo hier, donc c'est
12 vraiment une capsule vidéo donc de deux (2) duos de
13 sœurs autochtones qui parlent de leurs expériences
14 sur les préjugés envers les Premières Nations, donc
15 le racisme, la discrimination, mais vraiment aussi
16 avec un point de vue humoristique. Tantôt à la fin
17 de la présentation, on aura la chance de voir le
18 vidéo « Un nouveau souffle » qui va vraiment dans la
19 lignée de... comme je l'expliquais plus tôt, les
20 jeunes autochtones qu'on a eu la chance de
21 rencontrer pendant le mouvement Idle No More. On
22 trouvait ça important de montrer que des jeunes
23 autochtones pouvaient aussi s'exprimer sur des
24 sujets importants comme par exemple
25 l'auto-détermination des peuples autochtones que

1 c'est pas nécessairement un sujet qui est réservé à
2 des représentants officiels, mais que les jeunes
3 autochtones aussi ont droit de s'exprimer là-dessus
4 puis c'est ça. On a beaucoup utilisé aussi d'outils
5 en ligne, par exemple, un (inaudible) de la carte du
6 Québec de ces onze (11) nations autochtones. Si on
7 passe à la diapositive suivante, donc un peu, en
8 fait, c'est les champs d'actions prioritaires de
9 l'organisme, donc évidemment, il y a l'éducation et
10 la sensibilisation, donc... bon, je pense que j'ai
11 pas besoin de rappeler l'importance qu'on accorde à
12 la question de l'éducation et de la sensibilisation.
13 Il y a tellement encore de méconnaissance, qui
14 aujourd'hui, dans différents milieux puis ça vient
15 encore trop affecter de manière négative nos
16 relations entre Autochtones et non autochtones, mais
17 il y a aussi l'*empowerment* des jeunes. Justement,
18 les jeunes qu'on a eu la chance de côtoyer pendant
19 le mouvement, des jeunes, vraiment cette relève de
20 jeunes autochtones qui ont envie de s'impliquer,
21 bien, on a envie de l'impliquer justement dans ce
22 mouvement d'éducation et de sensibilisation parce
23 que je peux vous dire que c'est pas toujours facile
24 d'éduquer et de sensibiliser sur les questions
25 autochtones. Ça peut devenir parfois très émotif,

1 donc c'est relié à notre vécu, c'est relié à quand
2 même une longue histoire de colonisation, des
3 impacts intergénérationnels qui nous affectent
4 encore aujourd'hui, des enjeux qu'on peut vivre
5 nous-mêmes personnellement donc ça peut être quand
6 même difficile puis ça peut être quand même aussi
7 émotif, donc c'est de voir comment est-ce qu'on peut
8 *dealer* avec tout ça aussi puis les changements.
9 Donc il y a d'autres champs d'actions prioritaires,
10 les changements systémiques parce qu'on s'est dit
11 que c'est bien beau éduquer puis sensibiliser, mais
12 ça doit venir aussi avec des changements qui
13 viennent avec. T'sé, c'est quoi, en fait, le but
14 d'éduquer puis de sensibiliser parce que oui, c'est
15 bien beau que les gens connaissent les réalités
16 autochtones, mais ensuite, je pense qu'il y a
17 vraiment une réflexion importante puis une
18 responsabilité importante qui revient aussi au
19 milieu non autochtone à part des institutions non
20 autochtones sur... une auto-réflexion sur comment
21 eux-mêmes perpétuent le racisme, la discrimination
22 envers les Autochtones puis comment eux-mêmes
23 peuvent amener des changements systémiques au sein
24 de leur institution pour justement *stopper* ce
25 racisme et la discrimination envers les peuples

1 autochtones. Donc si on passe à la diapositive
2 suivante, donc nous, on a décidé de proposer des
3 outils de réconciliation dans les ateliers qu'on
4 anime, donc au-delà d'informer des gens, on va leur
5 présenter des outils sur lesquels les peuples
6 autochtones vont travailler pendant des années puis
7 parmi ces outils-là, il y a évidemment la
8 déclaration des Nation-Unies sur les droits... pour
9 les droits des peuples autochtones, donc c'est
10 vraiment un outil essentiel selon nous, donc comment
11 est-ce qu'on peut mettre en œuvre ces
12 déclarations-là à différents niveaux, à différentes
13 échelles? Même chose pour par exemple les
14 quatre-vingt-quatorze (94) appels à l'action de la
15 Commission de vérité et réconciliation. Je pense
16 que c'est vraiment deux (2) outils importants qu'on
17 peut utiliser même à la petite échelle dans les
18 différents milieux. Donc c'est deux (2) outils qui
19 peuvent justement nourrir cette réflexion-là puis
20 justement aider à amener des changements systémiques
21 au sein des organisations des institutions non
22 autochtones. Si on passe à la diapositive suivante,
23 donc on a des exemples d'appels à l'action de la
24 Commission vérité et réconciliation qui sont plus en
25 matière d'éducation puis qui parlent notamment de

1 proposer une élaboration de la mise en œuvre de
2 programmes d'études et de ressources d'apprentissage
3 sur les peuples autochtones dans l'histoire du
4 Québec et du Canada de la maternelle à la douzième
5 année donc au primaire au et secondaire, donc
6 différents milieux pour renforcer la compréhension
7 interculturelle, l'empathie, le respect mutuel et
8 aussi, le dernier point, là, qui est très important
9 à mes yeux, c'est l'évaluation des besoins de
10 formation des enseignants relativement à ce qui
11 précède. Donc dans mon implication dans Mikana,
12 c'est... je le répète, là, c'est vraiment... les
13 professeurs ont vraiment lancé un cri d'alarme, là,
14 donc beaucoup désirent aborder des questions
15 autochtones, mais ne savent pas comment faire. Ils
16 veulent le faire de manière adéquate, mais ils ne
17 sont pas outillés pour le faire, donc vraiment, il y
18 a vraiment un besoin énorme à ce niveau-là de former
19 des enseignants dans le milieu de l'éducation. Donc
20 si on passe à la diapositive suivante, donc on va
21 pouvoir probablement vous parler peut-être pendant
22 la période de discussion et de conclusion, donc je
23 sais que... donc les présentations finales de la
24 Commission portent de la réconciliation, donc
25 peut-être faire un récapitulatif, là, des points que

1 j'ai présentés dans mon témoignage, donc par
2 réconciliation, ça passe notamment, bien,
3 effectivement par l'éducation et la sensibilisation.
4 J'ai mis à droite un *screenshot*, là, d'une nouvelle,
5 en fait, en Ontario. Tous les services publics, en
6 fait, tous les fonctionnaires provinciaux doivent
7 obligatoirement recevoir une formation sur les
8 réalités autochtones. Je pense que ça serait
9 quelque chose d'intéressant au Québec aussi.
10 Réconciliation par *empowerment* des jeunes
11 autochtones puis je pense que c'est vraiment
12 important de pas réduire les jeunes autochtones à
13 une main d'œuvre potentielle, là. Les jeunes
14 autochtones sont tellement plus qu'une simple main
15 d'œuvre possible. Réconciliation par la
16 valorisation de la voix populaire autochtone donc
17 d'être à l'écoute, oui, des organisations
18 autochtones, des représentants officiels, mais aussi
19 de la voix populaire des jeunes autochtones, donc
20 porter un intérêt vraiment particulier envers les
21 jeunes autochtones et aussi les femmes autochtones,
22 donc vous avez sûrement eu des présentations
23 vraiment spécifiques, plus spécifiques sur les
24 femmes autochtones, mais moi, je considère que vu
25 que les femmes autochtones ont été davantage

1 affectées par les impacts de la colonisation, elles
2 ont un rôle clé justement pour l'avenir même des
3 peuples autochtones et des jeunes autochtones. Et
4 finalement, la réconciliation par le respect des
5 droits humains, des droits des peuples autochtones
6 et un moyen d'y arriver, c'est justement d'utiliser
7 la déclaration de l'ONU sur les droits des peuples
8 autochtones. Donc on peut passer à la diapositive
9 suivante qui est, en fait, nos coordonnées de
10 Mikana, donc vous êtes invités à nous contacter. En
11 ce moment, on est beaucoup débordés, là, donc on
12 reçoit beaucoup de demandes, donc on est aussi à la
13 recherche d'appui donc si vous avez envie de faire
14 partie de ce mouvement-là, allez-vous informer aussi
15 sur l'organisation, donc vous avez les coordonnées
16 donc sur cette diapositive, donc on a pour
17 l'instant... c'est ça, on a très peu de ressources,
18 mais on espère qu'ensemble donc non seulement
19 Mikana, mais je sais qu'il y a aussi d'autres
20 initiatives de formations et d'ateliers sur les
21 questions autochtones. J'espère qu'ensemble, on va
22 réussir à changer les choses puis que ça va devenir
23 quelque chose de plus global, là, finalement puis
24 qu'on finisse finalement à ce que tous les services
25 publics et toute la population québécoise soit

1 adéquatément informés sur les réalités autochtones.
2 J'aimerais peut-être présenter... terminer la
3 présentation avec un court-métrage, là. Je vous
4 parlais plus tôt « Un nouveau souffle » puis dans
5 lequel il y a trois (3) jeunes autochtones qui
6 parlent de leur vision de l'auto-détermination. Donc
7 sur ce, migwetc. Merci beaucoup de m'avoir écouté
8 et bon visionnement.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Alors on va passer au métrage, « Un nouveau
11 souffle »?

12 **M^e ARIANNE MARTEL :**

13 Ça sera pas bien long.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Alors merci beaucoup, Madame Larivière. Nous avons
16 écouté avec beaucoup d'intérêt.

17 **MME WIDIA LARIVIÈRE :**

18 Merci.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Bon, bien, pendant qu'on prépare le court-métrage,
21 je peux vous dire que l'éducation dont vous parlez
22 est une question qui a été abordée à maintes
23 reprises pendant nos audiences et même si ça ne
24 fait pas partie des sujets des ministères couverts
25 par l'enquête, je peux vous assurer que c'est à

1 notre avis, comme vous le soulignez, un des
2 éléments importants qui pourrait favoriser une
3 nette amélioration des relations entre les
4 Autochtones et les services publics. Si notre
5 jeunesse... et vous parlez de la maternelle à la
6 douzième année. Le comité vérité, réconciliation,
7 la recommandation soixante-trois (63), bien, je
8 peux vous assurer que dans le rapport, je l'ai
9 mentionné à quelques reprises, il sera question de
10 l'éducation. Il va être question de formation et
11 quand on parle d'éducation, bien, d'avoir un
12 programme puis des ressources qui sont adaptés aux
13 divers niveaux à compter de la maternelle et de
14 façon à ce que les jeunes puissent connaître qui
15 sont les peuples autochtones et les Inuits dans
16 notre province. Il y a quand même onze (11)
17 nations et comme vous l'avez souligné, les gens ne
18 connaissent pas les réalités autochtones, ne
19 connaissent pas les nations autochtones trop
20 souvent. Alors l'éducation va être importante et
21 la déclaration des Nations-Unies, bien, je l'ai
22 mentionné à quelques reprises que j'ai un souhait
23 que l'Assemblée nationale d'une seule voix adopte
24 la déclaration des Nations-Unies sur les peuples
25 autochtones. Une seule voix. Pourquoi une seule

1 voix? Parce que ça m'apparaît être un geste de
2 réconciliation qui est beaucoup plus probant,
3 beaucoup plus efficace et un signal beaucoup plus
4 fort que si on se retrouve avec un vote partagé.
5 Alors, je voulais simplement, en attendant qu'on
6 prépare le court-métrage, vous souligner ces
7 points.

8 **MME WIDIA LARIVIÈRE :**

9 Merci.

10 **(LECTURE DU COURT-MÉTRAGE)**

11 **M^e ARIANNE MARTEL :**

12 Merci beaucoup. Donc Madame Mollen-Dupuis, on vous
13 écoute.

14 **MME MÉLISSA MOLLEN-DUPUIS :**

15 Oui, bonjour. Excusez-nous. On a essayé de faire
16 baisser des rideaux, mais ça a l'air qu'ils sont
17 pas fonctionnels aujourd'hui. Ça fait que vous
18 êtes... voir le soleil nous passer dans le visage
19 toute la journée. Merci beaucoup, Widia. Je suis
20 très contente de faire passer Widia en premier
21 parce qu'elle met toujours bien en contexte le
22 mouvement. Elle a pas une tendance à partir à
23 gauche et à droite puis d'avoir des images partout,
24 là. Ça fait que ça permet de mettre le mouvement
25 vraiment en contexte. Ça fait que comme je disais

1 tantôt, je suis sur le conseil administratif de
2 Wapikoni Mobile, mais je suis aussi présentement
3 chroniqueuse pour Radio-Canada parce que je suis
4 chroniqueuse à Espaces Autochtones où est-ce que je
5 reçois de façon hebdomadaire des questions du grand
6 public sur les questions autochtones et maintenant,
7 on a dépassé déjà les cent (100) chroniques de
8 faites, donc plus de deux (2) ans à répondre à des
9 questions du public et tout dernièrement, j'ai
10 aussi eu chance de devenir une des collaboratrices
11 de l'émission « Pas tous en même temps » qui passe
12 le dimanche. C'est une émission culturelle, donc
13 ce sont aussi des années par lesquelles je passe en
14 allant dans les médias pour répondre aux questions
15 des gens sur les questions autochtones, mais aussi
16 pour amener le point de vue des Premières Nations
17 dans des enjeux culturels qui concernent peut-être
18 pas nécessairement... comme, ça devient pas une
19 question autochtone, mais c'est une question dans
20 laquelle un point de vue autochtone peut exister
21 puis ça, c'est quelque chose qui a beaucoup changé
22 dans les dernières années. Depuis Idle No More,
23 j'avoue qu'au début, un des enjeux qui nous... je
24 pense qui nous agaçait beaucoup, c'est que les
25 grands médias, les milieux politiques allaient

1 souvent chercher toujours les mêmes acteurs pour
2 tout l'enjeu des questions, donc ça montrait
3 souvent une, deux (2), trois (2) personnes et pas
4 que ces personnes-là n'étaient pas excellentes dans
5 leur travail, mais ça montrait la limite de
6 l'ouverture par rapport au partage de la scène et
7 du média donc maintenant qu'il y a de plus en plus
8 d'espace qui est fait pour les Premières Nations,
9 je pense que ce qui est de plus en plus difficile,
10 c'est de comprendre que les Premières Nations
11 peuvent aussi parler sur des enjeux qui ne sont pas
12 nécessairement des enjeux autochtones, donc un des
13 exemples qui est venu avec notre mobilisation
14 d'Idle No More, c'est aussi celui de la charte, la
15 charte des valeurs dans laquelle quand nous avons
16 pris position contre la charte des valeurs parce
17 qu'elle représentait absolument pas les valeurs
18 d'accueil des Premières Nations. La première chose
19 que les gens nous ont dit, c'était vraiment « bien,
20 ça vous concerne pas. C'est pas à propos de vous
21 autres, la charte des valeurs. » On s'en était
22 bien douté que c'était pas à propos de nous autres,
23 mais ce que le monde se doutait pas, c'est que
24 nous, on avait aussi de quoi à dire sur ça et qu'on
25 refusait que des politiques qui représentaient une

1 répétition justement de politiques
2 discriminatoires, de politiques basées sur la race,
3 sur les croyances se refassent au vingt et unième
4 siècle alors qu'il avait été fait au dix-neuvième
5 siècle, qui avait été fait au vingtième siècle et
6 qu'en tant que peuple fondateur du Québec, du
7 Canada, on avait aussi notre mot à dire sur des
8 enjeux qui touchent peut-être pas directement les
9 Premières Nations, mais qui concernent quand même
10 le vivre ensemble et ça, c'est un des enjeux qui a
11 été vraiment le plus difficile à amener. C'était
12 comment est-ce qu'on inclut les Premières Nations
13 quand c'est pas nécessairement des enjeux des
14 Premières Nations? Et ça, ça a été quelque chose
15 qui a été très confortable (inaudible) pendant très
16 longtemps. C'était que les Premières Nations, les
17 communautés autochtones, ce sont des questions
18 fédérales. Ça tombait dans la cour du fédéral et
19 depuis quelques décennies, je pense qu'il y a de
20 plus en plus un éveil du provincial qui se fait par
21 rapport au fait que les enjeux des Premières
22 Nations ne concernent plus uniquement les Indiens,
23 les réserves, ce qui était sur la loi sur les
24 Indiens. Donc ça, c'est sûr qu'avec Idle No more,
25 on a voulu amener cette zone grise qu'il y a

1 tellement longtemps a été ignorée parce qu'on
2 voyait toujours « c'est des Indiens ou pas des
3 Indiens », t'sé? Ça fait que c'est des Canadiens
4 ou c'est des Indiens puis je dis « Indiens » avec
5 des grandes parenthèses, là, puis des guillemets.
6 Alors toute la zone grise, c'est ce qu'on essaye de
7 montrer beaucoup avec Idle No More et ça passe par
8 l'éducation comme Widia l'a si bien dit, mais
9 l'éducation est souvent mis dans l'esprit comme
10 étant l'école, la formation continue, l'université,
11 alors que nous, on parle d'éducation à tous les
12 niveaux. Même dans les écoles, ils ont besoin de
13 se faire rééduquer, milieux universitaires, les
14 milieux *collégiaux* jusqu'à la garderie et
15 l'éducation en continu, les médias qui sont aussi
16 des milieux d'éducation populaires qu'il faut pas
17 négliger non plus. Ce sont des endroits où on a
18 des fois de la difficulté avec le gris avec ce qui
19 est du fait que nos identités avancent, continuent,
20 se transforment aussi. Du fait que la génération
21 de mes parents, c'était beaucoup plus clair que...
22 quand tu étais autochtone, tu te mariais avec un
23 Autochtone, quand tu étais un Québécois, tu te
24 mariais avec un Québécois puis l'exception
25 devenait, des fois, trouble. Parce que mon père

1 est québécois, de mon historique, je suis d'un père
2 québécois et d'une mère innue, mais c'était avant
3 mille neuf cent quatre-vingt-cinq (1985) avant que
4 la loi sur les Indiens change donc tout cet
5 aspect-là de gris du fait qu'il y a maintenant des
6 Innus avec des Sénégalais qui ont des enfants, il y
7 a maintenant des jeunes issus de deuxième
8 génération de l'immigration qui ont des enfants
9 avec des Atikamekw puis avec des... et ça, ça a
10 encore cet impact de vouloir voir du noir et du
11 blanc et le gris de qui est Autochtone, qui ne
12 l'est pas est encore très imbriqué dans l'idéologie
13 de la loi sur les Indiens. Même qui est un
14 Autochtone, c'est vraiment qui tombe sous la loi
15 sur les Indiens alors que nous, on comprend aussi
16 les Autochtones qui viennent de Nouvelle-Zélande,
17 d'Australie comme étant des peuples autochtones
18 parce qu'on a eu une lutte tellement similaire liée
19 justement par la colonisation anglaise, donc il
20 faut pas négliger non plus qu'on a créé ces
21 liens-là du fait de la colonisation, du fait que le
22 colonisateur et celui qu'on représente comme étant
23 le gardien des communautés autochtones était la
24 reine, donc la reine a été la grand-mère de
25 plusieurs... puis je dis encore entre parenthèses

1 avec beaucoup d'ironie, excusez-moi, mais encore la
2 grand-mère de beaucoup de nations autochtones, donc
3 on est liés par cet historique de colonisation là
4 dans nos luttes et on a créé des liens justement,
5 mais la loi sur les Indiens vient toucher une
6 population très particulière et quand on parle des
7 problèmes, des enjeux qui sont vécus aux
8 États-Unis, souvent, on se fait dire « oui, mais
9 c'est pas des enjeux du Québec. T'sé, on parle des
10 enjeux qui sont vécus en Amérique du Sud », ça
11 aussi. Ça fait que ces zones de gris là sont
12 souvent refusées, annulées ou diminuées parce qu'on
13 implante encore le noir et le blanc de la loi sur
14 les Indiens de c'est quoi un Indien, c'est quoi un
15 Autochtone. Donc ça, je tiens à le dire que c'est
16 très difficile, des fois, d'avoir ces
17 conversations-là de lutte, de conversations,
18 d'échanges aussi parce que nos liens historiques
19 ont été développés d'une façon différente de celles
20 des Québécois francophones, des Québécois
21 anglophones, des Québécois qui sont arrivés d'aide
22 d'immigration après la première vague d'immigration
23 en mille cinq cent trente-quatre (1534), donc je
24 tiens à mettre ça en place parce que ça a été
25 souvent une discussion très difficile puisque si je

1 peux l'illustrer d'une manière, quand la porte est
2 de même et que toi, la manière d'entrer, c'est de
3 même, souvent, ça passe pas. Donc quand on parle
4 même la même langue, mais qu'on parle pas la même
5 langue, il y a des frustrations énormes liées au
6 langage, liées aux compréhensions qui font que même
7 si on se met d'accord sur quelque chose,
8 finalement, on s'est même pas mis d'accord sur la
9 même chose. Puis le premier exemple que je donne
10 puis je sais que c'est très large, c'est très
11 philosophique comme concept, mais c'est quand on
12 parle de « mon territoire », habituellement, ce que
13 j'ai compris, c'est que quand un Québécois ou un
14 Canadien parle de son territoire, il y a un type de
15 propriété. Il y a des piquets, il y a des
16 clôtures, il y a une délimitation, il y a une
17 pelouse. Il y a quelque chose qui le délimite et
18 c'est à lui et l'idée de possession. C'est celui
19 de l'idée d'un objet, mais moi, dans mon éducation,
20 dans les échanges que j'ai eus avec d'autres
21 communautés des Premières Nations, quand on parle
22 de « mon territoire », on parle de la relation
23 comme on dirait « ma mère ». Tu peux pas posséder
24 ta mère, mais c'est ta mère. C'est le lien auquel
25 tu es attaché à la personne, au territoire donc

1 comme le territoire est vivant, comme le territoire
2 est quelque chose de grand, mais que tu ne peux pas
3 posséder, c'est plutôt la relation qu'on a à ce
4 territoire-là donc quand on parle « mon
5 territoire », c'est vraiment comme si on parlait de
6 même. On dit le même mot, mais le même concept
7 n'ont pas lieu. Les mêmes ententes, la même
8 compréhension sont pas là. Ils sont pas au
9 rendez-vous donc on a beau, après ça, faire
10 énormément d'ententes territoriales, de rencontres
11 entre nous et la police et il y a une frustration
12 liée au langage que même hier quand j'étais en
13 rencontre avec mes collègues, j'ai évoqué, j'ai
14 dit... on se disait la même chose puis j'étais
15 frustrée parce que je voyais que vous compreniez
16 pas ce que je voulais dire puis je me suis rendue
17 compte que moi, je comprenais pas ce que vous
18 vouliez dire, mais pourtant on utilisait des mots
19 puis on comprenait ces mots-là. Il y a fallu
20 mettre une (inaudible) socio historique et
21 culturelle puis ensuite dire « c'est comme ça que
22 ça va passer. » Il a fallu faire... juste dans le
23 langage puis ça, c'était juste du langage. On
24 parle même pas encore du fond de ce qu'on s'est
25 dit. C'était vraiment les concepts de langage et

1 ça, ça peut être un grand bloqueur dans les
2 discussions qu'on va avoir justement que ça soit
3 avec un médecin, que ça soit avec un agent de
4 police, que ça soit avec un juge, que ça soit avec
5 un facteur, avec un propriétaire, avec un
6 journaliste et ça va créer beaucoup de frustration
7 et même, des fois, amener le doute par rapport à la
8 personne avec qui on parle. « Je lui ai dit ça
9 puis je lui ai dit ça puis regarde, il a fait
10 carrément le contraire de ce que je lui ai dit » ou
11 « il a pas du tout respecté » et ça, c'est
12 important de le noter. C'est pour ça que je
13 voulais mettre la table très large sur ça parce que
14 des fois, je vais peut-être vous dire quelque chose
15 et j'ai toujours peur et crainte que ça soit pas
16 compris comment je voulais l'apporter et je me
17 rends compte qu'on a encore beaucoup de travail de
18 langage même et de concepts à mettre sur la table.
19 Et ça, non seulement le langage, non seulement le
20 fait de penser que les Premières Nations n'ont
21 aucune parole dans les questions des Premières
22 Nations, mais il y a toute cette histoire qui est
23 difficile à raconter au premier abord, donc juste
24 Widia racontait très bien l'histoire de comment on
25 a commencé Idle No More, mais une des discussions

1 très intimes qu'on a eues et il faut pas oublier,
2 c'est que quand on a commencé la première
3 mobilisation Idle No More, c'était le vingt et un
4 (21) décembre deux mille douze (2012) donc on
5 savait que c'était une date qui représentait la fin
6 du monde. C'était la prochaine fin du monde et/ou
7 une révolution dans le calendrier de Maya, mais il
8 y avait aussi le fait que c'était tout de suite
9 après les mobilisations étudiantes au Québec et
10 nous, d'avoir vu la mobilisation étudiante avoir
11 lieu, la première chose que j'ai dit à Widia, j'ai
12 dit « maudit, ils sont en train de taper sur leurs
13 propres enfants », qu'on sait la place que nos
14 enfants prennent, on s'imaginait « s'ils tapent sur
15 leurs propres enfants... » puisque nos enfants, on
16 les élève en communauté «... qu'est-ce qu'ils vont
17 faire à des femmes autochtones? » Donc quand on
18 s'est mobilisés les premières fois pour Idle No
19 More au Québec, on avait en tête la crise d'Oka.
20 On avait en tête les mouvements comme Occupy et les
21 mouvements étudiants, donc il y avait aussi ça où
22 est-ce qu'on prenait un double risque. On a été
23 extrêmement bien accueillis, mais nous autres, on
24 s'en allait se jeter dans la gueule du loup et avec
25 toute l'histoire qu'on rajoute, non seulement des

1 crises étudiantes, mais là, les femmes assassinées
2 et disparues, les *starlight tours* comme on en
3 entend parler dans l'Ouest canadien qui existe
4 aussi au Québec et je suis désolée, je ne connais
5 pas... je me rappelle pas du terme en français où
6 est-ce que la police t'amène loin de ta communauté,
7 oui et...

8 **M^e ARIANNE MARTEL:**

9 Une cure géographique.

10 **MME MÉLISSA MOLLEN-DUPUIS:**

11 Pardon?

12 **M^e ARIANNE MARTEL:**

13 Cure géographique.

14 **MME MÉLISSA MOLLEN-DUPUIS:**

15 Oui, c'est ça. Merci beaucoup. Cure géographique.
16 Ce sont des choses qui ne mettent pas la porte
17 ouverte sur « tu es le bienvenu pour venir amener
18 ta parole » et à l'époque aussi, il faut pas
19 oublier que le seul moyen d'avoir l'attention
20 médiatique, c'était de bloquer des routes,
21 d'occuper des routes, de marcher sur des routes et
22 il fallait être en plein milieu d'une route pour se
23 faire voir donc même si on aurait voulu faire
24 comprendre notre parole, à l'époque, c'était pas
25 une parole qui était nécessairement accueillie ou

1 écoutée. On a eu de la chance parce que justement,
2 grâce à la mobilisation d'Occupy, grâce à la
3 mobilisation étudiante, quand nous sommes allés sur
4 les routes justement pour Idle No More, les gens
5 d'Occupy, les étudiants qui avaient vécus de
6 l'injustice sont venus nous porter de l'aide et
7 aussi le fait que la crise d'Oka avait eu lieu et
8 que les gens avaient pu avoir accès au documentaire
9 « 270 ans de résistance » d'Alanis Obomsawin, les
10 gens ont compris comment il y avait une image et il
11 y avait une autre image qui pouvait être présentée,
12 donc on nous montrait souvent en train de bloquer
13 des rues et c'est pour ça aussi que je voulais
14 présenter le film Blocus, mais on m'a dit que vous
15 avez eu la chance de le voir, mais Blocus, c'était
16 un des films qu'on a utilisés le plus pour montrer
17 justement l'intervention policière chez les
18 personnes autochtones qui se mobilisent et il faut
19 pas oublier que ces policiers qui étaient là dans
20 le vidéo de Blocus 138, ce sont les policiers qui
21 arrivaient tous chauds, frais de Montréal d'avoir
22 tapé sur des étudiants la fin de semaine d'avant,
23 là, donc c'est certain que la crainte est énorme
24 quand on sait comment on n'a pas accès au même
25 niveau de justice quand on est femmes autochtones

1 ou hommes autochtones, donc on a eu de la chance au
2 Québec. Ça, je peux dire que l'accueil de Idle No
3 More, du mouvement a été extraordinaire de la part
4 des jeunes Québécois, des Québécois qui se sont
5 mobilisés, des Québécois qui ont vu justement ce
6 qui s'était passé à la crise d'Oka, mais on
7 s'entend que dans le reste du Canada, l'accueil des
8 mobilisations autochtones n'a pas du tout été la
9 même partout. Même encore, il y a beaucoup de
10 provinces qui continuent d'avoir justement des
11 approches qui peuvent être très discriminatoires.
12 T'sé, même, je pense au racisme environnemental
13 quand on parle d'extractivisme dans les communautés
14 et que c'est supporté par la population de la
15 province. Au Québec, particulièrement Montréal, je
16 pense qu'on a eu la chance de voir une
17 transformation énorme parce qu'il y a eu un
18 changement de pratiques énorme qui est venu non
19 seulement de la population, mais des institutions à
20 Montréal. Et ça, pourquoi je le souligne? Suite à
21 la mobilisation étudiante, c'est qu'il y a eu un
22 désir de ne plus voir ce genre d'injustice-là et ça
23 a été porté par des individus un peu partout dans
24 tous les milieux et c'est pour ça qu'aujourd'hui à
25 Montréal, on peut trouver des reconnaissances de

1 territoire, c'est-à-dire reconnaître quelle nation
2 habitait ce territoire sur lequel on se porte
3 présentement et reconnaître qu'ils nous laissent
4 faire notre action, notre activité, notre rencontre
5 et même que j'ai vu comme une étape suivante à la
6 reconnaissance de territoire où les gens font des
7 reconnaissances de territoire et rajoutent un frais
8 (inaudible) sur la nation dont il parle donc ça
9 devient vivant et ça perd ce côté uniquement...
10 quasiment uniquement dans la parole, dans la parole
11 où est-ce que ça devient vivant et les gens parlent
12 aussi et échangent sur leurs expériences qu'ils ont
13 eues avec des gens issus de cette nation qu'ils
14 reconnaissent. Donc ça, c'est des pratiques qui
15 ont mené quand même jusqu'à la transformation du
16 drapeau de la ville de Montréal où maintenant au
17 centre du drapeau siège un pin blanc, donc il y a
18 une transformation qui est possible beaucoup dans
19 les symboles, mais qui va venir à un moment donné
20 même enlever des irritants culturels tels que la
21 rue Amherst et ça fait reconnaître justement le
22 rôle négatif de certains héros de l'histoire et ça
23 permet justement d'amener cette histoire qui est
24 souvent promue d'une façon qui oublie justement les
25 côtés moins positifs, donc il y a ça aussi où

1 est-ce qu'au nom de la réconciliation, on va
2 souvent peut-être même aller chercher des messages,
3 des fois, beaucoup plus beaux et rassembleurs, mais
4 qui veulent mettre un vernis sur les choses qui ont
5 été moins belles et que là, on dit « bien là, ça
6 s'est passé il y a si longtemps, il y a si
7 longtemps », mais présentement, on parle de
8 réconciliation aujourd'hui. Ceux qui sont décédés
9 il y a quatre cents (400) ans sont décédés, mais
10 ceux qui sont vivants aujourd'hui veulent faire de
11 la réconciliation et la réconciliation, ça
12 demande... des fois, ça demande des inconforts. Ça
13 peut pas être facile, une réconciliation, donc il y
14 a eu des changements, des transformations et il
15 continue d'en avoir et ce n'est pas dans le but
16 qu'un souffre pour l'autre, mais plutôt que
17 justement, on donne pour que l'autre soit bien.
18 Alors je pense que ça, c'est... des fois, une
19 approche qui peut être difficile parce qu'il faut
20 pas oublier non plus que les Premières Nations...
21 puis je parle beaucoup, là, je mets pas beaucoup de
22 points dans mes phrases, mais c'est parce que là,
23 je déboule sur un domino d'effets... de causes à
24 effets et j'avais été beaucoup troublée cette
25 semaine parce qu'il y a eu un témoignage justement

1 et un des aspects, c'était de dire « bien, est-ce
2 qu'on dit à la police qu'il a fait une bonne job? »
3 C'est à la Commission que je l'ai entendu et je me
4 suis dit mon Dieu, si en plus, les gens qui ont de
5 la misère doivent en plus « bravo, félicitations
6 pour m'aider », ça devient encore la responsabilité
7 non seulement du patient de se diagnostiquer,
8 d'expliquer comment nous donner le traitement, mais
9 en plus, il faut encourager les gens à nous
10 soigner. Ça fait que c'est toujours... ça revient
11 toujours un peu sur les épaules des Premières
12 Nations de séduire l'autre à venir vers la
13 réconciliation. Il faut quasiment que la
14 réconciliation vienne avec une récompense pour
15 l'autre alors que... et ça, c'est un enseignement
16 que j'ai entendu d'une militante autochtone. Dans
17 la réconciliation, il y a deux (2) points. Il y a
18 le pardon qui est demandé et il y a la compensation
19 qui est apportée. Si on demande juste pardon et
20 qu'il y a rien qui se passe, c'est pas une
21 véritable réconciliation, mais quand il y a une...
22 et malheureusement, c'est souvent pensé en termes
23 de compensation monétaire puis c'est pas... on
24 s'entend qu'avec la Commission vérité,
25 réconciliation, il y a eu de l'argent, mais c'est

1 pas la partie que les aînés parlaient le plus. Ils
2 parlaient beaucoup de la partie où est-ce qu'ils
3 ont pu témoigner, ils ont pu être écoutés puis
4 personne a dit que c'était des mensonges qu'ils
5 disaient, donc ça, c'était beaucoup plus important
6 pour beaucoup de gens que la compensation monétaire
7 qui est venue avec. Quand je parle de
8 compensation, je parle de transformation de
9 l'autre, pas de transformation de nous ou t'sé, que
10 ça vienne encore de nous autres, donc c'est super
11 important de prendre en compte c'est quoi la chose
12 qui va faire que la réconciliation, c'est une
13 véritable réconciliation. Ça peut pas venir
14 uniquement des Premières Nations. On peut pas être
15 porteur de la réconciliation et de la compensation.
16 T'sé, genre « félicitations pour vous être
17 réconciliés, félicitations pour avoir transformé
18 votre organisme » puis t'sé, ça vient quand même
19 d'un milieu qui est tellement nécessaire. C'est
20 pas pour rien, je pense, qu'on lâche pas nos
21 policiers. C'est pas pour rien que les jeunes
22 autochtones vont dans le travail policier. On en a
23 tellement besoin, mais on a tellement besoin qu'il
24 y ait une réparation du lien brisé, la confiance
25 que ça peut pas venir de nous autres parce qu'on

1 n'a pas le privilège qui vient avec le rôle de
2 *leadership* qu'ils ont et puis c'est pour ça que je
3 vais en venir au *leadership* puisqu'on a deux (2)
4 concepts très différents, des fois, du *leadership*
5 et des responsabilités, des récompenses qui
6 viennent avec le *leadership*. Donc souvent, ce que
7 je vois ce qui est valorisé dans le *leadership*
8 nord-américain, c'est le *leadership* en pyramide où
9 il y a un pour cent (1 %) de la population qui est
10 à la pointe de la pyramide et la population en
11 dessous soutient cette pyramide-là, alors que le
12 *leadership* traditionnel, celui que j'ai vu qui est
13 pas nécessairement issu de la loi sur les Indiens,
14 là , on parle du *leadership* des chefs, des femmes,
15 des grands-pères, des chefs traditionnels même des
16 chefs de bandes qui sont issus des rôles
17 traditionnels. C'est que tu renverses cette
18 pyramide et ça devient un canoë, qui lui, le *leader*
19 transporte la population et est responsable de la
20 population et c'est une job très ingrate. On
21 s'entend qu'avant qu'il y ait des couronnes ou des
22 rôles ou des médailles qui soient donnés, dans le
23 temps, c'était vraiment un rôle que tu étais obligé
24 de prendre parce que si tu le faisais pas, la
25 communauté s'effondrait donc ce *leadership*

1 traditionnel là est souvent beaucoup plus ingrat et
2 beaucoup moins récompensé, mais c'est un rôle qui
3 est énormément porté par les femmes présentement,
4 par les chefs aussi qui travaillent pour leurs
5 communautés et c'est quasiment... des fois,
6 j'entends dire « c'est bien niaiseux », t'sé?
7 « Pourquoi est-ce qu'ils font pas juste comme tout
8 le monde puis ils vont dans l'autre sens? », mais
9 là, c'est là où est-ce que le privilège (Inaudible)
10 sur les Premières Nations donc il faut pas oublier
11 qu'il y a cette vision du pouvoir, cette vision de
12 quand tu es un *leader*, tu as des droits, tu as des
13 privilèges puis t'sé, tandis que moi, je verrai
14 comme justement si tu as ce privilège, ce rôle de
15 *leadership*, tu dois faire dans le sens contraire.
16 Tu dois porter... et c'est ingrat et c'est de
17 valeur parce que personne va te de donner des tapes
18 dans le dos tout le temps, mais tu as pas le choix.
19 Il faut que tu le fasses. Alors c'est sûr que je
20 peux pas supporter si on continue d'appuyer ce
21 genre de *leadership*-là puis s'il faut en plus qu'on
22 (inaudible) alors qu'on est déjà en train d'amener
23 la guérison, d'amener, t'sé, tout ça avec nous
24 autres plus ça, ça fait que c'est comme rajouter un
25 poids de plus. Non seulement tu rajoutes le manque

1 d'éducation dans nos communautés, le manque de
2 support pour les familles qui ont des besoins...
3 t'sé, les manques? Et c'est des poids qui sont
4 tellement lourds que des fois le monde a
5 l'impression qu'on est misérables. T'sé, c'est
6 faire comme du misérabilisme, mais non. C'est
7 juste... il faut qu'on nous enlève ces poids-là
8 pour enfin voir comment on est extraordinaire comme
9 nation puisqu'on n'est pas encore là et malgré
10 tout, on tend la main, mais à un moment donné,
11 cette main-là peut pas porter tout par elle-même
12 donc ce sont des points de vue qui sont très
13 philosophiques, très... quasiment *granole, new age,*
14 t'sé, mais c'est à la base de pourquoi beaucoup de
15 programmes ne réussissent pas, pourquoi beaucoup
16 des tentatives de réconciliation qui viennent des
17 projets ne réussissent pas. C'est qu'il y a pas
18 une pensée qui vient des communautés. C'est « on
19 va faire un programme, on va les aider. Ils veulent
20 pas s'aider, ça marche pas ces programmes-là » et
21 là, le projet tombe à l'eau. Alors que les projets
22 qui viennent des communautés quand les gens se
23 donnent la peine de travailler avec les
24 communautés, ça demande beaucoup plus de temps,
25 beaucoup plus d'énergie, mais ces projets-là

1 qu'il parle de plusieurs enjeux, mais un des enjeux
2 que non seulement c'est la... parce que je pense
3 que vous le savez que je travaille beaucoup contre
4 la destruction du territoire parce que
5 malheureusement, il faut un contrepoids puis
6 présentement, le contrepoids est pas assez fort
7 pour garder l'équilibre, mais aussi, ce que j'aime
8 bien de ce film puis ce qu'il apporte aussi, c'est
9 la zone grise justement où est-ce que quand on
10 travaille avec le gouvernement avec les organismes,
11 il y a encore cette image unique de l'Autochtone.
12 D'ailleurs quand on dit « Autochtone », c'est juste
13 un panier qui contient toutes les autres nations et
14 les gens ont encore beaucoup de misère à pouvoir
15 identifier les nations de... t'sé, les onze (11)
16 nations de la province et pas non seulement les
17 onze (11) nations, mais les cinquante-quatre (54)
18 communautés qui viennent avec et dans ces
19 communautés-là, les enjeux qui sont liés au
20 territoire, comme on est répandu partout, t'sé, ces
21 distinctions-là ont autant de poids que n'importe
22 quoi entre... t'sé, on parle même, t'sé, juste du
23 milieu urbain puis des régions, là. Là, tu
24 rajoutes d'autres enjeux liés à notre dépendance au
25 territoire qui a été beaucoup détruit grâce à la

1 mise obligatoire en réserve, grâce aux pensionnats,
2 grâce à la destruction de la langue, des
3 enseignements qui nous a été transmis par nos
4 grands-parents, nos parents, mais aussi ce qui peut
5 être problématique quand on va vouloir parler
6 d'enjeux, c'est que les acteurs avec qui on va
7 parler ont souvent ce concept qu'on est des
8 Autochtones tous d'accord ensemble sur la même
9 affaire et qu'ils ont un inconfort par rapport au
10 fait que des fois même entre nous, on va avoir des
11 mésententes. On sera pas d'accord sur les mêmes
12 sujets, mais que nos enjeux, on va les garder avec
13 nous parce que malheureusement ce qui se passe
14 présentement dans le milieu québécois, c'est
15 aussitôt qu'un enjeu est débattu sur notre scène
16 publique à nous, des commentaires se rajoutent, des
17 commentaires racistes, de la discrimination, une
18 sur-simplification de nos enjeux, une ignorance
19 complète de nos droits et l'ignorance de nos droits
20 fait qu'après ça, ils comprennent pas et là, ils se
21 permettent de rajouter des commentaires, mais de
22 faire une distinction. C'est pas des citoyens
23 québécois qui sont pas d'accord avec d'autres
24 citoyens québécois. C'est une continuation de
25 cette oppression-là qui existe depuis des dizaines

1 d'années et que tout d'un coup, on apparaît sur la
2 scène publique. Ça rend pas la scène publique plus
3 sécuritaire pour nous et les Québécois comme les
4 Canadiens ont dans ce concept que tout ce qui est
5 issu du droit québécois ou canadien est ouvert à la
6 discussion et c'est très difficile pour les
7 citoyens canadiens d'accepter que certains enjeux
8 ne les concerneront pas, mais vont les toucher
9 parce que nos droits sont portés en communauté et
10 etc. Alors, amener ces enjeux-là de contestation
11 de discussion peuvent être risqués même pour nous
12 donc ça va souvent donner qu'on va préférer
13 discuter entre nous dans notre coin parce que c'est
14 pas culturellement sécuritaire de faire un débat
15 public avec la population québécoise ou canadienne
16 parce que justement, il y a encore cet enjeu-là
17 de... les enjeux d'incompréhension et de
18 discrimination, de racisme très ouvert et très
19 librement dit. De la même manière qu'il y a des
20 gens présentement qui vont tirer le voile d'une
21 femme dans le métro. Il y a d'autres personnes qui
22 vont dire « ah, les Indiens sont comme ci, sont
23 comme ça » donc est-ce que ça donne envie d'avoir
24 des discussions sur la place publique sur des
25 enjeux qui nous touchent, mais que les Québécois et

1 les Canadiens vont devoir pas subir, mais vivre
2 avec sans pouvoir intervenir? C'est ça qui va être
3 difficile, là et puis ça peut être dangereux aussi
4 parce qu'ils peuvent décider de vouloir agir
5 uniformément contre les droits des peuples
6 autochtones parce qu'ils ne veulent justement plus
7 qu'il y ait de droits autochtones. Qui va protéger
8 nos droits si on les cache pas puis que le monde
9 continue pas de les ignorer? Mais qui va pouvoir
10 les amener de l'avant si justement on n'en parle
11 pas? T'sé, c'est... il y a encore cette espace
12 difficile et dangereux pour nous de pouvoir
13 discuter de façon sécuritaire donc et même d'avoir
14 des débats entre nous autres ou des désaccords
15 entre nous autres parce que présentement, on n'a
16 quasiment pas le choix de faire bloc uni
17 (inaudible) contre quelque chose parce que tous les
18 dangers sont... les plus grands dangers viennent
19 pas de l'intérieur tant qu'ils viennent de
20 l'extérieur à nos yeux. Même témoigner à une
21 commission, on se dit « est-ce qu'on se
22 vulnérabilise quand on parle dans une commission
23 d'enquête? Est-ce qu'on leur offre des
24 possibilités de vouloir nous aider? » puis il dit
25 « on va les aider » puis là, finalement, on se fait

1 imposer une politique qui est pas du tout ce qu'on
2 avait demandé comme j'ai dit au début, là. On
3 s'est dit la même chose, mais finalement, on s'est
4 pas compris, là et l'enjeu environnemental en est
5 un qui je sais est peut-être pas nécessairement
6 directement lié avec les services de police
7 peut-être pas nécessairement liés directement
8 avec... t'sé, comment je pourrais dire? Ça fait
9 pas partie nécessairement des rôles ou du silo dans
10 lequel vous êtes habitué de parler, mais touche
11 l'ensemble de l'œuvre chez nous parce que
12 présentement, la destruction du territoire, ça veut
13 dire qu'on a une problématique présentement de
14 sécurité alimentaire qui est énorme, la perte de
15 (inaudible) de caribou, la perte de l'accessibilité
16 au territoire, la perte de la sécurité de l'eau
17 potable, c'est tous des choses qui font que
18 maintenant, le territoire est quasiment rendu
19 inaccessible. Le fait qu'on ne peut plus aller
20 chasser le caribou, c'était la raison première pour
21 laquelle on allait dans la forêt, ça fait qu'on
22 perd de la langue, on perd de la culture, on perd
23 des connaissances et continue d'être un enjeu de
24 génocide culturel parce que même si c'est pas
25 continué de la façon... comment que ça avait été

1 intentionné, le point de départ, ça a été de sortir
2 les Premières Nations, les mettre dans les
3 pensionnats et ensuite, il y a eu de
4 l'extractivisme et de la coupe forestière et des
5 barrages hydroélectriques un peu partout et le
6 chiffre (inaudible) de caribou... je prends cet
7 exemple-là parce que je suis Innue et parce que mes
8 enfants n'ont jamais eu la chance de goûter au
9 caribou alors que ça faisait partie... c'est comme
10 si on vous disait que vos enfants ne pourraient
11 plus jamais manger du pain. C'est la même chose
12 quand on dit à un Innu « ton enfant pourra jamais
13 manger du caribou. » Bien toi, tes enfants, ils ne
14 pourront plus jamais manger du pain, puis je sais
15 que c'est la mode du sans gluten, là, mais ça
16 empêche pas que le symbole est vraiment important
17 parce que c'était la base de l'alimentation, la
18 base de nos vêtements, la base de nos objets les
19 plus sacrés comme le tewegan, et aujourd'hui je
20 vois des femmes qui ne peuvent plus faire les
21 raquettes au complet en cuir de caribou parce que
22 l'animal n'est plus là et même notre spiritualité
23 tournait autour de l'animal, donc à un moment
24 donné, il y a aussi ce danger où est-ce que quand
25 l'animal n'est pas nécessaire pour les Québécois,

1 il n'est pas vu, protégé de la même manière. Quand
2 cette rivière-là n'est pas vue comme importante
3 pour des Québécois et comme la majorité de la
4 population québécoise se trouve vraiment dans les
5 parties plus au sud, beaucoup des ressources du
6 nord ne sont pas vues comme importantes donc on
7 parle, on parle, on dit « c'est important, le
8 caribou. » C'est comme dire « on n'a plus accès à
9 du pain. On n'a plus de pain, on n'a plus de
10 pain », mais les gens comprennent pas que le pain,
11 c'est le caribou pour nous, t'sé? Ça fait que ça,
12 c'est très difficile aussi parce que je vais vous
13 montrer un deuxième vidéo pour vous faire
14 comprendre aussi que tout ce qui est en lien avec
15 la santé n'est pas nécessairement distant de ce qui
16 est en lien avec l'environnement, n'est pas
17 nécessairement distant de ce qui est en lien avec
18 la police, avec les services policiers puis aussi
19 avec la réaction que certains services vont
20 inspirer chez d'autres services qui sont peut-être
21 pas provincial, mais qui vont être fédéral, donc
22 c'est pour ça aussi que c'est important de toujours
23 garder en tête comment tout ça est très horizontal
24 alors que les services québécois sont très habitués
25 de travailler en silo et si ce silo-là ne rentre

1 pas dans la mission, on ne touche pas à ce
2 sujet-là, mais alors que ça l'a un impact. Donc il
3 y a un second vidéo, c'est un témoignage que j'ai
4 récolté cet été quand justement, il y a eu l'escale
5 de la Wapikoni Mobile à Mingan dans ma communauté.
6 J'y ai été à titre de responsable de la campagne
7 boréale pour la fondation de David Suzuki qui me
8 permet justement, par un travail énorme qui a été
9 fait à l'interne, de travailler en lien avec les
10 savoirs traditionnels issus des communautés, donc
11 je peux vous dire que l'approche est totalement
12 différente et très libératrice. Je tiens à
13 remercier mon chef, Jean-Charles Piétacho qui a
14 apporté plusieurs autres témoignages parce qu'il y
15 a beaucoup de vidéos qui en sont sortis sur le lien
16 au territoire et le lien au caribou, mais ce
17 témoignage-là, c'est pour conclure ensuite pourquoi
18 c'est important de garder toujours en tête cette
19 horizontalité des enjeux. Ça fait que si vous
20 pouvez présenter le film...

21 (VISIONNEMENT)

22 **M^e ARIANNE MARTEL :**

23 Merci beaucoup.

24 **MME MÉLISSA MOLLEN-DUPUIS :**

25 Merci. Alors, le témoignage de mon chef a vraiment

1 fait un écho aussi par rapport à comment les
2 histoires sont interreliées les unes aux autres
3 puis pour conclure, c'est juste pour vous dire,
4 c'est extrêmement stressant, extrêmement inquiétant
5 de devoir non seulement faire cette lutte, mais en
6 même temps, t'sé, ce qu'on a fait pour la
7 communauté, on l'a fait pour nos nations, mais non
8 seulement on fait la lutte, mais on doit la faire
9 au quotidien aussi. Je donne un exemple parce que
10 là, je parlais de santé, l'accessibilité à des
11 soins de santé quand tu es autochtone, t'sé, c'est
12 tellement déjà une zone très inquiétante, t'sé?
13 Plutôt que de te tourner des pas vers les soins de
14 santé, tu préfères éviter d'aller à l'hôpital. Tu
15 préfères « ah, je vais m'occuper de ça moi-même.
16 Je vais attendre de voir si ça passe » plutôt que
17 de faire ce que n'importe quel autre citoyen
18 ferait, c'est-à-dire d'aller chercher les soins de
19 santé avant que ça s'empire et que ça soit aussi,
20 t'sé, l'idée que parce qu'on est diabétique presque
21 automatiquement maintenant vu le changement
22 drastique d'alimentation, la sédentarisation, c'est
23 souvent vu comme de la négligence donc s'ils font
24 pas attention à eux, pourquoi on ferait attention,
25 nous autres? Même... mon Dieu, t'sé, c'est... les

1 histoires qu'on entendait des traitements de nos
2 aînés dans les soins de santé, j'avais eu une
3 histoire dernièrement qui était de celui d'un aîné
4 qu'une infirmière s'en allait le mener puis elle
5 pensait pas qu'il allait comprendre ce qu'elle
6 allait dire puis elle avait dit « je m'en vais
7 promener mon chien », t'sé? Alors tu as un doute
8 par rapport à l'endroit qui est plus sécuritaire comme
9 les soins de santé, comme la police et ce sont des
10 lieux qui te donnent le plus d'anxiété. À ce point
11 même que mon mari qui n'est pas du tout Innu, qui
12 est un Québécois qui vient de la Beauce et qui a...
13 justement que j'ai rencontré et qui a intégré ma
14 culture, ma langue de la même manière que je
15 l'avais, moi, présentée à lui, qui a été ouvert,
16 quand j'ai eu mes deux (2) bébés, lui-même a
17 intégré cette idée-là que si les bébés tombent
18 malades trop souvent, si on les amène trop souvent
19 à l'hôpital parce qu'ils ont une gastro ou quelque
20 chose, ils vont-tu penser que c'est parce que je
21 suis une femme autochtone puis que mes enfants sont
22 autochtones puis que c'est de la négligence parce
23 que c'est une Autochtone? Donc pour que même un
24 Québécois qui a aucun historique de discrimination,
25 t'sé, ça a jamais été dans son enfance, dans son

1 adolescence même sa vie de jeune adulte, même lui
2 ait ce réflexe de pensée là, je me dis que c'est
3 quand même inquiétant et c'est quand même fort et
4 c'est fortement ancré donc même moi, des fois, je
5 me dis est-ce qu'ils me donnent le traitement
6 adéquat? Est-ce qu'ils vont entendre que
7 justement, t'sé, il y a une perte d'alimentation?
8 Est-ce qu'ils vont se rendre compte que
9 présentement, le fait qu'on n'a plus accès au
10 territoire, c'est quelque chose qui va nous donner
11 de plus en plus de maladies puis de plus en plus de
12 difficultés et le fait que justement, on n'a plus
13 la même alimentation, alors on va compenser avec
14 l'alimentation qui vient du sud et on va devenir
15 co-dépendant d'une alimentation qui est transportée
16 avec des hydrocarbures et si dans un pas de
17 changement climatique parce qu'on s'entend que même
18 s'il y a des climatosceptiques, maintenant, c'est
19 quand même reconnu qu'il y a des troubles qui se
20 passent dans les communautés liés aux changements
21 climatiques, est-ce que le Québec qui présentement
22 fait des étapes de transformation est prêt à
23 accueillir des réfugiés climatiques créés dans ses
24 propres limites par justement la perte
25 d'alimentation? Par la perte d'alimentation qui va

1 être accessible monétairement puis aussi à
2 s'occuper de toutes les personnes qui ont des
3 troubles de santé liés justement à la perte de
4 territoire parce que le monde le voit pas de la
5 même manière de dire « bien non, ils ont du manger.
6 Ils ont du pain, ils ont du ci, ils ont du ça »,
7 mais alors que comme mon chef le disait, ce
8 changement tellement drastique a des effets... je
9 veux dire, moi-même, je m'en ressens, là. T'sé, je
10 suis diabétique de type deux (2) et le prix de mes
11 médicaments est incroyablement élevé et si j'avais
12 pas des assurances, c'est pas les affaires
13 indiennes qui les couvriraient. C'est pas... comme
14 je suis encore sous les affaires indiennes puis pas
15 la RQAP... excusez-moi, la RAMQ, vous voyez, c'est
16 quand même... est-ce que j'aurais le réflexe
17 peut-être même de laisser tomber mes médicaments?
18 Je peux pas me les payer parce que justement, j'ai
19 pas ce sentiment de sécurité, des fois, qui est
20 inné chez les Québécois, inné au service de santé,
21 t'sé? Le mieux qu'ils vont faire, c'est de chialer
22 contre le manque de rapidité alors que moi, je suis
23 juste contente quand j'ai des excellents services
24 et j'ai été très chanceuse pendant mes deux (2)
25 grossesses justement, mais ça a été quelque chose

1 que mon mari a gardé en tête et a toujours cherché
2 à protéger ses enfants et à recevoir des soins liés
3 à notre identité culturelle. C'est compliqué, là.
4 Les demander, en plus, tu t'oserais pas, mais en
5 tout cas, c'est ça. C'est très large et c'est
6 très... c'est vraiment comme une couverture que
7 j'essaye de poser sur des enjeux, qui, je le sais
8 vous sont demandés à être diffusés de façon très
9 claire dans un rapport, mais si je me permets pas
10 dans un lieu comme une Commission d'établir la
11 difficulté, la sensibilité qui est nécessaire à des
12 recommandations qui peuvent changer la vie des
13 communautés et vous faire comprendre l'ampleur de
14 la tâche, il y aura pas d'autres lieux où ça
15 pourrait être fait à part avec des individus
16 extraordinaires que je rencontre dans des
17 organismes, dans des paliers de gouvernement, dans
18 le milieu policier aussi qui sont ouverts à faire
19 cette transformation-là. Ça sera pas assez rapide
20 pour que justement on puisse en bénéficier avant
21 deux (2), trois (3) générations, donc je tiens à
22 vous remercier énormément pour votre écoute. Je
23 tiens aussi à remercier beaucoup le personnel de la
24 Commission qui nous ont beaucoup aidés. Justement,
25 comme on a plusieurs chapeaux, plusieurs missions,

1 c'est très difficile de pouvoir faire du suivi et
2 l'aide qui nous a été apportée même au niveau de la
3 Commission pour faire le suivi jusqu'à notre
4 présentation aujourd'hui, ça a été un support qui
5 était nécessaire et c'est ça qu'on parle de
6 réconciliation. C'est des fois donner plus que ce
7 qu'on pense qu'on devrait donner et ça permet
8 qu'aujourd'hui, on puisse témoigner sur des enjeux
9 qui nous touchent énormément à cœur en tant que
10 citoyennes. Bien, citoyens aussi, mais citoyennes
11 aujourd'hui. Donc merci beaucoup puis je vais vous
12 la passer la parole à Natasha et puis elle aussi a
13 beaucoup de choses à vous dire, je suis pas mal
14 sûre. Merci (inaudible).

15 **M^e ARIANNE MARTEL :**

16 Merci beaucoup, Madame Mollen-Dupuis. Donc Madame
17 Kanapé-Fontaine, on vous écoute avec attention.

18 **MME NATASHA KANAPÉ-FONTAINE :**

19 Je suis très heureuse de pouvoir être là pour
20 pouvoir partager ma parole et ma pensée donc merci
21 et bonjour à tous. Je suis encore... je sais pas
22 comment le dire. Je suis un peu fatiguée, j'ai un
23 peu mal à la tête, ça fait que je vais essayer
24 d'être vraiment à mon meilleur, donc je m'excuse
25 d'avance. Donc moi ce que je voulais apporter de

1 mon côté, c'était d'aller plus profondément dans le
2 sens plus humain dans la relation... à l'intérieur
3 des relations entre Autochtones et non autochtones
4 au-delà de tous les... je dirais, les sujets et les
5 enjeux qu'on va... qu'on pourrait aborder comme
6 justement mes consœurs l'ont fait dans les
7 dernières minutes. Dans mon cas, en fait, comme je
8 le disais, donc je suis... je me dis souvent poète
9 d'abord. Je pense que c'est parce qu'aussi, la
10 poésie m'a permis d'avoir... de fonder... je sais
11 pas comment dire, m'a permis de développer des
12 nouvelles réflexions personnelles et mon propre
13 regard sur la société. En fait, le rôle de poète,
14 je pense que si on a le choix de le prendre ou de
15 pas le prendre et dans mon cas, j'ai vraiment voulu
16 donc être de ces personnes qui ont un regard sur la
17 société et qui peuvent apporter leur réflexion,
18 donc ceux qui se mêlent pas de leurs affaires. Et
19 ensuite, donc poète, mais aussi auteure, écrivaine.
20 Je pense aussi... donc au fait que je sois... j'ai
21 la chance d'être artiste multidisciplinaire dans le
22 sens de pouvoir être en mesure de pouvoir voyager
23 entre divers domaines, divers médiums d'expression
24 et d'avoir eu la chance de pouvoir participer à
25 divers projets au cours des six (6) dernières

1 années surtout depuis les débuts du mouvement Idle
2 No More. Dans mon cas, (inaudible) parcours, je
3 suis arrivée à Montréal pendant le mouvement.
4 C'est ce qui m'a attiré dans la métropole en
5 premier lieu. Ma volonté, à l'époque, c'était
6 comme je me cherchais en tant d'Innue, mais qui a
7 grandi en ville. Je cherchais mon identité un peu
8 pour la définir et la redéfinir comme je savais à
9 ce moment-là qu'il y avait une nouvelle génération
10 d'Autochtones qui ont grandi en milieu urbain donc
11 c'était une forme de redéfinition, de nouvelle
12 définition d'identité autochtone en milieu urbain
13 que je cherchais à faire dans mon cas et à ce
14 moment-là, le mouvement est arrivé. Quelques mois
15 auparavant, Mélissa a parlé du film Blocus 138,
16 mais justement quelques mois auparavant, mars deux
17 mille douze (2012), il y a eu le blocus à la
18 hauteur de Uashat Mak Mani-Utenam qui a été dirigé
19 par des femmes innues et en fait, à partir de mars
20 deux mille douze (2012), au moment surtout où j'ai
21 vu ce film-là, ça a vraiment fondé, en fait, mon
22 discours politique et à ce moment-là, je découvrais
23 aussi le médium comme le slam, le slam poésie et en
24 fait, à partir de ce moment-là, j'ai vraiment pris
25 un plus grand engagement social plus poétique et

1 politisé et à la force donc de chercher plus
2 d'informations à propos du blocus, mais à partir de
3 ce moment-là, j'ai fait ma propre éducation, je
4 dirais, politique entre guillemets, par les réseaux
5 sociaux, par les articles qu'ils ont sortis
6 là-dessus et à partir de ce moment... et aussi par
7 le discours des femmes sur la route donc des
8 militants, mais à partir de ce moment-là, j'avais
9 remarqué déjà à l'intérieur même du film, mais
10 ailleurs dans les médias en suivant de très près la
11 mobilisation, les différences ou la façon dont...
12 ou sinon, la façon dont était rapporté le discours
13 des femmes dans les médias et j'avais vu, par
14 exemple, il y avait certaines femmes qui
15 maîtrisaient pas parfaitement la langue française
16 et ça faisait en sorte que les journalistes avaient
17 plus de facilité à déformer le discours et le
18 message porté par les militantes dans les médias et
19 donc on sait très bien que les médias sont très
20 importants dans la propagation d'un message, de
21 revendications et des explications aussi pourquoi
22 il y a des gens, il y a des personnes en
23 particulier qui mènent une action particulière et
24 donc de voir une déformation, donc un détournement
25 de discours en direct, en fait, à l'intérieur des

1 médias, mais j'ai vu là plusieurs problématiques
2 telles que de prendre ses libertés de déformer. On
3 l'a vu assez souvent dans diverses mobilisations
4 donc c'est pas juste du côté autochtone, mais les
5 peuples qui sont en situation minoritaire souvent
6 où les membres de peuples en situation minoritaire
7 sont beaucoup plus victimes de ce détournement de
8 discours là. Ensuite, il y a le fait, par exemple,
9 que moi, par exemple, dans mon cas, je savais
10 exactement qu'est-ce que la femme voulait dire dans
11 ses termes, mais il y avait aussi, je pense, le
12 refus de vouloir s'ouvrir à une autre compréhension
13 des termes utilisés, donc dans la langue française,
14 on dirait... on parlerait de tel concept de telle
15 manière, mais nous ou n'importe qui dont la langue
16 française n'est pas sa langue maternelle va
17 utiliser d'autres mots pour pouvoir exprimer sa
18 pensée, mais la personne qui maîtrise déjà la
19 langue français a une responsabilité de comprendre
20 qu'est-ce que la personne veut dire en d'autres
21 termes qui ne sont pas nécessairement utilisés
22 habituellement et donc... et aussi, j'ai vu à ce
23 moment-là donc non seulement la langue pouvait être
24 une barrière dans le transfert d'informations, la
25 transmission de l'information et dans l'éducation,

1 mais ça pouvait être aussi, je pense, une
2 difficulté et à partir de ce moment-là, j'ai
3 compris aussi qu'il y avait un conflit de
4 perception et c'est de ça vraiment que je voulais
5 vous parler aujourd'hui parce que justement, donc
6 j'imagine que plusieurs intervenantes, intervenants
7 ont pu vous en parler souvent, mais moi ce que je
8 dénote le plus souvent dans divers débats dans les
9 six (6) dernières années surtout par l'expérience
10 d'avoir suivi plusieurs sortes de mobilisation, de
11 débats publics de la façon aussi dont les médias
12 traitent les informations, si on parle justement de
13 peuples qui sont autres que québécois
14 fondamentalement, bien, on parle aussi de
15 différenciations, de définitions différentes, de
16 différents concepts et si on... et souvent, on ne
17 se rend pas compte que même si on parle de la même
18 chose, bien, on parle pas de cette chose-là de la
19 même manière. Et ça, je pense que le conflit de
20 perception est présent depuis le début de la
21 colonisation et donc je pense que c'est très
22 important de se rendre... de prendre conscience à
23 propos de cette notion-là et donc conflit de
24 perception et non, on va pas parler non plus
25 nécessairement de la relation entre Autochtones et

1 non autochtones de la même manière. On va pas les
2 percevoir de la même manière et justement, par
3 rapport à nos historiques, on peut aussi justement
4 non seulement par la façon dont nous définissons
5 les concepts de façon culturelle ou sociale, on ne
6 verra pas la relation... voyons, on ne définira pas
7 la relation elle-même de la même manière et on
8 n'entrera pas en relation de la même manière et ça,
9 des fois, je pense que dans les cinq cents (500)
10 dernières années, dans les dernières décennies ou
11 dans les dernières années surtout au sein du
12 mouvement ou à partir du mouvement, on est toujours
13 entré en contact les uns avec les autres, mais
14 toujours dans nos propres définitions de ce
15 contact-là de la relation et j'ai l'impression
16 qu'aujourd'hui si on a encore autant de difficulté
17 à discuter, à simplement avoir une conversation
18 publique sur un sujet, sur un concept, c'est parce
19 qu'on ne définit pas les concepts dès le départ et
20 après, on n'engage pas la conversation selon ces
21 définitions-là qui ont été faites des mêmes
22 concepts. Et ça, j'ai pu préciser beaucoup plus
23 cette pensée-là, cette réflexion-là à partir du
24 dernier débat qu'il y a eu cet été, c'est sûr, à
25 propos justement des concepts de théâtre,

1 d'appropriation culturelle, les concepts simplement
2 du récit, de la narration de ces récits-là. On ne
3 le fait pas des mêmes manières, on ne perçoit pas
4 de la même manière et surtout, la narration de ces
5 récits n'a pas le même... on n'a pas les mêmes
6 objectifs de narration des récits et c'est pour ça
7 qu'on va se tourner vers chez nous, par exemple,
8 chez les Autochtones, une volonté de préserver ces
9 récits-là parce que nous avons besoin... il y a
10 toutes sortes de raisons extérieures, mais surtout,
11 il faut qu'on les raconte à notre manière et donc
12 je voulais... j'aborde cet exemple-là parce que
13 justement, dans les relations entre Autochtones et
14 non autochtones, on va souvent, nous, par exemple,
15 raconter un récit de la manière... comment est-ce
16 qu'on la fait chez nous ou comment est-ce que nous
17 avons l'habitude de raconter, mais l'oreille qui
18 écoute qui est non autochtone va pas nécessairement
19 comprendre même la narration du récit et ça va donc
20 bloquer en quelques sorte la compréhension du récit
21 et comment est-ce que le récit a un impact sur la
22 personne, sur le corps de la personne et aussi sur
23 le mental de la personne et donc même parfois, je
24 pense, s'il y a ce manque de compréhension, bien,
25 le récit va avoir un impact totalement différent

1 que celui qu'il devrait avoir sur l'oreille qui
2 écoute. Donc c'était une introduction. Dans mes
3 notes, en fait, j'ai voulu... j'avais noté, en
4 fait, en relisant surtout de la proposition
5 d'invitation à témoigner à la Commission, j'avais
6 noté des phrases que j'avais vu donc comme par
7 exemple « une volonté d'une réelle réconciliation
8 qui répondra aux aspirations des générations
9 émergentes et futures » et donc comme mes collègues
10 ont défini ou redéfini le sens de réconciliation
11 pour les Autochtones ou dépendamment des groupes
12 autochtones dans la société et surtout dans les
13 services publics, bien... et donc ce que je voulais
14 dire à propos de ça, de cette déclaration-là ou de
15 cette demande-là, en fait, j'espère que ça ne sera
16 pas seulement pour répondre aux aspirations des
17 générations émergentes et futures dans le sens que
18 ce n'est pas nécessairement pour répondre aux
19 aspirations, mais le... et je comprends l'intention
20 justement, mais j'ai envie de rediriger l'intention
21 en disant qu'on n'est pas ici pour répondre aux
22 aspirations des générations qui viennent. C'est
23 sûr qu'on est là pour redéfinir la relation et les
24 relations pour les générations qui viennent, mais
25 c'est surtout parce qu'il y a une urgence dans le

1 moment même pour répondre, en fait, aux injustices
2 et aux impacts vécus par des diverses personnes, de
3 multiples personnes au quotidien, en ce moment
4 même, des gens qui souffrent de ces difficultés de
5 ce conflit de perception dans la relation même
6 entre Autochtones et non autochtones et j'avais
7 noté aussi « vision des gestes qui devraient être
8 posés pour parvenir à atteindre la réalisation
9 d'une société plus inclusive à l'égard des
10 Autochtones », mais j'avais envie de relever...
11 sans dire que c'est problématique, j'avais envie de
12 relever certains mots comme « gestes » qui
13 devraient être posés pour parvenir à atteindre la
14 réalisation et société plus inclusive à l'égard des
15 Autochtones. Alors que dans mon sens à moi quand
16 je viens témoigner, ce que j'ai envie d'apporter,
17 c'est non seulement donc ma vision, mais c'est
18 aussi la vision de comment est-ce qu'on devrait
19 changer notre perception, changer notre conscience
20 et ça, c'est primordial avant de poser des gestes
21 parce que comme ma collègue a dit auparavant, il y
22 a... donc il y a la demande de pardon, il y a la
23 compensation. Donc souvent, dans la compensation,
24 non seulement, on disait qu'il y a des termes
25 monétaires, mais c'est surtout des termes en termes

1 de gestes, en termes d'actions. On a souvent fait
2 des appels à l'action par rapport au gouvernement
3 canadien dans les dernières années pour qu'ils
4 puissent poser des gestes significatifs. Encore
5 là, donc ça veut dire quelque chose... ça veut
6 d'autres choses pour nous, mais moi, j'ai remarqué
7 que quand il y avait insatisfaction lorsqu'un geste
8 était posé, je pense que c'est parce que
9 l'intention derrière ou la conscience derrière le
10 geste qui est posé vers les peuples autochtones, il
11 y a soit un manque d'empathie ou un manque de
12 compréhension de l'enjeu dans sa totalité qui fait
13 que le geste devient invalide en quelque sorte et
14 qui fait qu'il reste insatisfaisant pour les
15 peuples autochtones. Et donc, j'avais envie de
16 vous proposer, j'avais relevé aussi les mots
17 « écoute » et « progrès » donc ma présentation, je
18 le découpe en deux (2) parties, donc je vais
19 commencer par l'écoute. Donc je disais ça parce
20 que donc pour amener un geste à ce qu'il soit
21 valide pour les peuples autochtones, à ce qu'il
22 soit valide pour qu'il puisse... pour qu'il y ait
23 réparation et compensation réelle, en fait, j'avais
24 envie de mettre les gestes versus la conscience et
25 donc comme je vous disais, derrière un geste, il

1 faut la conscience, mais comment est-ce que
2 justement, des fois, lorsqu'il y a des actions qui
3 sont posées soit par des organismes ou soit par les
4 gouvernements ou soit par différentes institutions,
5 différents groupes culturels, différents...
6 dépendamment des différents milieux et des sphères
7 de la société, la conscience va changer la nature
8 et le contenu du geste et va souvent changer aussi
9 comment est-ce que les gens vont entrer en relation
10 avec l'autre et surtout comment est-ce que... je
11 vais vous en parler tout à l'heure, dans pas très
12 longtemps. Dans la relation de colonisateur et
13 colonisé, le colonisateur doit rester profondément
14 conscient de ses gestes, de ses actions envers le
15 colonisé et donc on demande, par exemple...
16 personnellement, j'aurais demandé qu'une
17 compréhension profonde, donc de l'historique des
18 peuples, de l'impact de la colonisation sur les
19 peuples, mais aussi une compréhension profonde
20 de... c'est peut-être un grand défi, mais des
21 concepts et des différentes définitions des
22 concepts et aussi des différentes sphères sociales
23 qui sont à l'intérieur même des peuples
24 autochtones. Donc comme je vous dis, j'arrivais à
25 vouloir reparler de la relation « colonisateur »,

1 « colonisé ». J'entre en termes beaucoup plus
2 philosophiques parce que c'est ça, c'est là-dessus
3 que je travaille ces temps-ci, mais aussi parce que
4 j'ai l'impression que cette relation-là n'est pas
5 mise de l'avant et n'est pas prise en compte à
6 l'intérieur même des relations entre Autochtones et
7 non autochtones et donc pour brièvement définir du
8 mieux que je suis capable la relation
9 « colonisateur », « colonisé » ou sinon comme
10 j'aime mieux utiliser « oppresseur » et
11 « opprimé », c'est que dans des peuples qui ont
12 été... dans des sociétés qui sont issues de
13 colonisation et dépendamment de la conscience par
14 rapport à ce qui s'est passé par rapport à
15 l'historique de la colonisation même, les sociétés
16 d'aujourd'hui vont être conscientes ou non
17 conscientes de cette relation-là qui parce que
18 fondamentalement la société est coloniale ou
19 colonialiste, la relation « oppresseur »,
20 « opprimé » va rester. Il va avoir des résidus à
21 peu près partout dans les sphères sociales sauf si
22 la société en elle-même a établi ou entamé un
23 processus de réflexion par rapport à l'impact de
24 l'opprimeur sur l'opprimé au quotidien et dans
25 toutes les sphères sociales et dans ces termes-là,

1 donc ce que j'ai souvent observé dans les dernières
2 années, dans les différentes discussions qui ont eu
3 lieu entre Autochtones et non autochtones dans
4 différentes sphères de la société québécoise, bien,
5 j'ai souvent noté donc cette relation-là continue
6 d'être entretenue et c'est souvent de façon
7 non-consciente, mais justement, en parlant dans
8 cette relation-là, je veux en quelque sorte donc
9 donner une prise de conscience à ce sens-là. Cette
10 relation-là, dans les fondements mêmes de la
11 relation a encore beaucoup d'impacts sur le
12 colonisé ou l'oppressé et en fait, par exemple,
13 dans des sociétés où cette réflexion-là a été
14 entamée depuis un petit peu plus longtemps, on va
15 être beaucoup plus attentif à comment est-ce que
16 l'oppressé se sent ou vit son quotidien dans une
17 dite société. Et donc si par exemple, une personne
18 en situation de pression vit des impacts comme
19 n'arrive pas à trouver d'emploi, de logement, etc.,
20 dans des petits exemples comme ça, bien, on peut
21 dire qu'il y a... que la relation est encore
22 existante et si par exemple, celui qui est issu
23 d'un peuple qui a été oppressé à l'intérieur d'une
24 société qui... une dite société, ledit descendant
25 oppressé ne ressent pas ces impacts-là dans sa vie.

1 En fait, on pourrait peut-être parler donc que la
2 société a réussi à sortir de cette relation-là et
3 donc mon invitation aujourd'hui est de prendre
4 conscience de... par exemple comment est-ce que...
5 est-ce qu'on est toujours à l'interne de cette
6 relation-là même simplement quand on parle entre
7 nous, entre deux (2) personnes, entre un Autochtone
8 et un non autochtone qui discutent ensemble?
9 Est-ce qu'il y a une relation de pouvoir? Est-ce
10 qu'il y a un rapport de force? Est-ce qu'il y a
11 donc différents impacts de cette relation-là à
12 l'intérieur même d'une simple conversation? Et
13 souvent, l'oppressé ou les opprimés vont ressentir
14 plus rapidement ce rapport de force là soit par
15 expérience parce qu'ils sont habitués d'être
16 discriminés, racisés ou rabaissés parce qu'ils sont
17 vus comme autres, comme presque en dehors de la
18 société et en dehors de l'identité même de la
19 société et à ce moment-là, l'oppressé va toujours
20 se demander qu'est-ce qu'il va faire. T'sé, ça,
21 c'est un débat qu'on a dans les dernières années,
22 donc les racisés ou les discriminés se demandent
23 s'ils devraient dénoncer, s'ils devraient porter
24 plainte, etc., etc., mais il y a différentes
25 raisons qui font que souvent, ces personnes-là ne

1 le font pas, mais juste le fait que ces
2 personnes-là vivent de l'oppression, ça veut dire
3 qu'on est encore dans cette relation-là et donc
4 quand je parlais de la partie « écoute », c'est
5 parce que justement si on est conscient que cette
6 relation-là risque d'être présente partout où
7 est-ce qu'on va, partout où est-ce qu'on organise
8 des évènements, partout où on entre... où on décide
9 on prend l'engagement d'entrer en relation avec les
10 Autochtones, bien, il y a ce risque-là. Et donc
11 souvent, quand justement les personnes, par
12 exemple, les non autochtones veulent éduquer les
13 non autochtones à propos des peuples autochtones,
14 ils vont ressentir soit un malaise ou ils vont
15 ressentir, par exemple, ils ne sont pas en mesure
16 de pouvoir expliquer justement la relation des
17 Autochtones à ceux qui ne sont pas conscients de
18 cette relation-là, bien, ils vont... c'est ça,
19 ressentir des besoins et ils vont se sentir surtout
20 qu'ils sont pas bien éduqués par rapport à non
21 seulement aux enjeux ou aux réalités des peuples
22 autochtones, mais je pense que c'est parce qu'on ne
23 sait pas comment agir entre nous et donc j'appelle
24 à ce qu'on puisse redéfinir quelle serait une
25 éducation entre Autochtones et non autochtones et

1 surtout soit entre Autochtones et non autochtones
2 par rapport à la relation entre... la relation
3 « colonisateur », « colonisé » ou « oppresseur »,
4 oppressé et donc quand je dis « éducation », c'est
5 éducation sur les impacts passés et contemporains
6 de la colonisation sur nos relations et sur nos
7 personnes. Et quand je parle des impacts passés et
8 contemporains chez les Autochtones, chez les
9 Africains, un petit peu partout dans le monde, on
10 peut noter qu'il y a de plus en plus de réflexions
11 qui sont entamées de façon sociale, mais surtout,
12 des fois, ça débute soit dans les milieux des arts
13 et de la culture, de la littérature, mais à un
14 moment donné, ça devient... dépendamment si par
15 exemple, un président d'un pays est très intéressé
16 par ces questions-là, il va entamer cette
17 réflexion-là de façon sociale, sociétale et donc
18 publique, mais... et les peuples autochtones et les
19 peuples africains parce que je vais aborder quelque
20 chose après, ils vont... comment dire? Ils vont
21 beaucoup... on organise de plus en plus
22 d'évènements pour voir et de rencontres, de lieux
23 aussi de rencontres pour pouvoir s'éduquer
24 nous-mêmes sur comment est-ce qu'on peut nous-mêmes
25 sortir de la situation d'oppressés, mais

1 malheureusement même si les réflexions vont
2 vraiment de bon train et qu'il y a de plus en plus,
3 comme je vous disais, de rapprochements entre
4 peuples colonisés... et c'est un sujet qui
5 m'intéresse beaucoup, beaucoup parce que comme on
6 vit les mêmes problématiques communes, bien, on est
7 capable dépendamment de nos cultures, nos
8 historiques d'avoir un plus grand... un plus grand
9 point de vue par rapport à cette relation-là et par
10 rapport à la situation d'oppressé, mais
11 malheureusement, justement, si on s'éduque même si
12 on est conscient de cette position-là et même si on
13 est conscient et qu'on veut entamer un processus
14 pour sortir de cette relation-là, et ça, ce
15 processus-là est présent un petit peu partout dans
16 le monde, mais si l'opresseur ne souhaite pas
17 sortir de cette position d'opresseur, bien, il va
18 toujours... donc il va avoir l'entretien, la
19 continuité de cette relation-là au quotidien même
20 si l'oppressé refuse cette relation-là et décide de
21 s'autodéterminer donc de sortir de cette
22 relation-là d'opresseur et d'oppressé, et donc en
23 quelque sorte, pour pouvoir sortir de cette
24 relation-là, il y a une grande part de la
25 responsabilité qui appartient à l'opresseur ou au

1 colonisateur et donc je vous invite à poursuivre
2 une réflexion par rapport à... bien, déjà peut-être
3 à votre propre définition de colonisateur et
4 d'opresseur, mais comment est-ce que par exemple
5 le colonisateur et l'opresseur est défini par les
6 autres récits, par les colonisés et aussi une
7 réflexion par rapport à comment est-ce que cette
8 responsabilité doit être prise en conscience, prise
9 en charge? Parce qu'en quelques sortes, ce n'est
10 pas au colonisé ni à l'oppressé de pouvoir définir
11 cette responsabilité-là même si nous avons déjà par
12 exemple défini notre propre responsabilité de
13 pouvoir éduquer non seulement nous-mêmes, mais le
14 colonisateur et l'oppresseur et qu'on a entamé
15 cette réflexion-là, mais j'ai l'impression comme...
16 j'ai l'impression que ce n'est pas notre rôle à
17 nous de définir cette responsabilité de
18 l'oppresseur, du colonisateur à pouvoir se regarder
19 et pouvoir se critiquer lui-même et donc redéfinir
20 sa conscience par rapport aux gestes qu'il veut
21 poser pour compensation, réparation dans la
22 relation entre Autochtones et non autochtones.
23 Donc pour peut-être résumer, donc l'écoute, comment
24 définir qu'est-ce que l'écoute pour l'oppresseur?
25 Et qu'est-ce que l'écoute pour l'oppressé? Et à

1 quel point donc l'écoute est aussi dépendamment si
2 on parle de l'écoute dans la relation entre
3 Autochtones et non autochtones, on la défini comme
4 écouter l'expérience du discriminé ou du racisé
5 donc l'expérience de l'oppressé qui peut être un
6 dénominateur assez important dans la redéfinition
7 de la relation entre colonisateur et colonisé et
8 donc si on arrive à une écoute consciente et
9 empathique, attentive et donc profonde, on
10 arriverait peut-être à une compréhension profonde
11 des enjeux vécus par le racisé et le discriminé et
12 à ce moment-là, on entrera dans une conversation,
13 mais simplement pour dire tout de suite quand on
14 parle... quand on entre dans la conversation, on
15 est encore très, très loin de la réconciliation,
16 donc même le terme de réconciliation n'existe pas
17 encore à cette étape-là de la relation et donc...
18 comme je vous disais, ça, c'était la première
19 partie. La deuxième partie, c'était le progrès et
20 c'est là qu'on rentre, en fait, justement dans la
21 partie du progrès dans le sens que comme de façon
22 générale quand observe le monde, on peut voir que
23 la relation « colonisateur », « colonisé » est
24 présente partout et surtout entretenue par les
25 colonisateurs partout où ils ont encore du pouvoir

1 où est-ce que le rapport de force est encore très
2 déséquilibré et surtout où les colonisateurs
3 utilisent encore jusqu'à aujourd'hui, les
4 ressources humaines et naturelles des peuples qui
5 sont colonisés et donc c'est là que je veux poser
6 une question et j'arrive à ce dont je voulais
7 parler pour parler de progrès. Donc j'avais une
8 question à vous poser, mais je la lance comme ça,
9 mais je vous la laisse et ensuite, moi, je
10 continue. Par exemple, moi ce que je me pose comme
11 question moi-même aujourd'hui même si je veux vous
12 parler de progrès en termes de relations entre
13 Autochtones et non autochtones, je pose quand même
14 la question « que signifie le progrès en matière de
15 relations entre Autochtones et non autochtones au
16 Québec? » et donc c'est la question qu'on peut se
17 poser aujourd'hui et je parle de ça parce que par
18 exemple nous sommes arrivés très récemment à une
19 forme d'avancée et même que moi, je questionne
20 encore en quels termes je pense que c'est une
21 avancée. Peut-être que vous avez entendu parler du
22 rapport Savoy-Sarr qui a été déposé la semaine
23 dernière par les chercheurs et chercheuses
24 Bénédicte Savoy et Felwine Sarr. Je vais vous
25 parler justement de cette relation-là justement que

1 je veux entamer en tant qu'Autochtone, en tant
2 qu'écrivaine avec des écrivains issus donc de
3 l'Afrique ou d'Europe qui sont d'origine africaine
4 parce qu'en ce moment même, en Afrique comme je
5 vous le disais, il y a vraiment une grande
6 réflexion sur la décolonialité et la décolonisation
7 qui est en progression en ce moment même et que
8 Felwine Sarr fait partie de ces penseurs qui sont
9 en train de... qui sont en train de paver la voie
10 et Felwine Sarr, en fait, est aussi publié chez
11 Mémoire d'encrier, chez qui je publie, donc c'est
12 grâce, comme je disais, en quelque sorte, à Mémoire
13 d'encrier que j'ai pu rencontrer Felwine Sarr et,
14 en fait, c'est un ami et donc j'ai suivi. Dès le
15 moment où il m'a annoncé qu'il faisait partie d'une
16 enquête de tous les objets qui appartenaient à
17 l'Afrique qui ont été volés ou (inaudible) pendant
18 la période coloniale et faisait le... comment dire?
19 Donc avec Bénédicte Savoy, il faisait... il
20 répertoriait tous les objets qui devraient être
21 rendus à l'Afrique et en fait, Felwine Sarr comme
22 il est aussi philosophe et économiste, bien, pour
23 lui, ça fait partie d'une démarche philosophique de
24 simplement participer, par exemple, justement à la
25 rédaction d'un rapport comme celui de Savoy-Sarr

1 par rapport à la restitution du patrimoine
2 africain, mais pour moi, c'est un grand exemple
3 comme quoi justement, le colonisé lui-même même en
4 partenariat avec une personne issue d'une société
5 colonisatrice peuvent avoir comme réflexion
6 ensemble par rapport à ce qu'il devrait être fait
7 dans la relation entre colonisateur et colonisé.
8 Et là, ici, on parle de l'Europe par rapport à
9 l'Afrique et donc dans ce rapport-là qui a été
10 critiqué de toutes parts... mais même si par
11 exemple le président de la France, Emmanuel Macron,
12 a presque dit oui immédiatement à la réinstitution
13 de plusieurs objets au Bénin alors que le Bénin en
14 avait fait la demande et même si... bien, c'est ça,
15 il y a eu ça qui peut être critiqué, qui peut être
16 questionné, en fait. Pourquoi est-ce qu'un
17 président est aussi enthousiaste à vendre des
18 objets aussi rapidement? Ça a soulevé un grand
19 débat en France et surtout en Afrique parce qu'en
20 Afrique, en fait, on se rend compte qu'il y a
21 beaucoup de pays, beaucoup de gens issus des arts
22 et de la culture qui ont déjà... qui réfléchissent
23 à comment est-ce que, par exemple, une
24 réinstitution qui est faite, qui est terminée,
25 signifierait pour sortir de la relation de

1 colonisateur et de colonisé et surtout, on connaît
2 peut-être l'historique entre l'Europe et l'Afrique,
3 à quel point donc c'est majeur en fait et que cette
4 relation-là a toujours défini, en fait, même
5 l'identité des différents peuples africains et en
6 quelque sorte, les peuples africains à ce moment
7 même se connaissent très, très bien, je pense, et
8 souhaitent quand ils arrivent en Europe sortir de
9 cette relation-là parce que chez eux, ils sont
10 très... je pense qu'il y a de plus en plus de pays
11 qui sont auto-déterminés et donc quand ils arrivent
12 en Europe, ils sont encore rabaissés et encore
13 dépourvus, comme ça arrive ici aussi, de
14 l'intelligence, de détermination, d'auto-
15 détermination, etc., etc., donc... et donc c'est
16 ça. Là, je commence à perdre... je vais essayer de
17 pas perdre le fil. Et donc avec ce rapport-là, en
18 fait, dans cette démarche philosophique, Felwine
19 Sarr et Bénédicte Savoy font une proposition non
20 seulement de réinstitution, mais aussi de création
21 d'une nouvelle coopération après la réinstitution,
22 donc nouvelle coopération après réinstitution entre
23 individus et collectifs et dans différents milieux
24 de la sphère des sociétés européennes et africaines
25 et donc, en quelque sorte, s'il y a par exemple

1 soit compensation et réparation, en quelque sorte,
2 la réinstitution fait partie de ces termes-là et si
3 la réinstitution a lieu, il y a donc une
4 reconfiguration des relations entre le colonisateur
5 et le colonisé et dépendamment des différents pays,
6 des différents historiques, bien, c'est ça. Il y a
7 quand même une reconfiguration qui se fait ou qui
8 pourra se faire après cela et en fait, quand je
9 parle de progrès, c'est justement parce que quand
10 on arrive à sortir de cette relation-là et qu'il y
11 a des gens qui sont aussi déterminés à sortir de
12 cette relation-là et si on arrive à outre passer
13 les rapports de force et les relations de pouvoir
14 et si on arrive enfin à être perçu comme égaux avec
15 celui qui a toujours fait... qui a toujours eu
16 beaucoup plus de pouvoir et beaucoup plus de
17 supériorité entre guillemets, si on arrive à sortir
18 de ça, on arrive quand même dans une période de
19 progrès en termes de relation parce qu'en fait,
20 comme justement, il y a certains pays, certaines
21 cultures qui se battent à garder leur domination,
22 leur force et leur pouvoir, bien, justement,
23 maintenant, on rentre dans une société qui souhaite
24 justement rendre égaux tous ceux qui sont
25 marginalisés et perçus comme inférieur dans la

1 société. À ce moment-là, on entre dans quelque
2 chose de nouveau qui n'est pas encore commun en
3 deux mille dix-huit (2018) et c'est pour ça que je
4 parle de progrès, mais c'est vraiment simplement le
5 début du progrès parce que comme je vous disais
6 donc c'est une démarche philosophique et en fait
7 comme je vous disais par rapport aux gestes avant
8 qu'il y ait concret ou concrétisation d'un
9 processus, bien, il faut qu'il y ait la conscience
10 et donc je pense que la conscience le rapproche
11 donc de la philosophie, se rapproche également
12 beaucoup plus de l'être humain dans le sens que si
13 par exemple dans ce rapport-là, jusqu'ici, le
14 rapport de la relation « colonisateur »,
15 « colonisé » signifiait aussi déshumanisation et si
16 on rentre dans une relation où on humanise
17 finalement le colonisé et l'oppressé, on entre dans
18 quelque chose de complètement différent et on
19 reconfigure déjà la relation. Et dans cette
20 démarche philosophique là aussi, il y a ce que
21 Felwine Sarr appelle la politique relationnelle et
22 dans le sens que si la politique en termes de
23 relation entre cultures qui ont été... donc qui ont
24 fait partie de cette relation de « colonisateur »,
25 « colonisé » et il y a tout, donc cette définition

1 de la politique relationnelle qui est d'entrée en
2 relation comme nous sommes dans un monde en deux
3 mille dix-huit (2018) après la mondialisation où
4 les cultures sont beaucoup plus au quotidien en
5 relation constante, en contact constant, bien, il
6 faut donc entamer une forme de nouvelle politique
7 relationnelle dans le sens que ce que Felwine Sarr
8 a proposé dans de son livre. C'est en fait de
9 briser les frontières, d'exposer les frontières et
10 de re-permettre, en fait, comme des peuples
11 autochtones justement autant d'Afrique que
12 d'Amérique du nord ont toujours eu la liberté de
13 circuler sur différents territoires même s'il s'y
14 trouvait différents peuples. C'est ça, en quelque
15 sorte ce qu'il appelle un retour à cette
16 politique-là de forme relationnelle entre des
17 peuples qui est celle qui est beaucoup plus
18 spontanée, beaucoup plus organique et récemment,
19 j'aime beaucoup l'idée... je travaillais beaucoup
20 sur l'idée de politique organique où en fait,
21 justement si on sort de cette relation-là, les
22 (inaudible) qui ont toujours été dominés retrouvent
23 ou sont en processus de revitalisation soit de leur
24 identité, de leur culture et qui fait qu'ils
25 retrouvent en quelque sorte leur identité première

1 et lorsque cette identité-là première est
2 revivifiée et refortifiée, c'est là qu'on entre, en
3 fait, dans des relations beaucoup plus fortes et
4 entre identités beaucoup plus distinctes et donc
5 Édouard Glissant qui était un philosophe
6 martiniquais travaillait aussi en ces termes de
7 relation, en ces termes de politique relationnelle
8 comme quoi seulement soit le métissage ou
9 l'hybridation, son résultat, en fait, parfois non
10 du rapport de force, mais de contact entre cultures
11 qui sont égales et qui sont de forces égales et
12 justement quand elles trouvent en elles-mêmes des
13 richesses à se donner l'une et l'autre, en fait,
14 c'est là où le métissage devient quelque chose qui
15 est, en fait, une célébration, une manifestation de
16 ce mélange-là, de ce contact-là, pardon, qui se
17 fait entre cultures et donc ce qui est souvent dans
18 la politique relationnelle ou politique organique,
19 ça m'a beaucoup amené à cette réflexion de retour à
20 soi, à ce que d'autres appels reconquêtes de soi
21 qui est nécessaire chez les Premières Nations, chez
22 les nations qui ont été colonisées et donc c'est un
23 processus auquel on... dans lequel nous sommes en
24 ce moment même et c'est ce retour à soi qui est
25 désormais nécessaire de faciliter. Donc en fait,

1 ce que je propose aujourd'hui, c'est en... quels
2 que soient les gestes qui vont être posés, quelle
3 que soit la réflexion qui sera faite soit qui sera
4 recommandée par la Commission ou par d'autres
5 personnes, c'est simplement parce que... tout ce
6 qu'il faut faire en ce moment même, c'est de
7 faciliter la reconquête de soi de ceux qui ont été
8 colonisés et opprimés et qui parfois, ont
9 tellement pas d'outils ni culturels, ni
10 philosophiques, ni intellectuels, ni concrets dans
11 la société, ni dans les services publics, mais il
12 est nécessaire désormais donc d'aider en facilitant
13 donc cette recirculation des cultures, des pensées,
14 des mentalités au sein de la société et c'est sûr
15 que ça peut avoir l'air déconnecté justement des
16 services publics, de termes beaucoup plus précis
17 dans des relations, dans des bureaux, t'sé, entre
18 le médecin et le client, le patient, mais en fait,
19 comme je vous dis, j'appelle vraiment à cette prise
20 de conscience là par rapport à tous ces termes
21 parce que ça va reconfigurer simplement le regard
22 du colonisateur sur le colonisé et à partir de ce
23 moment-là, le colonisé aura plus de facilité à
24 sortir de sa situation ou de sa position de
25 colonisé et en fait, on va peut-être être témoin,

1 en fait, d'un réel échange et déjà, ça va faciliter
2 aussi l'expression du colonisé dans le sens où il
3 ne se sentira plus ni oppressé ni rabaissé parce
4 que le colonisateur a encore tendance à agir comme
5 ça. Je sais pas comment de temps qu'il me reste,
6 mais je vais rapidement parler... en fait, je
7 voulais parler d'un autre exemple, comme je vous
8 disais, faire une lecture d'un texte de Jeannette
9 Armstrong après ça, mais rapidement, je voulais
10 proposer qu'on porte le regard sur le processus qui
11 a été entamé par les Maoris depuis très longtemps
12 en Nouvelle-Zélande, donc on peut noter... on peut
13 entendre encore des échos par rapport à cette
14 société-là encore aujourd'hui... jusqu'ici, pardon
15 et en fait, pour avoir étudié un peu la question,
16 je voulais parler justement de ce qui se passe
17 là-bas. En fait, ça fait plusieurs années que la
18 Nouvelle-Zélande a entamé un processus de... je
19 n'aime pas ce mot-là, mais d'« intégration » de la
20 culture Maori dans la sphère publique et ce, dans
21 différentes sphères de la société. En fait, comme
22 je vous dis, l'intégration de la culture Maori pour
23 faire en sorte de reconfigurer la relation de
24 « colonisateur », « colonisé » au sein de la
25 société et faire en sorte que, par exemple, la

1 population puisse redéfinir sa propre relation
2 envers la culture, les cultures qui ont été
3 colonisées. Par exemple aussi ce qui fait une
4 différence par rapport à la relation là-bas, c'est
5 que dès le départ, dès la création, je vous dirais,
6 de la constitution ou de la création du parlement
7 au moment de la colonisation, au moment de la
8 création du pays de la Nouvelle-Zélande, mais dès
9 le départ, les Maoris ont demandé de créer une
10 forme d'entente à l'intérieur même de la
11 constitution qui fait qu'il y avait déjà, dès les
12 débuts... comme si par exemple, au Canada, il y a
13 cent cinquante (150) ans, on avait décidé d'agir
14 comme ça dès la création de la confédération, mais
15 en fait, les Maoris ont demandé une présence
16 autochtone nécessaire et obligatoire au parlement
17 dès les débuts, dès les fondements du pays. Et en
18 fait, je pense que... et dépendamment, par exemple,
19 à l'exploitation des ressources naturelles par
20 rapport à l'établissement des services publics,
21 etc., etc., bien, les Maoris étaient déjà présents
22 dans la conversation bien avant que toutes, toutes
23 ces institutions, toutes ces sphères de la société
24 n'aient été créées ou n'a été établies et donc je
25 pense que ce qu'on voit en Nouvelle-Zélande

1 aujourd'hui comme relation entre Autochtones et non
2 autochtones, en fait, c'est le résultat même du
3 fait que les peuples maoris ont rendu... ont obligé
4 les colonisateurs à les intégrer au sein même de la
5 société et en fait, c'est ce qui fait
6 qu'aujourd'hui, par exemple, quand les Autochtones
7 ici portent un regard sur la Nouvelle-Zélande, on a
8 l'impression que les Maoris sont présents partout.
9 Pour m'y être rendue l'an dernier, en fait, j'ai pu
10 remarquer en tant qu'Autochtone que même les non
11 autochtones me parlaient en langue maori et sur le
12 coup, comme j'étais pas habituée, ça m'a d'abord
13 fait un certain malaise parce que j'étais pas sûre
14 puis en fait, j'ai compris que ça a fait partie de
15 la proposition de démarches pour configurer une
16 nouvelle relation entre colonisateurs et colonisés
17 au-delà de cette relation-là, une nouvelle relation
18 entre Autochtones et non autochtones. Et donc
19 comme je vous disais, il y a vraiment des
20 différences notables dans les relations *inter-*
21 *nations* entre justement les pays de la
22 Nouvelle-Zélande et du Canada et je propose qu'on
23 puisse étudier plus ces questions-là pour pouvoir
24 donc non seulement comparer, mais pour savoir
25 comment agir parce que des débats comme on a eu

1 dans les dernières années, bien, les Maoris par
2 exemple sont passés déjà par ces débats-là il y a
3 genre trente (30), quarante (40) ans et on peut
4 donc aussi... on pourrait donc prendre exemple sur
5 eux pour savoir comment réagir et agir en termes de
6 relation autochtone et non autochtone justement
7 ici. Et ça, en fait, quand je parle d'intégration,
8 on parle aussi de revitalisation de la culture
9 traditionnelle et comme je vous disais... j'ai
10 utilisé le mot « faciliter », mais faciliter la
11 circulation de la culture et sa présence dans le
12 milieu public parce qu'en fait si cette culture-là
13 est revitalisée et revivifiée, ça sera non
14 seulement bénéfique en priorité aux peuples
15 autochtones qui vont faire en sorte qu'ils vont
16 devenir de plus en plus forts, ils vont pouvoir
17 s'exprimer de façon beaucoup plus forte également,
18 mais ça va être bénéfique aussi à la relation entre
19 Autochtones et non autochtones. Donc je voulais
20 parler de plein d'autres affaires comme dans le
21 milieu public, l'attitude en général, je l'ai noté.
22 Par exemple, ce qu'on vit encore aujourd'hui,
23 racisé et discriminé, donc tout le monde, tous les
24 peuples colonisés et marginalisés encore
25 aujourd'hui dans la société québécoise, on se met

1 tous ensemble et j'avais noté donc les mots
2 « indifférence », « mépris », donc « conflit de
3 perception » encore une fois, mais aussi
4 « arrogance » et ce qui va faire que je vais lire
5 le texte, mais c'est aussi ce que j'ai vu cet été,
6 dernièrement. C'est une accusation de
7 totalitarisme et je pense que justement comme je
8 vous disais, je souhaitais comme le parler en
9 termes philosophiques, mais en termes
10 philosophiques, je pense que c'est très grave d'en
11 être rendu là où une société qui est déjà en
12 majorité accuse, en fait, dépendamment des
13 revendications qui sont faites, les minorités de
14 totalitarisme parce que par exemple ils ne veulent
15 plus être utilisés. Ils ne veulent plus que leur
16 culture ne soit utilisée à différents médiums,
17 différentes causes et donc c'est de volonté pour
18 nous de nous protéger et comme mes collègues le
19 disaient, des fois, ça devient très émotionnel,
20 mais ça fait que... c'est vu comme un... je sais
21 pas comment le dire, un braquage assez violent,
22 mais en fait, c'est aussi quand on voit ces
23 réactions-là, c'est représentatif de la violence
24 vécue du racisé, discriminé ou de son habitude de
25 vivre dans une certaine violence, mais en fait, je

1 trouve ça très grave parce que si par exemple le
2 colonisateur se braque derrière le mot
3 « totalitarisme » alors que c'est ce qui a été
4 établit ici depuis cent cinquante (150) ans et
5 beaucoup plus, je trouve qu'on n'en ressortira pas
6 de cette relation-là et en fait, ça l'entretient et
7 donc je voulais lire un extrait d'un texte de
8 Jeannette Armstrong qui est écrivaine. Je sais
9 plus de quelle nation, je suis désolée, parce que
10 dernièrement, donc chez Mémoire d'encrier, il y a
11 eu un rassemblement de textes différents penseurs
12 autochtones et écrivains qui ont été rassemblés
13 sous un... dans un seul livre qui a été nommé
14 « Nous sommes des histoires » donc on parle déjà de
15 réappropriation des récits et de la narration. Le
16 premier texte, en fait, celui de Jeannette
17 Armstrong qui s'intitule « les Autochtones en
18 Amérique du Nord: Dépossession et reconquête de soi
19 par l'écriture », mais moi, j'aime bien aller
20 au-delà de l'écriture et donc aller dans toutes les
21 sphères, en fait, de la société et donc pas
22 seulement soit dans les arts et la culture, mais
23 même jusqu'à dans la relation entre un patient et
24 son médecin. Et donc je vais essayer de le lire le
25 plus rapidement possible, mais je vais vous laisser

1 là-dessus par la suite parce que je pense que ça va
2 entamer une certaine réflexion. « Seul mot
3 totalitarisme rencontre adéquatement des méthodes
4 utilisées pour arriver à réduire mon peuple à son
5 état actuel. Notre peuple n'a pas eu le choix.
6 Pendant des générations, nos enfants ont été
7 enlevés à nos communautés et à nos familles. Ils
8 ont été placés dans des camps d'endoctrinement
9 jusqu'à ce que la langue, la religion, les
10 coutumes, les valeurs et les structures mêmes de
11 notre société aient presque disparu. Voilà pour
12 l'histoire des pensionnats issue de l'état de
13 (inaudible) de cette époque de cauchemars ce qu'on
14 appelle communément les problèmes sociaux des
15 peuples autochtones ont émergés. Les communautés
16 et des familles sans enfant n'avaient ni raison de
17 travailler ni raison de vivre. Les enfants
18 rentraient chez eux, retournaient de leur famille
19 dépourvue des compétences nécessaires pour devenir
20 des parents (inaudible) autochtones ou être
21 autosuffisant sur leur terre natale. Ils étaient
22 réduits au désespoir. La perte des rapports avec
23 leur culture d'origine et leur peuple en plus d'une
24 vision déformée de la culture des non autochtones
25 véhiculée par... »

1 **M^e ARIANNE MARTEL:**

2 Excusez-moi. Désolée de vous interrompre.

3 **MME NATASHA KANAPÉ-FONTAINE:**

4 «... la douleur intériorisée a rendu inévitable
5 l'éclatement de la famille de la communauté de la
6 nation. Toujours en croissance, les statistiques
7 de mortalité liées au suicide, à la violence, à
8 l'abus de drogues et d'alcool et à d'autres
9 problèmes de santé rattachés à la pauvreté ne
10 laissent aucun doute sur la question du
11 totalitarisme et du génocide. Vous, écrivain de la
12 culture dominante, avez la liberté d'imagination.
13 Vous ne cessez de nous le rappeler. Il y en a-t-il
14 un parmi vous pour imaginer la souffrance de ces
15 enfants laissés aux mains de leurs prétendus
16 tuteurs dans ces écoles? Vous êtes des écrivains.
17 Imaginez ce que cela vous aurait fait à vous, à vos
18 enfants. Imaginez-vous et vos enfants et imaginez
19 quel traitement leurs réserveraient ceux qui vous
20 exécreraient et détesteraient vous tous tels des
21 sauvages privés de tous les droits. Imaginez ce
22 que cela coûte sur le plan psychologique de
23 consentir à ce contrôle culturel et d'essayer de
24 parler, de s'habiller, de manger et de prier comme
25 ces oppresseurs pour la simple raison que l'on

1 ressent le besoin d'être traité avec humanité.
2 Imaginez que vous essayez de vous assimiler pour
3 que vos enfants n'aient pas à souffrir comme vous
4 et imaginez découvrir que les mesures
5 assimilationnistes sont pas faites pour que vous
6 vous intégriez, mais pour détruire tout ce qu'il
7 reste de votre culture. Imaginez que vous
8 découvrez que même si vous imitez toutes les
9 modalités de la culture dominante, les cultures,
10 vos valeurs, vous demeurez exclu, méprisé et
11 ridiculisé pour la raison que vous êtes un
12 Autochtone. Imaginez que vous découvrez que la
13 culture dominante ne tolèrera aucune véritable
14 participation culturelle, que la suprématie
15 culturelle est le pilier de ce processus et que le
16 racisme systémique est un levier du maintien de ce
17 type particulier de totalitarisme. Et pendant ce
18 temps, imaginez que ceci se présente sous des
19 apparences de « l'égalité des droits » et sur
20 l'étendard de l'abolition de l'intolérance sur le
21 plan individuel en se fondant sur la loi. Imaginez
22 dans ces conditions et imaginez-vous dans ces
23 conditions et imaginez des écrivains de la culture
24 dominante en train de vous réprimander parce que
25 vous vous exprimez au sujet de la l'appropriation

1 de la voix d'une culture. Imaginez-les se servant
2 des mots « liberté d'expression » pour excuser la
3 violence systémique d'une littérature de
4 divertissement portant sur votre culture et vos
5 valeurs alors que vous-même est dépossédé et laissé
6 sans voix au nom de dite liberté. Imaginez comment
7 vous, en tant qu'écrivain de la culture dominante,
8 vous pourriez décider de ne ménager aucun effort et
9 de faire votre examen de conscience. Imaginez que
10 dans votre propre littérature, vous vous mettiez
11 avec courage à vous interroger sur les valeurs qui
12 permettent la déshumanisation de peuples par la
13 domination et sur le racisme ordinaire inhérent à
14 la perpétuation de telles pratiques. Imaginez que
15 vous écrivez en toute sincérité, libéré de tout
16 parti pris romantique sur la bravoure de l'esprit
17 pionnier des pratiques colonialistes du processus
18 impérialiste. Imaginez que vous analysez pour nous
19 et que les gens de votre peuple pensent de nous au
20 lieu d'analyser pour nous notre mode de pensée, nos
21 vies, nos histoires. Nous voulons savoir et vous
22 devez comprendre pourquoi vous voulez posséder nos
23 histoires, notre art, la beauté de notre artisanat,
24 nos cérémonies, mais refuser de concevoir ou
25 reconnaître que tous ces objets de beauté sont

1 issus de la beauté même de notre peuple. Imaginez
2 ces réalités, faites-en vous-même l'essai en toute
3 sincérité et dites-moi comment vous pourriez
4 entrevoir la reconquête de soi dans des
5 circonstances semblables. Mieux encore, ne vous
6 avisez pas de me parler de liberté de parole, de
7 l'égalité des droits, des droits de l'homme ou de
8 démocratie jusqu'à ce que vous ayez vous-mêmes
9 changé cette « approche totalitaire » comme
10 écrivain et créateur de courant philosophique.
11 Imaginez un monde où toutes les formes de
12 domination sont impossibles, car toutes les
13 cultures sont valorisées ». Voilà, c'est ce qui
14 termine.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Alors merci. Est-ce que vous avez des questions?

17 **M^e ARIANNE MARTEL :**

18 Non, j'aurai pas de questions. Le temps ne le
19 permet pas, mais je vous remercie beaucoup de votre
20 présentation puis à madame Mollen-Dupuis aussi puis
21 madame Larivière aussi. Je vous remercie.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Oui? Alors je vais offrir aux procureurs du
24 procureur général s'ils ont des questions. Me
25 Robillard?

1 **M^e DENISE ROBILLARD :**

2 Aucune question, merci.

3 **M^e MARIE-PAULE BOUCHER :**

4 J'aurai pas de questions. Merci beaucoup pour
5 votre reportage.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez
8 ajouter?

9 **MME WIDIA LARIVIÈRE :**

10 Non, non. J'ai pas...

11 **MME MÉLISSA MOLLEN-DUPUIS :**

12 Moi, je tiens à vous remercier. C'est juste...
13 c'est toujours un peu anxiogène d'être sûre de
14 pouvoir couvrir tout alors qu'on a l'impression de
15 rien avoir couvert, c'est certain, là. Et je pense
16 que ce qu'on aurait... un message dernier que je
17 voudrais juste laisser, c'est qu'il faut pas
18 oublier que nous, malheureusement, nos *leaders*
19 aussi, on doit régler des questions de niveaux
20 souvent communautaire, municipal, fédéral,
21 provincial et c'est toujours les mêmes personnes
22 qui portent tous les chapeaux versus des personnes
23 qui vont avoir la chance de pouvoir couvrir un seul
24 aspect du sujet, donc c'est certain qu'on arrive
25 avec énormément de matière, énormément d'enjeux

1 importants pour nous, mais c'est parce que nous, on
2 a constamment tous ces chapeaux sur nos têtes et
3 que malheureusement, on peut pas se permettre le
4 luxe de parler ou de dicter sans... en en enlevant
5 un. Ils viennent complètement avec nous tout le
6 temps partout et ce qui va être important d'établir
7 justement c'est que c'est tellement intime et
8 personnel qu'un espace de guérison puis un espace
9 d'enseignement et d'apprentissage non seulement du
10 côté non autochtone, mais du côté autochtone aussi
11 est nécessaire pour qu'il y ait des erreurs qui
12 soient faites, mais toujours dans un contexte où il
13 va y avoir une continuation de cette relation-là
14 parce que souvent, on veut avoir la réponse tout
15 bien écrite, toute faite, mais il faut qu'on se
16 rend compte que c'est un processus puis ça, je
17 pense que c'est très important de le noter et de le
18 garder en esprit, je pense. Je vous remercie
19 beaucoup pour votre temps et votre écoute.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Je voudrais vous remercier d'avoir partagé avec
22 nous. C'est très utile et si je reviens sur
23 certains points que vous avez mentionnés, il y a
24 une chose qui apparaît évidente pour nous, c'est
25 qu'il y a onze (11) nations au Québec. Il y a les

1 Premières Nations, il y a Inuits. Les nations
2 elles-mêmes sont différentes, les communautés à
3 l'intérieur des nations et les villages au Nunavik
4 ont des réalités différentes les uns et les autres
5 et comme vous le soulignez, c'est certainement pas
6 toujours facile de parler au nom de toutes ces
7 personnes et ce que j'ai pu réaliser en écoutant
8 des gens et nous en sommes à la trente-huitième ou
9 trente-neuvième semaine d'audience, j'ai compris
10 que les gens veulent être respectés, que les gens
11 veulent être écoutés, que les gens dans les
12 communautés et les villages que ça soit les aînés,
13 les gens d'âge moyen ou les jeunes veulent avoir
14 l'occasion de s'exprimer, exprimer leur réalité et
15 qu'on les écoute, qu'on les respecte et qu'on fasse
16 avec eux pas pour eux, pas arriver avec des
17 programmes et ça a été mentionné ici aujourd'hui,
18 je pense, par madame Dupuis. Les programmes qui
19 arrivent tous faits par les autorités
20 gouvernementales ou les institutions et qu'on
21 présente mur à mur à l'ensemble des communautés,
22 vous l'avez mentionné, ça marche pas.
23 Généralement, ça marchera pas parce que c'est
24 pas... ça répond pas aux attentes des gens à qui ça
25 s'adresse et pour que ça réponde aux attentes,

1 bien, il faut écouter les attentes des gens qui
2 vivent les situations et répondre à leurs besoins,
3 apporter le support, apporter l'aide, pas faire
4 pour, mais faire avec. Ça me paraît important. Il
5 y a des difficultés concernant le langage. On a
6 parlé de concepts, on a parlé de ce qu'on peut
7 entendre par des questions de... quand on parle de
8 concept de langage, est-ce que c'est bien compris?
9 Quand on parle de territoire, qu'est-ce que les
10 Autochtones, en parlant de territoire, en parlant
11 d'autonomie, signifient? Et qu'est-ce que les
12 autorités gouvernementales ou les allochtones en
13 général comprennent de ces termes-là et ça a été
14 mentionné par madame Dupuis et ainsi que madame
15 Kanapé-Fontaine. Il faut s'entendre sur les
16 concepts. Il faut comprendre. Quand on fait une
17 discussion, si on ne parle pas de la même chose, ça
18 va être difficile d'arriver à un consensus,
19 d'arriver à s'entendre, alors il faut que les
20 concepts soient bien définis. Ça me paraît
21 important. Qu'est-ce que dans la population quand
22 des *leaders* autochtones parlent d'autonomie,
23 parlent de territoire, qu'est-ce que ça signifie?
24 C'est important que ça soit bien compris de part et
25 d'autre. Ça me paraît important. Il y a

1 évidemment beaucoup d'autres éléments dont j'ai pu
2 entendre aujourd'hui. Je vais revenir quand je
3 disais après le témoignage de madame Larivière,
4 évidemment, l'éducation même si ça fait pas partie
5 du mandat tel quel, c'est pas un service public
6 visé, c'est important. C'est un des éléments de
7 solution aux problèmes de relation entre les
8 Autochtones et les services publics couverts par
9 l'enquête. La formation des gens des services
10 publics, imaginez des gens qui travaillent en
11 service social qui s'en vont au Nunavik, qui sont à
12 un premier emploi, pas d'expérience, qui parlent
13 pas l'inuktitut qui se retrouvent dans des
14 communautés où les gens ont même souvent peu
15 d'anglais. Comment on peut travailler dans des
16 conditions comme ça sans avoir une formation au
17 préalable? Et dans les communautés des Premières
18 Nations dans le sud aussi. Ça, ça implique aussi
19 de donner l'opportunité aux gens des Premières
20 Nations de se développer, d'avoir accès à ce genre
21 d'emploi pour être capable d'être utile. Quand on
22 parle de difficultés de relation, on parle de
23 police, de justice, de correctionnel, santé et
24 services sociaux, DPJ. Bien, il y a peut-être une
25 nécessité aussi de faire un effort pour améliorer

1 les conditions de vie des gens. À peu près tous
2 les *leaders* autochtones qui sont venus témoigner
3 ont parlé de surpopulation dans les logements, ont
4 parlé de ce genre de difficulté et on peut imaginer
5 les conséquences qui arrivent. Bon, ce sont
6 simplement pour être très long, il y aura un
7 rapport au bout de l'exercice de la Commission. On
8 achève l'étape « écoute ». Évidemment, il y a
9 beaucoup de choses qu'on a entendues, beaucoup de
10 difficultés, beaucoup de peine, beaucoup de
11 souffrance, beaucoup d'explications et j'espère
12 qu'il y a pas seulement nous qui les a entendues,
13 que les gens des services publics, les gens du
14 gouvernement les ont entendus. J'ai de la misère à
15 croire qu'ils sont pas déjà au courant, mais là, ça
16 a été quand même présenté sur plusieurs semaines,
17 plusieurs dizaines de semaines et c'est à
18 répétition. Il y a un climat de méfiance qui
19 existe. On m'a mentionné à plusieurs reprises que
20 des Autochtones vont hésiter à aller à l'hôpital
21 parce qu'ils se sentent pas bienvenus. C'est
22 malheureux. J'ai même vu dans un autre sens, des
23 gens, des Autochtones mentionner qu'ils étaient
24 heureux d'être bien traités. Imaginez si ça a du
25 sens être heureux d'être bien traité. Il me semble

1 que ça devrait être normal que tout le monde soit
2 bien traité que ça soit pas une exception. Alors,
3 je pourrais aller longtemps comme ça. L'histoire
4 des relations, évidemment, le mandat de la
5 Commission porte sur les quinze (15) dernières
6 années, mais c'est évident que le problème a pas
7 commencé il y a quinze (15) ans et il y aura
8 d'ailleurs un chapitre assez long sur l'histoire
9 des relations ce qui a pu amener à la situation
10 qu'on a au cours des quinze (15) dernières années.
11 C'est pas arrivé comme un cheveu sur la soupe.
12 Évidemment, on n'a pas de baguette magique. Moi,
13 j'ai pas de baguette magique. On m'a demandé de
14 présider une Commission. J'ai tenté de recruter
15 des bonnes personnes pour que nous puissions aller
16 de l'avant et je suis assez content. Je suis même
17 très content de l'équipe qu'on a eue et l'idée
18 était de donner l'occasion aux gens de s'exprimer
19 et on achève cette étape-là, mais il y a une
20 question qui a été posée par madame
21 Kanapé-Fontaine. Quand on parle de réconciliation,
22 et bien, la compréhension du concept
23 « réconciliation » semble vouloir dire que quelque
24 chose a déjà été concilié et n'était plus concilié
25 et on veut le ramener. Il y a peut-être des sujets

1 où il y en a pas eu de conciliation. Il va falloir
2 concilier et réconcilier, mais pour y parvenir,
3 avant d'arriver à la réconciliation, bien, il y a
4 l'étape « progrès » puis madame Kanapé-Fontaine dit
5 « Que signifie le progrès dans les relations entre
6 les Autochtones les non autochtones au Québec? »
7 C'est une question qu'elle nous pose. Je pense que
8 c'est une bonne question. C'est vraiment le fond
9 de la question en ce qui concerne les travaux de
10 l'enquête. Elle suggère une réponse. Évidemment,
11 quant à nous, la réponse, bien, elle viendra
12 peut-être ultérieurement, mais elle nous dit qu'il
13 faudrait faciliter la reconquête de soi de ceux qui
14 ont été colonisés, d'aider à revitaliser la
15 culture, les langues autochtones, de redonner, de
16 laisser reprendre aux gens qui ont perdu... qui ont
17 perdu dans tout cet exercice de colonisation, de
18 restituer, d'aider à restituer. Je pense que
19 c'est un peu ce que j'ai compris de l'espoir de la
20 réponse, mais il y a certainement beaucoup de
21 choses à faire. On a entendu des histoires, des
22 histoires d'horreur. Il a été fait référence par
23 madame Dupuis, je crois, au fait qu'un aîné
24 autochtone qui se retrouve dans un hôpital de
25 Val-d'Or qui avait un masque et on l'a conduit, on

1 va dire au petit coin et quelqu'un dit « qu'est-ce
2 que tu fais? » « Je conduis mon chien ». J'ai
3 entendu ça de quelqu'un qui m'apparaissait tout à
4 fait crédible et je pense que c'est ce à quoi
5 référait madame Dupuis. Ces choses-là, ça ne doit
6 plus se produire. En tout cas, je pourrais aller
7 longtemps, longtemps, longtemps. Je vais vous
8 remercier bien sincèrement d'avoir accepté de
9 partager avec nous. C'est éclairant. Comme je
10 vous ai dit, je détiens pas de baguette magique, ni
11 les membres de l'équipe, mais on va faire notre
12 possible pour refléter ce qu'on a entendu pour
13 inviter à aller de l'avant, donner peut-être des
14 pistes de solution. C'est pas à nous à avoir les
15 solutions. Je pense que ce qu'il faut faire, c'est
16 peut-être aller vers des pistes, mais laisser les
17 gens faire ensemble. Il faut que les
18 gouvernements, les institutions, les services
19 concernés par l'enquête fassent avec les
20 Autochtones eux-mêmes les efforts pour aller plus
21 loin, pour rétablir ces relations-là puis quand on
22 parle d'éducation, bien, il nous a été dit à
23 plusieurs reprises qu'il faudrait peut-être
24 réécrire l'histoire. Évidemment, on peut pas
25 refaire l'histoire. L'histoire, c'est du passé, ça

1 a été fait. Il y a peut-être eu des bonnes choses,
2 mais il y en a beaucoup de mauvaises, mais il
3 faudrait écrire de façon à ce que les jeunes dans
4 notre population de la maternelle à aller à plus
5 tard, plus âgés, graduellement, apprennent qui sont
6 les Autochtones, connaissent les réalités et plus
7 tard quand ils deviennent adultes, bien, soient
8 capables de voir d'un œil différent les gens qu'ils
9 côtoient depuis toujours sans les connaître parce
10 qu'évidemment quand on parle de méconnaissance, de
11 préjugés, bien, souvent, c'est parce qu'il y a une
12 ignorance des réalités. Alors il va falloir qu'il
13 y ait vraiment des efforts qui soient faits pour
14 mieux se connaître de part et d'autre. De faire...
15 et quand la connaissance se rétablira, bien,
16 peut-être que la méfiance va diminuer puis
17 l'arrogance puis le colonialisme de l'autre côté
18 diminuent. Il y a comme des vases communicants
19 dans ça, hein? En changeant les attitudes, en
20 faisant pour puis arrêter de mettre des... employer
21 l'expression des « *plasters* » et de faire pour
22 arriver... et puis c'est drôle, ça réagit quand il
23 arrive une crise, hein? La crise d'Oka, il y a eu
24 les événements de Val-d'Or. On se le cachera pas,
25 c'est ce qui a mené à la création de la Commission.

1 C'est toujours quand il arrive un problème, une
2 crise qu'il y a une réaction. Pourquoi pas
3 toujours être proactif et aller dans l'avant puis
4 réaliser qu'il y a des gens qui ont subi des
5 injustices puis de travailler avec eux pour les
6 corriger? Bon, j'ai assez parlé. On est vendredi
7 après-midi. Je vais vous remercier toutes les
8 trois (3) d'avoir accepté de partager avec nous
9 puis si vous voulez ajouter quoi que ce soit, je
10 vous écoute.

11 **MME MÉLISSA MOLLEN-DUPUIS:**

12 Ce que vous disiez est quelque chose de très
13 important que malheureusement, la Commission, je
14 comprends, a pas le temps de tout gérer dans un
15 seul bloc de trois heures (3 h), mais dans ce que
16 vous disiez dans l'idée du progrès justement, dans
17 l'idée de prévenir plutôt que de guérir les
18 problématiques, il y a aussi l'enjeu où pendant
19 très longtemps, il y a eu une société dominante qui
20 nous a placés dans un endroit de la maison, on va
21 dire les toilettes, et que présentement, de
22 nouveaux arrivants arrivent puis ils sont bloqués
23 dans la porte d'entrée et ça, plutôt que d'attendre
24 que des enjeux justement encore liés à l'ignorance
25 et discrimination, j'aimerais ça aussi que ça soit

1 une réflexion de comment on va pouvoir faire pour
2 connecter ces deux (2) nations qui sont coincées
3 dans deux (2) coins de la maison et qui ont envie
4 de se parler, mais qui sont souvent bloquées par
5 ceux qui prennent le plus gros de la maison. Ça
6 fait que ça aussi, nos concitoyens qui ont des
7 fois... malheureusement, eux autres aussi, ils sont
8 aussi victimes de discrimination puis de
9 mésententes, j'aimerais vraiment aussi qu'ils
10 restent dans votre cœur quand vous allez faire
11 votre rapport. Merci beaucoup.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Merci beaucoup puis je l'avais pas souligné, mais
14 je voulais le dire. Nous savons que vous faites un
15 travail considérable pour faire connaître les
16 Premières Nations, leurs préoccupations et je vous
17 en félicite et je vous incite à continuer parce que
18 c'est à la force de semer qu'on va finir par faire
19 en sorte que les gens peut-être changeront de
20 paires de lunettes et auront une meilleure vision
21 de la réalité. Alors merci beaucoup, beaucoup,
22 beaucoup puis si vous avez quoi que soit qui vous
23 vient à l'idée, bien, vous savez comment nous
24 rejoindre.

25 **MME MÉLISSA MOLLEN-DUPUIS :**

1 Merci beaucoup.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Merci. Alors on va suspendre et on reprend lundi
4 matin?

5 **M^e ARIANNE MARTEL :**

6 Oui. Neuf heures et demie (9 h 30).

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Neuf heures et demie (9 h 30) lundi matin. Alors
9 bonne fin de semaine à tout le monde et à lundi neuf
10 heures trente (9 h 30).

11 **M^e ARIANNE MARTEL :**

12 Merci beaucoup.

13 -----

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

Nous, soussignées, **Karine Laperriere et Gabrielle Clément**, sténographes officielles, certifions que les pages qui précèdent sont et contiennent la transcription exacte et fidèle des notes recueillies au moyen de l'enregistrement mécanique, le tout hors de notre contrôle et au meilleur de la qualité dudit enregistrement, le tout conformément à la Loi;

Et nous avons signé:



Karine Laperriere, s.o.b.



Gabrielle Clément, s.o.